

LA COMPOSANTE CLIMATIQUE DANS L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE

Un exemple :
**LA REGION ET LE VILLAGE
DE MEEFFE**

NOEL Didier

*Mémoire présenté pour l'obtention
du grade d'ingénieur civil architecte*

Année 1985



Promoteur : A. DE HERDE

Joseph Deleuze .
5073 - Meffe .

Mes remerciements les plus vifs s'adressent aux Professeurs de la Faculté des Sciences Appliquées de l'U.C.L., dont j'ai bénéficié de l'enseignement dévoué.

Je tiens à remercier tout spécialement Monsieur De Herde dont les préceptes et la clairvoyance m'ont été fort précieux lors de la réalisation de ce document.

Ma reconnaissance s'adresse également à Messieurs Le Paige et Dutry dont j'ai tout au long du travail apprécié les conseils.

Je tiens également à remercier Monsieur Deleuze pour l'aide qu'il m'a apporté sous forme de documents et d'éclaircissements ; ainsi que les habitants de Meeffe qui m'ont laissé visiter leur maison.

T A B L E S D E M A T I E R E S

	<u>Pages</u>
<u>1. INTRODUCTION</u>	
- Que va être le travail ?	1
- Les caractéristiques de l'architecture vernaculaire	3
- Qu'est-ce qu'un bâtiment, une maison ?	6
- Quels sont les facteurs importants qui influencent la forme de la maison ?	8
. les besoins fondamentaux	8
. la famille	9
. la place de la femme	9
. l'intimité	9
. les relations sociales	9
. la relation de la maison avec l'agglomération	10
. la religion	10
. l'économie	10
. la dépense	10
. le matériau, la technologie	10
. le site	11
. le climat	12
 <u>II. LES ELEMENTS A PRENDRE EN CONSIDERATION</u>	
- Liste des éléments à prendre en considération ...	15
 <u>III. ANALYSE D'UNE REGION</u>	
-- Introduction théorique	19
. les différents types de village	19
. influence économique et sociale	20

	<u>Pages</u>
. influence du milieu physique	21
. influence historique	25
. conclusion	26
- La région	27
. les conditions physiques	27
. les conditions climatiques	28
. l'occupation du sol	30
. l'évolution des structures agricoles	31
- Les villages	33
. les différents types	33
. les facteurs qui influencent le choix du site	36
. la protection contre le vent	38
 <u>IV. ANALYSE D'UN VILLAGE : MEEFFE</u>	
- Présentation	42
- Les faits marquants dans l'histoire du village ..	44
- L'évolution du village	47
- L'implantation du village	52
- La végétation dans le village et son rôle	55
- L'architecture	59
. typologie des habitations	59
. l'implantation des habitations	60
. la cour de la ferme	63
- Analyse de cinq maisons	69
. implantation	
. état antérieur	
. état actuel	
. analyse du point de vue climatique	

	<u>Pages</u>
<u>V. CONCLUSIONS</u>	83
 <u>VI. ESQUISSE D'UNE NOUVELLE HABITATION</u>	
- Présentation	84
- Implantation	85
- La composition du plan	86
- Les élévations	90

I. INTRODUCTION

QUE VA ETRE LE TRAVAIL

Il va consister en une étude d'habitations et d'agglomérations du type traditionnel. Je vais essayer plus particulièrement de voir, parmi les "forces" qui sont à l'origine, ou qui influencent les "formes" de la maison et de l'agglomération. L'importance de celle que l'on appelle LE CLIMAT.

C'est donc une étude historique. Le postulat de toute approche historique est que le passé est instructif, il permet de découvrir la complexité et l'imbrication des choses, il permet de dissocier les éléments permanents des éléments passagers. On ne peut pas rompre avec tout ce qui s'est passé auparavant sauf si nous admettons que nous et nos problèmes avons tellement changé que le passé n'a plus de leçons à nous donner. Tandis que la technologie peut progresser, il n'en va pas nécessairement de même avec l'architecture.

Il existe différentes méthodes de travail : on peut faire une étude chronologique en retraçant l'évolution des techniques, des formes et des idées ou on peut faire une étude sur un point de vue particulier. Les bâtiments traditionnels se distinguent par une absence de changement (ou lent). Ils sont anonymes, il n'y a pas d'architecte

connu et on ne sait presque rien du nom du propriétaire et des circonstances particulières de leur création. Il n'existe pas d'écrits ou de dessins relatifs à la construction.

Vu la dispersion uniforme dans le temps et dans l'espace de ces bâtiments, la meilleure manière de traiter le sujet est d'analyser les bâtiments pour eux-mêmes et non d'essayer de retrouver leur évolution.

Attention

On sait que les désirs, les motivations et les sentiments influent sur la forme bâtie de même que cette forme bâtie influe sur le comportement et le mode de vie.

Il existe donc un lien important entre le comportement et la forme mais on ne connaît pas les détails du mode de vie, on a seulement les objets, bâtiments, agglomérations qui nous donnent des renseignements ; on peut donc faire de fausses interprétations. De même, la disparition de témoins (objets détruits) peut influencer les conclusions.

Un deuxième danger quand on travaille sur un seul point de vue est que l'on est empreint d'un déterminisme physique, on a tendance à attribuer une forme à une cause unique alors que le bâtiment est l'interaction de facteurs complexes et nombreux. Ainsi j'essayerai de ne pas parler de "forces" conduisant à la "forme" mais je dirai plutôt qu'il existe des coïncidences entre "forces" et "formes".

LES CARACTERISTIQUES DE L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE

L'architecture populaire, en opposition à l'architecture de monument, est la traduction directe et non consciente d'une culture sous la forme matérielle, de ses besoins, de ses valeurs aussi bien que des désirs, rêves et passions d'un peuple. Il existe donc des liens étroits avec la culture de masse et la vie quotidienne.

Les caractéristiques du bâtiment traditionnel sont l'absence de prétention théorique ou esthétique ; une intégration au site et au climat ; un respect des autres individus et de leur maison ; un respect de l'environnement, un même langage avec certaines variations locales et la possibilité de s'agrandir.

Le modèle des bâtiments est le résultat de la collaboration de nombreux individus pendant plusieurs générations : entre ceux qui font et ceux qui utilisent la maison. La maison doit ressembler à toutes les maisons construites sur une surface connue. On a des constructions simples, nettes et faciles à comprendre et chacun connaît les règles. On ne fait appel à l'artisan que parce qu'il a une connaissance plus détaillée de ces règles.

Les dimensions, le tracé, la place dans le site et d'autres variables sont fixés par discussion. La qualité esthétique n'est pas créée spécialement pour chaque maison, elle est traditionnelle et transmise de génération en génération. La tradition a force de loi et tout le monde la respecte d'un commun accord. Les règles peuvent changer au cours du temps suite à l'influence de nouveaux styles, d'une nouvelle conception de la vie et de la maison ou de l'appa-

rition de nouvelles techniques. Si ces changements sont acceptés, ils sont alors intégrés et deviennent traditionnels : la tradition est mouvante. Il existe donc une conception de la vie commune et une autorité collective qui émane du respect de la tradition.

Cette force régulatrice qu'était la tradition a disparu de nos régions : par la perte d'un système de valeur (esprit de coopération, respect des droits du voisin et de sa maison), l'augmentation du nombre de type de bâtiment et de leur complexité, la spécialisation, le souci actuel de l'originalité (entraîné de changer), ... et cela entraîne l'apparition de règlements d'aménagement (alignement, le retrait, ...).

Amos Rapoport différencie les constructions primitives où chacun est capable de construire sa maison en réponse aux besoins et exigences qu'il se donne selon un modèle uniforme, traditionaliste et les constructions indigènes préindustrielles où des ouvriers spécialisés participent à la construction avec le propriétaire. (*)

Dans ce dernier cas, il y a plus de variantes et de différences que dans le premier cas mais pour les deux cas, le type, la forme ou le modèle et les matériaux sont connus et il reste à déterminer les exigences familiales, dimensions, rapport avec le site et le microclimat, ...

Il y a eu une lente évolution de ce type d'architecture : au départ il n'y avait pas de séparation (ou peu) entre la vie, le travail et la religion de l'homme. Il y eut ensuite une séparation progressive qui entraîna une augmentation du nombre de type de lieu.

(*) Amos Rapoport : Pour une anthropologie de la maison.

Il existe aussi une différenciation fondée sur une stratification sociale (valeur militaire, richesse, classe sociale, âge, ...) mais le type fondamental de la maison ne change pas.

QU'EST-CE UN BATIMENT, UNE MAISON ?

Les bâtiments résultent de l'interaction de

- l'homme : - sa nature, ses aspirations, son organisation sociale, sa conception du monde, son mode de vie, ses besoins sociaux et psychologiques, ses besoins individuels et collectifs, ses ressources, son comportement envers la nature, ses coutumes, sa religion, sa personnalité.
 - ses besoins physiques qui définissent le programme fonctionnel
 - les techniques disponibles
- la nature :
 - ses aspects physiques, le climat, le site, les matériaux, les lois structurales.
 - ses aspects extérieurs tel que le paysage.

L'influence de la personnalité de l'homme est moindre dans les sociétés primitives que dans notre culture ; il y existe plutôt une personnalité collective.

Ainsi des peuples aux attitudes et aux idéaux très différents répondent à des environnements variés. Ces réponses varient d'un endroit à l'autre à cause des différences dans les facteurs sociaux, culturels, rituels, économiques et physiques.

Rapoport estime qu'il est important de prendre en considération les aspects physiques et les aspects socio-culturels car si pourvoir d'un abri est la fonction passive de la maison, son but actif est la création de l'environnement le mieux adapté au mode de vie d'un peuple.

L'étude de cet environnement montre les nombreuses forces socio-culturelles comprenant les croyances religieuses, la structure de la famille ou du clan, l'organisation sociale, la manière de gagner de quoi vivre et les relations sociales entre individus.

Cela amène des solutions beaucoup plus variées que celles répondant aux besoins biologiques, aux moyens techniques et aux conditions climatiques.

C'est ainsi que Rapoport appelle "primaires" les forces socio-culturelles et "secondaires ou modifiantes" les autres. Les conditions climatiques, les matériaux, les techniques de construction rendent certaines choses impossibles et en favorisent d'autres.

QUELS SONT LES FACTEURS IMPORTANTS QUI INFLUENCENT LA FORME
DE LA MAISON ?

- Les besoins fondamentaux.

L'important n'est pas de savoir quels sont les besoins mais de savoir la réponse qu'on leur donne, par exemple, l'important n'est pas de savoir si on fait la cuisine ou si on mange mais de savoir où, quand et comment.

Les principaux besoins fondamentaux et les questions que l'on peut se poser face à eux sont :

respirer	besoin d'air frais ? rejet ou acceptation des odeurs (cuisine, W.C.) et des fumées ? ...
----------	--

manger	à l'intérieur ou à l'extérieur ? cuisine accolée ou séparée ? repas pris en famille ou individuellement ?
--------	---

voir	besoin de lumière ? (influence l'importance des ouvertures) éclairage constant ou variable ? (besoin d'occulter) ...
------	--

se chauffer	température chaude ou froide ? température constante ou variable ? ...
-------------	--

dormir lieu séparé ou attenant ?
 en communauté ou séparément ?

...

s'asseoir sur une chaise ou par terre ? (influence la
 hauteur des fenêtres, le mobilier et l'éclairage).

...

- la famille

Vit-on en groupements familiaux séparés ou en maison
 communautaire ? ; est-ce la polygamie ou la monogamie ?,

...

- la place de la femme

Quel est-elle dans la maison ?, dans la cuisine ?, dans
 la chambre ? ; ...

- l'intimité

Est-on ouvert ou non aux autres ? est-ce un espace public
 ou privé ; y a-t-il une fermeture par rapport à la rue ?.

- les relations sociales

Y a-t-il un désir de se rencontrer ? où, quand et com-
 ment ? ; à l'extérieur ou à l'intérieur ? dans la maison
 ou dans le village ? ...

- la relation de la maison avec l'agglomération

La maison est-elle le lieu de vie ou une simple partie plus intime du cadre de vie qu'est l'agglomération ?...

- la religion

Y a-t-il des lieux sacrés dans la maison, des formes et des matériaux symboliques ? ; la religion affecte-t-elle l'organisation spatiale, l'orientation de la maison ? ...

- L'économie

Vit-on en autarcie ou dans un système d'échanges ? ; y a-t-il besoin d'amasser des réserves ? ...

- la défense

Est-elle collective ou individuelle ? ; protège-t-on tout ou seulement les réserves ? ...

La défense n'est parfois que symbolique et elle est variable dans le temps.

- les matériaux, la technologie

Ils ne sont pas toujours utilisés dans le maximum des connaissances de l'époque et la connaissance de techniques n'entraîne pas toujours leur utilisation.

Ce sont comme le qualifie Rapoport des facteurs modifiants et non des facteurs déterminants. Ils ne commandent ni ce qui doit être construit, ni sa forme ; ceci étant décidé en fonction d'autres motifs.

Et le changement de matériau n'entraîne pas le changement de la forme de la maison.

- le site

Il n'a pas d'influence déterminante. Le choix du "bon site" dépend le plus souvent de facteurs

- . économiques (proximité de nourriture et d'eau, empiètement minimal sur les terres agricoles, ...)
- . culturels (choix selon les buts, les idéaux et les valeurs d'un peuple et d'une époque)
- . sociaux (les nobles près de la mosquée)
- . défensifs (sur le bord d'un lac ou sur une hauteur)
- . climatique (à l'abri du vent, microclimat, végétation)
- . commerciaux (lieu de passage)
- . de transport (près d'un fleuve)
- . sacrés ou surnaturels.

L'attitude envers le site peut être de trois ordres :

1. L'environnement est considéré comme dominant et l'homme est inférieur à la nature.
2. L'homme et la nature s'équilibrent. L'homme se considère comme le serviteur de la nature, comme le responsable devant Dieu de la nature.

3. L'homme complète et modifie la nature, puis crée et finalement détruit l'environnement.

Dans le cas et 1 et 2, il y a le respect du site.

- Le climat

L'étude des formes de l'habitat et des forces qui sont à l'origine de ces "formes" montre qu'une cause peut amener une grande variété de conséquences et qu'une conséquence peut résulter de plusieurs causes. Je voudrais montrer que parmi ces causes, il en est une que l'on retrouve quasiment toujours : LE CLIMAT.

Cette causalité du climat a été généralement acceptée par l'architecture et la géographie humaine quoique depuis peu, ils la considèrent avec moins d'empressement.

En architecture, la théorie affirme que la préoccupation première de l'homme primitif est de s'abriter. L'abri est d'une importance suprême, il tient la première place dans le combat incessant pour la vie et l'homme a élaboré, pour se protéger des variations du temps, de nombreux types de logement.

Le besoin d'abri est important, c'est un besoin humain mais ce besoin fondamental en soit peut parfois être mis en question : il existe un certain nombre de tribus sans maison dans des climats froids (Terre de feu) et des constructions élaborées dans des régions où du point de vue climatique, le besoin d'abri est minime et où certaines activités se font parfois sans protection envers le climat (cuisine, accouchement, mort à l'extérieur). Il existe aussi certaines villes où les différents types de maison

et les différents schémas urbains sont irrationnels du point de vue du climat ; ces bâtisseurs sont soumis à des nécessités et à des lignes de conduite qui dépendent plus de la culture, des croyances religieuses, des exigences rituelles, des questions de prestiges, de rang social, ... que du climat. Il ne faut donc pas avoir une opinion déterministe extrême. Mais en dépit de ces exemples, c'est une caractéristique des bâtiments traditionnels que leur excellente adaptation au climat : le climat a donc un rôle important sans être déterminant et c'est cela que je vais essayer de montrer dans le cas de l'architecture rurale d'un village belge et de sa région.

II. LES ELEMENTS A PRENDRE EN CONSIDERATION

Une première étape avant le choix de la région ou du bâtiment à analyser est de définir une série de choses importantes à relever dans la description de la région, de son climat, du village et de l'habitat. Ces éléments doivent aider à comprendre et à cerner le problème qui est posé.

Liste des éléments à prendre en considération. description de la région

- types de village (éclaté, groupé, de vallée, de versant, ...)
- zones agricoles (situation, importance ...)
- forêts, prés,
- nature du sol.
- relief, altitude
- vallées, rivières, marécages ... zones humides

. description du climat

- température
- les vents
- les précipitations
- l'ensoleillement

. description du village

- sa population (nombre, couches sociales ...)
- son économie (agricole, élevage, artisanat, ...)
- son implantation
- son évolution
- les éléments importants (château, église ...)

. description de l'environnement de l'habitat choisi

- son implantation par rapport au village
par rapport aux zones agricoles
- son orientation
- disposition des différents bâtiments, l'enfouissement, la volumétrie

- l'accès ou les accès (en relation avec les villages, les cultures, les prés, ...)
- les masques : les bois, les arbres, le verger, les haies, les murs
- les éléments de mise en scène (rangée d'arbres murêt qui amène à la maison ; coin qui induit une direction)
- la clôture.

. étude de la vie et du travail

- pendant les différentes saisons
- pendant la journée.

. étude des plans de l'exploitation ou de l'habitat

- les différentes fonctions
- les relations entre elles
- les circulations
- les éléments importants à la vie (l'eau, le puits, le four ...)
- l'organisation du plan, les espaces protecteurs, les espaces protégés.
- les espaces de vie (en hiver et en été)
- les relations entre eux
- les lieux chauds (le foyer, la cuisine)

. recherche d'éléments symboliques ou certains rites importants (sur le porche, le puits, la cheminée ; l'inauguration,...)

. étude de l'aspect constructif

- les murs (du point de vue inertie, matériaux, ...
le soubassement, les protections (bardages,...)
- les percements (portes, fenêtres, escaliers,
volets, persiennes, ...)
- la toiture.

III. ANALYSE D'UNE REGION

La région choisie, qui me permettra de vérifier l'hypothèse est une partie de la Hesbaye située au milieu du triangle Tirlemont-Namur-Liège.

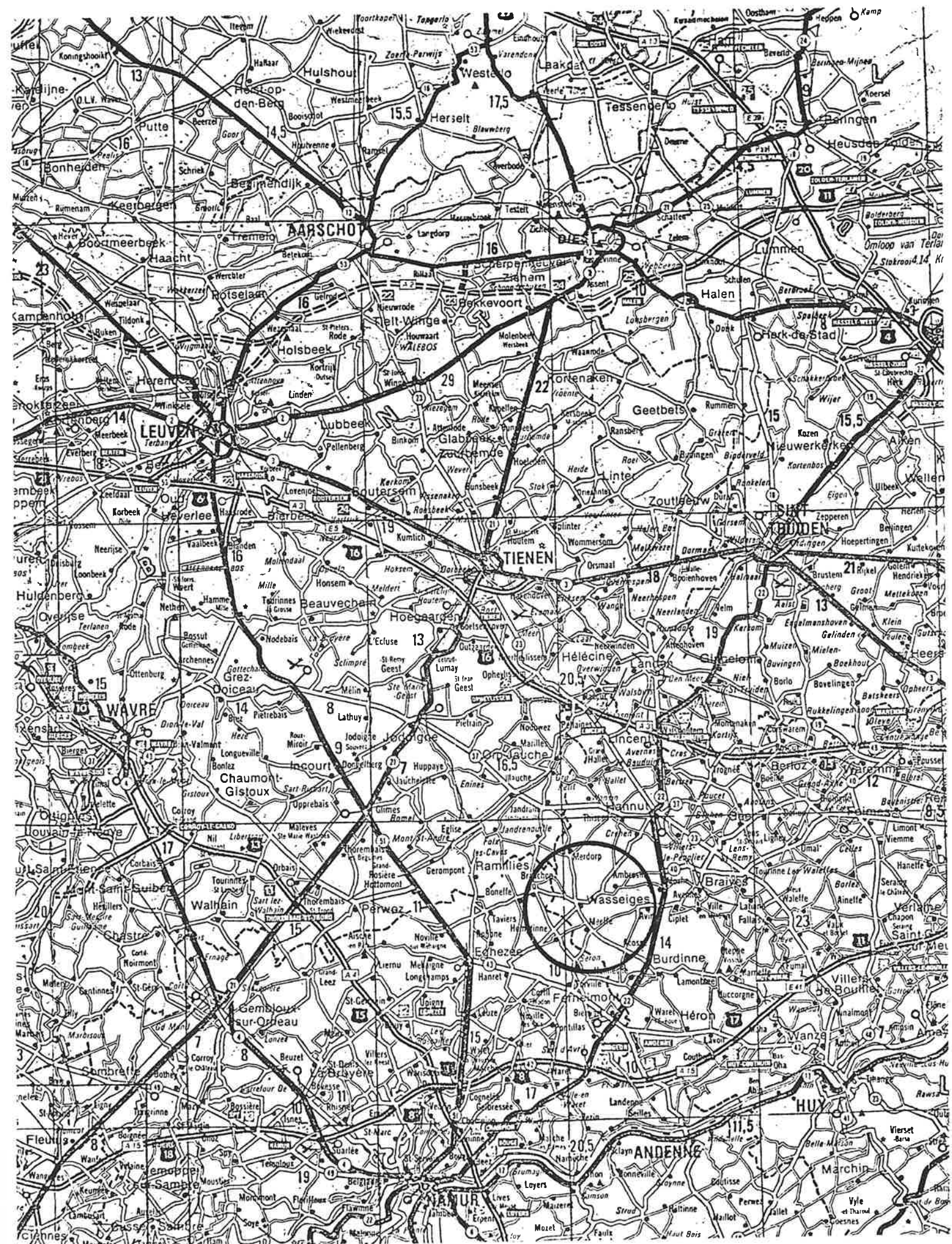
Les communes importantes sont Wasseiges, Meeffe, Hemptinne, Burdinne, ...

Le village qui sera analysé plus précisément est celui de Meeffe.

La région est traversée par la Meuse qui se jette dans la Meuse.

L'analyse débutera d'abord par une recherche théorique sur les différents types de village que l'on trouve en Belgique et les différentes influences qui agissent sur eux.

Je regarderai ensuite plus particulièrement la région choisie et ses villages.



INTRODUCTION THEORIQUE

Les différents types de village

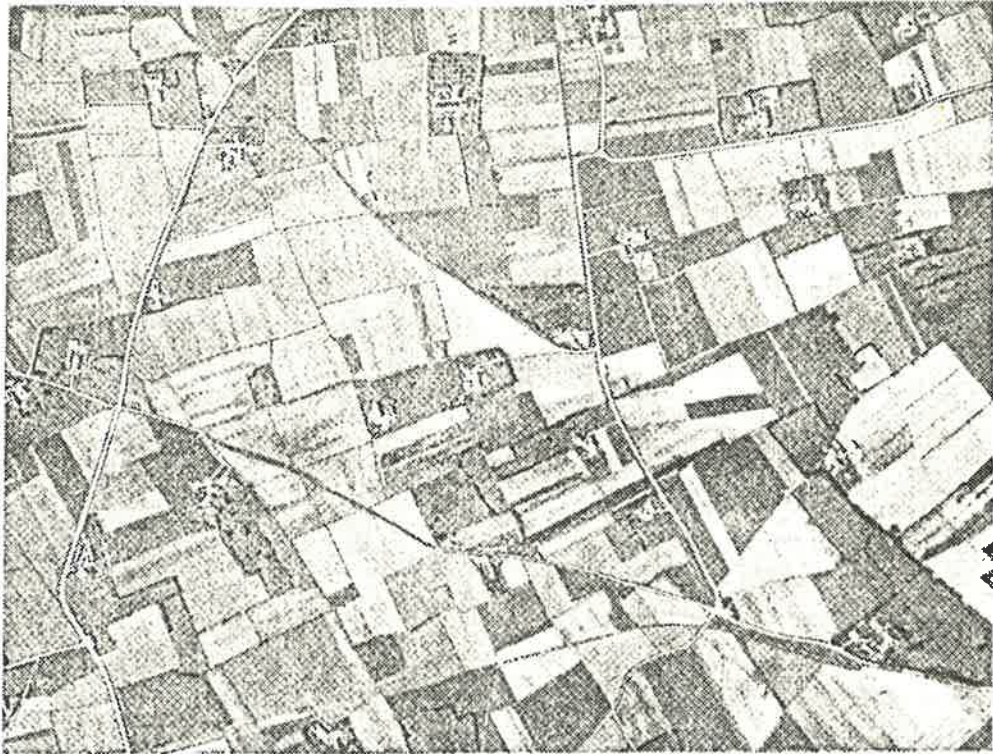
La manière dont les maisons sont distribuées dans le paysage présente des formes multiples. Elles peuvent se presser les unes près des autres en tas plus ou moins grands, plus ou moins distants, tels par exemple les villages de Hesbaye ou peuvent s'espacer, s'écarter, s'essaimer sur de vastes étendues comme en Flandre.

Dispersion et concentration sont les formes extrêmes de la répartition des habitations.

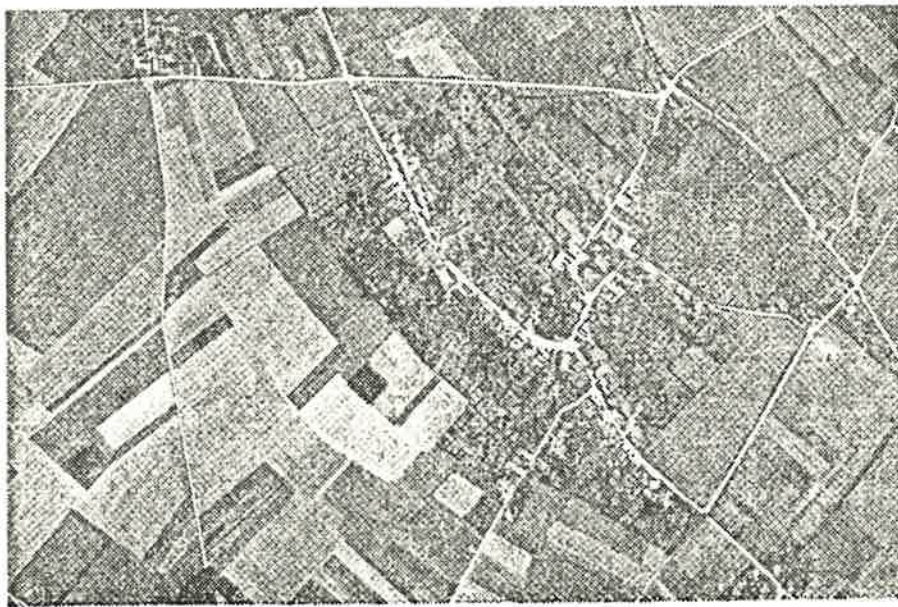
Mais la réalité n'est pas aussi simple. A côté de la dispersion pure et de la concentration proprement dite, il existe des répartitions mixtes, rappelant par certains côtés la dissémination et par d'autres la concentration.

On peut donc, pour classifier ces villages, définir trois types principaux : la dispersion qui est la dissémination des maisons à travers l'espace au gré de chacun, sans alignement ; l'agglomération qui implique un principe de groupement sans toutefois qu'il n'y ait d'entassement et la concentration où les maisons sont les unes à côté des autres en masses serrées et compactes.

Une étude sur l'habitat ne peut se borner à noter et à classer les divers modes de répartitions des maisons dans une région. La recherche des facteurs qui peuvent expliquer ces diversités est nécessaire en sachant que ces facteurs sont nombreux et complexes et qu'ils agissent ensemble à des degrés divers.



L'habitat dispersé : vue aérienne de la campagne
de Houthem en Flandre



L'habitat groupé : vue aérienne de Borlez en
Hesbaye

Influence économique et sociale

L'économie rurale de la Belgique répond à deux genres de vie : le genre de vie uniquement agricole où l'on distingue le cultivateur, l'herbager et une forme mixte dans laquelle l'économie est basée sur l'élevage et l'agriculture dans un rapport égal et le genre de vie semi-agricole semi-industriel sous forme de travail dans les usines et dans les champs aux époques des travaux saisonniers qui était le sort de la grande majorité de la classe ouvrière des villages.

L'intérêt de l'herbager le pousse à réunir autant que possible la plus grande superficie de pâtures auprès de sa ferme ou du moins à très faible distance de celle-ci dans le but de réduire au minimum ce va et vient entre les prés et l'étable car suivant les localités, le bétail rentre deux ou trois fois par jour à l'étable pour la traite ou on traite dans la prairie même. Il peut y laisser aussi les bêtes malades ou celles qui vont vèler tout en les surveillant.

Les prés à foin ou ceux qui reçoivent le bétail d'élevage peuvent se trouver plus loin, les bêtes y sont transportées au printemps et récupérées en automne.

Ainsi, ce besoin d'avoir quelques hectares de prés attenants à la ferme entraîne une dissémination des maisons au milieu des pâtures. On trouve cela par exemple au Pays de Herve et dans le sud du Hainaut.

Dans le genre de vie mixte, les herbages tiennent une place importante à côté des cultures et le besoin d'un pré dans le voisinage de la ferme se fait sentir pour des raisons semblables à celles qui viennent d'être expliquées.

On peut penser que le cultivateur aurait intérêt à rassembler le plus possible ses champs autour de son habitation pour la facilité des travaux, la rentrée des moissons, la surveillance du personnel, ... Il est évident qu'il en retirerait de réels avantages mais pour le fermier qui s'occupe exclusivement d'agriculture, le besoin d'un grand espace autour de la ferme, est moins impérieux que pour l'herbager.

La région d'économie agricole la plus connue est la Hesbaye où la terre est peu favorable de par la nature de son sous-sol perméable aux prairies naturelles. On y trouve pourtant beaucoup de bétail, mais cela est relativement récent. Cela date du développement de la culture de la betterave à sucre : le bétail est nourri en grande partie des pulpes des betteraves renvoyées par contrat aux fermiers, de tourteaux et de plantes fourragères.

Le besoin principal de l'ouvrier semi-agricole - semi-industriel est un petit lopin de terre qui peut satisfaire les besoins de la famille. Il cherchera celui-ci le plus près possible de sa maison pour éviter de longues allées et venues où il la construira sur ce terrain.

Influence du milieu physique

La forêt : elle offre de nombreux avantages aux populations installées dans leur voisinage : du bois de construc-

tion et de chauffage, de l'herbe pour le bétail, du gibier, ... Les bois occupaient jadis en Belgique de vastes étendues. Les premiers établissements en forêts occupèrent selon toute évidence, des clairières naturelles où la place pour les habitations et les cultures était limitée. Ce sont des villages serrés qui occupent le moins possible de terres exploitables.

L'extension de la clairière ne se fit pas nécessairement d'une manière régulière. Suivant les circonstances, l'agrandissement se fit tantôt dans une direction, tantôt dans une autre, donnant à ces villages un aspect nébuleux avec des morceaux de villages qui se détachent dans la direction des nouvelles terres.

L'hydrologie : L'homme a besoin d'eau pour vivre, elle influence mais n'a pas de rôle prépondérant dans la répartition des habitations. Dans plus d'un ouvrage, on peut lire qu'en Flandre, la dispersion est maximum car la nappe phréatique est à faible profondeur. Effectivement, le paysan qui construit sa maison au milieu des champs est certain de trouver de l'eau à faible profondeur mais cette eau est totalement impropre à la consommation. La nappe aquifère se trouve immédiatement en-dessous d'une couche de tourbe qui charge l'eau de matières organiques, la rendant impropre à la consommation. Aussi ces habitants récoltaient-ils avant d'avoir l'eau courante, l'eau de pluie dans des tonneaux ou des citernes.

Au Pays de Herve, certains puits atteignent 20 mètres de profondeur. Cela n'a pas empêché une dispersion poussée à l'extrême. En Ardennes, l'habitat est groupé alors que les sources abondent.

La présence de l'eau ne détermine pas le type de village. Elle peut par contre influencer le choix du site : les rivières sont des lignes d'attraction mais le village peut s'égrener le long ou se concentrer en un point.

La nature du sol : Cela n'a pas d'effet direct. Elle influence le type économie et ainsi le type d'habitat. On peut seulement remarquer que les villages s'implantent rarement sur les bonnes terres.

Le climat : Dans notre climat tempéré de la Belgique, le souci de se protéger contre les agents atmosphériques n'est pas, à lui seul, l'unique motif déterminant la localisation d'un village et son mode de groupement. Bien que en Ardenne, le climat et le relief ont dû accentuer la tendance au groupement : il faut pour cela se reporter aux temps où dans cette région, mal desservie par les moyens de communication, chaque lieu habité avait à se suffire pour tout ce qui était d'un usage et d'un emploi courant. Les hivers étant rigoureux et la neige abondante, il n'était pas rare que les communications fussent interrompues pendant plusieurs semaines. Force fut donc aux habitants de se tenir groupés et de ne pas trop s'éloigner du centre vital de la communauté.

Le climat n'influence donc généralement pas le type de village mais plutôt son implantation et celle des différentes maisons ; cela en répondant aux demandes liées à l'économie et aux besoins de l'homme.

Les types d'implantation sont liés à la topographie. Les villages peuvent s'installer dans les têtes de vallon qui s'évasent en larges cuvettes à fond presque plat.

Dans ces dépressions les hommes se trouvent à proximité de l'eau dont l'écoulement lent et tortueux maintient les terres suffisamment humides et couvertes d'herbes pour le bétail et l'érosion accumule dans la cuvette un sol qui n'est pas trop mauvais pour la culture, la cuvette est protégée des vents par une couronne, rocheuse le plus souvent.

D'autres villages préfèrent s'installer près des rivières dans le fond de la vallée : ils sont divisés en deux bandes étroites de part et d'autre de la rivière à la limite de la zone d'inondation.

Quand la rivière coule d'Ouest en Est, le village a tendance à se situer sur le versant exposé au Sud, se préservant des vents du Nord et jouissant des avantages d'une exposition au soleil. Il peut se situer à des niveaux divers mais il reste toujours en dessous de la ligne de crête. Les terrasses accrochées aux flancs des vallées sont très recherchées par les hommes pour la couche d'alluvions qui les recouvre mais elles sont peu développées dans notre pays.

Enfin, il est un site qui attire tout spécialement les hommes : c'est l'éperon à pente douce des méandres qui ont allongé leur rayon en s'encaissant. Toutes les conditions requises pour un établissement humain s'y trouvent réunies : une pente assez faible pour permettre d'élever des constructions et faciliter les communications, la proximité de l'eau, un sol alluvial de bonne qualité et la protection contre les intempéries derrière la muraille abrupte de la rive convexe.

D'autres villages ne peuvent profiter d'un relief pour s'implanter et on remarque dans ceux-là un aménagement

du site par des plantations notamment, pour le rendre plus adéquat pour y vivre.

Influence historique

La défense : Des sites de défense se rencontrent rarement dans notre pays. Seules, dans le Sud du pays, quelques localités perchées en des endroits d'un accès difficile, laissent deviner une préoccupation défensive.

On trouve le plus souvent les villages entourant un château ou une abbaye servant de refuge lors des invasions.

Durant les périodes de guerre on constate une tendance à la concentration de l'habitat tandis que durant les périodes de paix, celui-ci tend à s'essaimer.

La structure agraire : Elle influence la densité du village et le type d'implantation des maisons. Un village fait de larges parcelles est plus aéré qu'un village de parcelles étroites où les maisons sont mitoyennes. Mais le village modifie le parcellaire : on a un émiettement poussé dans le village tandis que la division du sol diminue quand on s'en éloigne.

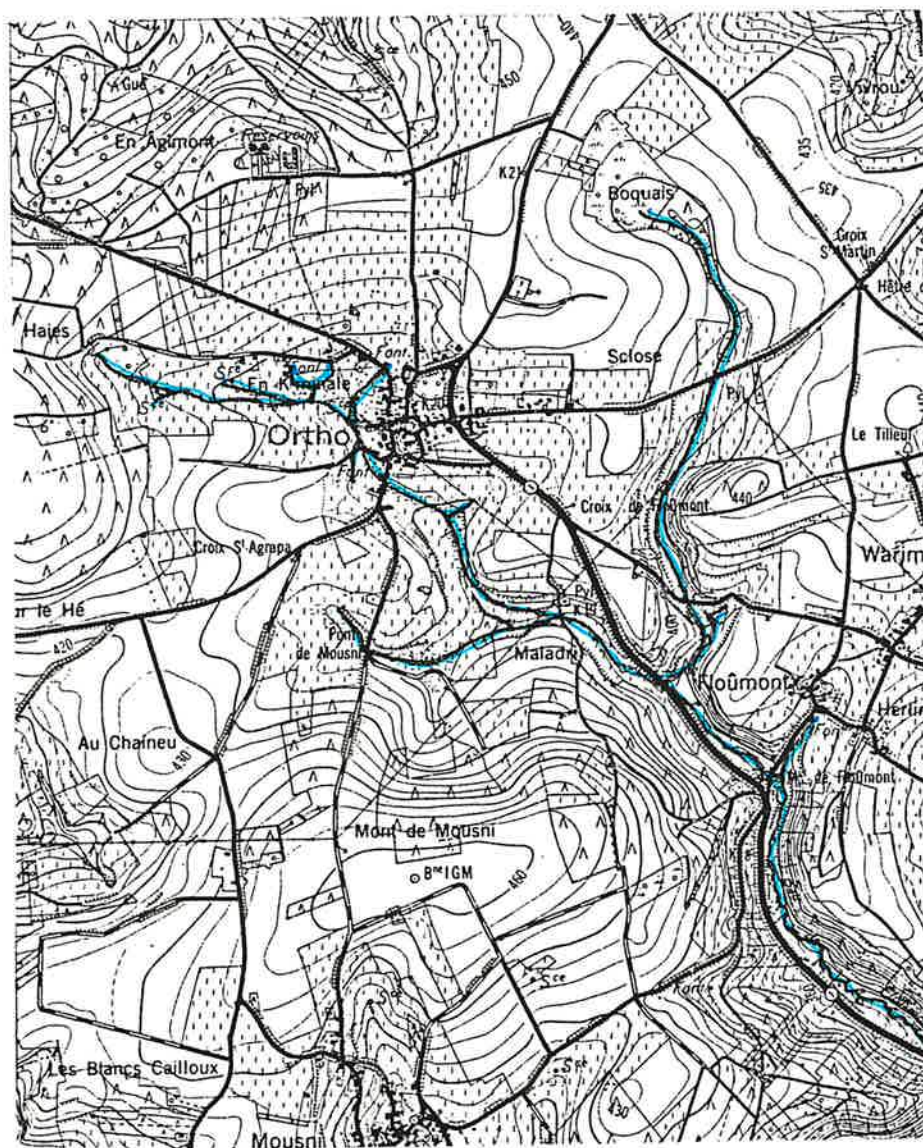
Le parcellaire quand à lui dépend du relief lorsqu'il est accidenté.

Le réseau routier : Un noeud routier est un lieu privilégié de commerce et on y retrouve souvent un regroupement de maisons qui petit à petit forme une ville. En général, l'implantation du village est très peu conditionnée par ces routes, il s'y raccorde par un petit chemin de même qu'il se raccorde aux autres villages par des petits chemins tortueux ou des sentiers. Cet éloignement assure au village une plus grande tranquillité surtout en temps de guerre.

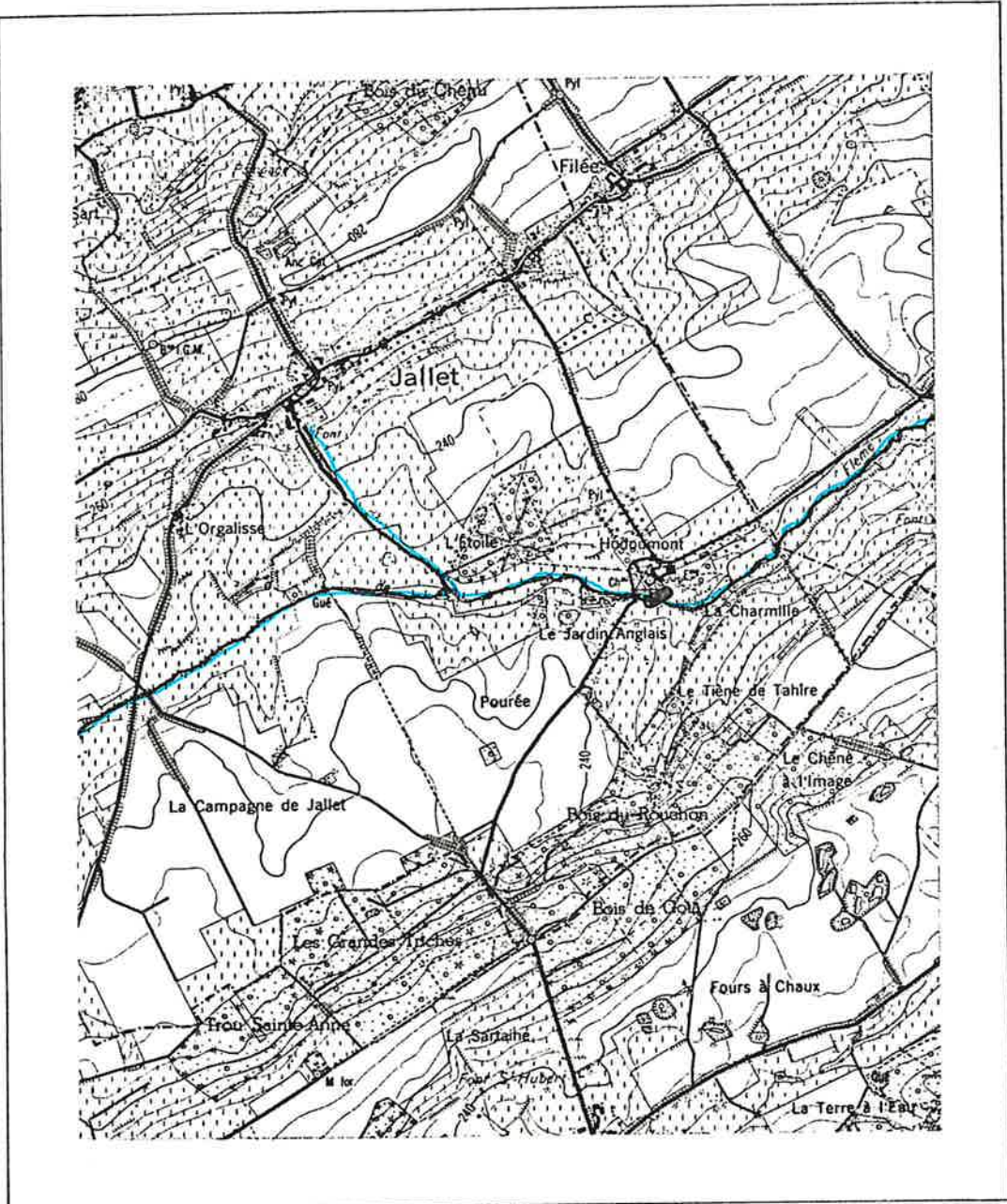
Cela ne veut pas dire que les routes soient incapables de faire naître des villages. On voit en Flandre, les maisons s'aligner le long des routes. Ces routes sont parfois un pôle d'attraction : certains villages se développent avec des tentacules qui se dirigent vers ces routes.

Conclusion

Le choix du site dans le passé était très important, il répondait aux différents besoins sans les moyens de communication actuels. Ce choix ne dépendait pas d'un facteur unique. Il ne faut pas non plus oublier qu'il y a des variations dans le temps de l'importance de certains facteurs par rapport à d'autres. Ainsi un peuplement concentré peut succéder à des mouvements de dissémination. La seule influence qui ne varie pas est celle du milieu physique et plus particulièrement celle du climat.



ORTHO : village de tête de vallon



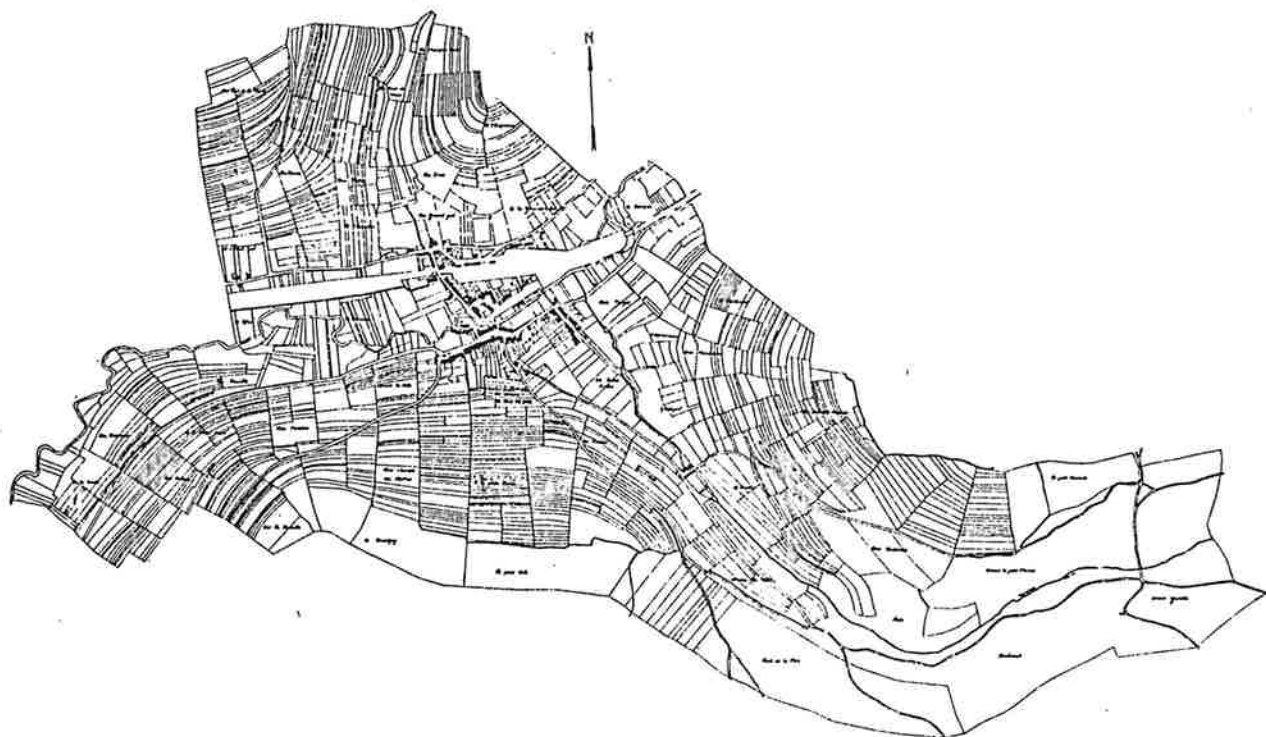
JALET et FILEE : villages situés sur le haut d'un versant adret



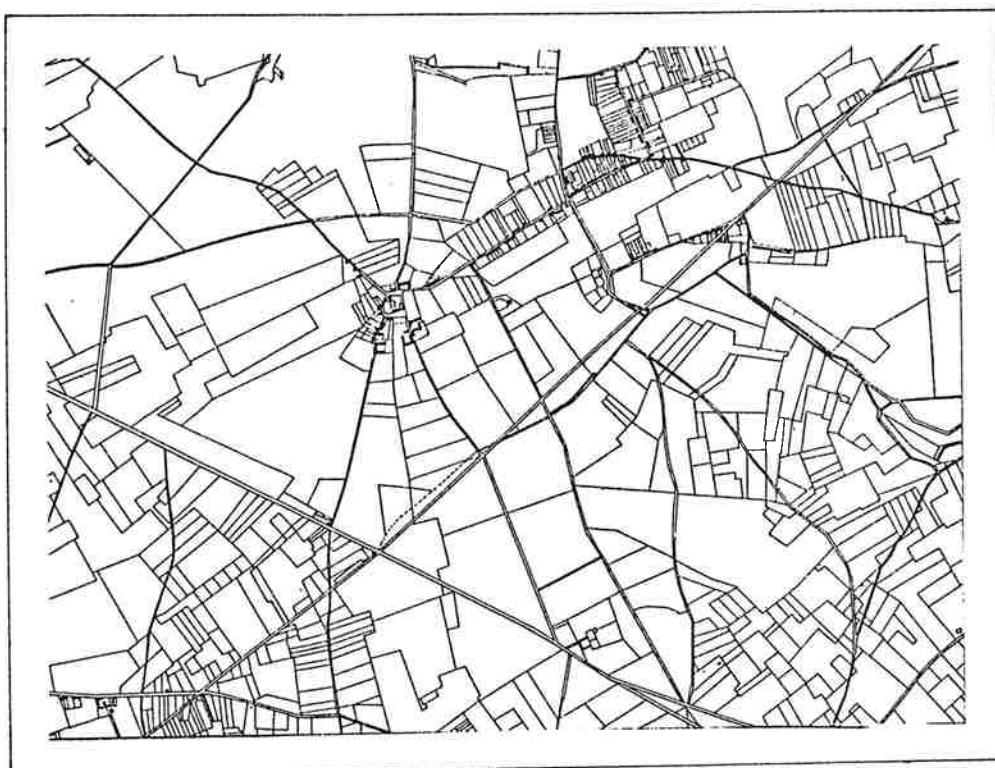
BOHAN et MEMBRE : villages dans les méandres
de la Semois



ORCHIMONT : village défensif à la pointe d'un plateau
(un château refermait l'accès vers celui-ci)



Plan cadastral de Lamorteau : le parcellaire dépend du relief



Plan cadastral d'Isnes : la division des sols diminue quand on s'éloigne du village

LA REGION

Les conditions physiques

La couverture de limon épaisse et continue fait de la Hesbaye une riche campagne pour les cultures exigeantes. Cette région est drainée par un important réseau hydrographique. Au Nord, les rivières creusent modérément le relief, tandis qu'au Sud, elles forment des entailles beaucoup plus forte. Le plateau de cette partie de la Hesbaye se tient vers 150-160 mètres en remontant doucement vers la Meuse au Sud où il atteint 220 mètres.

La Meuse qui est la rivière la plus importante, forme un arc de cercle qui contourne les hautes altitudes puis s'encaisse pour gagner la Meuse.

Le sous-sol primaire peu perméable du Sud de la région explique le grand nombre d'affluents se jetant sur la rive droite de la Meuse.

Les sols des creux et des vallées sont composés d'alluvions qui se ressuyent tardivement et sont donc favorables aux herbages et aux prés.

Les matériaux de construction traditionnels sont à base de limon dans la majeure partie de la région. Il est à l'origine des bâtiments en torchis et colombages et de ceux en briques et en tuiles.

Vers le Sud, les constructions sont en dur, en moëllons de calcaire ou de grès et vers le Nord, on rencontre la pierre blanche de Gobertange. On trouve aussi localement des constructions à base de silex ramassés dans les champs.

Les conditions climatiques

Cette région jouit d'un climat moyen, celui de la Hesbaye. Les vents dominants soufflent du Sud-Ouest et la température moyenne est de 8 à 10 degrés.

Les stations météorologiques les plus proches sont Beauvechain, Bierset près de Liège et Brustem près de Saint Trond. Elles peuvent nous renseigner plus précisément sur les températures moyennes mensuelles, nocturnes et diurnes.

La comparaison entre Beauvechain et Uccle nous montre une température en moyenne inférieure de 0,5°C; à Bierset et à Brustem, ces températures sont encore plus basses.

	Uccle		Beauvechain		Bierset		Brustem	
	t.n.	t.d.	t.n.	t.d.	t.n.	t.d.	t.n.	t.d.
Janvier	1.7	2.6	1.4	2.2	1.1	1.8	1.2	2.0
Février	1.8	3.2	1.4	2.7	1.0	2.3	1.0	2.6
Mars	4.2	6.6	3.6	6.2	3.1	5.7	3.5	6.2
Avril	6.8	10.2	6.0	9.9	5.8	9.7	6.0	10.2
Mai	10.1	14.4	8.4	13.9	0.2	13.9	0.5	14.4
Juin	12.8	17.2	12.0	17.0	11.8	16.8	11.8	17.3
Juillet	14.3	18.5	13.7	18.3	13.6	18.2	13.5	18.7
Août	14.3	18.0	13.8	17.9	13.6	17.8	13.7	18.4
Septembre	12.5	15/8	12.0	15.6	12.0	15.6	11.5	16
Octobre	9.6	11.9	9.2	11.5	9.0	11.4	8.8	11.7
Novembre	5.3	6.5	4.8	6.0	4.6	5.8	4.8	6.3
Décembre	3.0	3.7	2.6	3.3	2.0	2.8	2.4	3.2

Le vent est le mouvement de l'air par rapport à la surface terrestre ; il constitue l'un des phénomènes météorologiques les plus familiers.

C'est un élément, important à connaître, qui a une grande influence sur le bien-être de l'homme ; en évacuant rapidement la chaleur dégagée par l'homme, celui-ci ressent une impression de froid. Le vent exerce une pression sur tout obstacle qu'il rencontre et cette pression est proportionnelle au carré de la vitesse du vent ; cela veut dire que la pression est multipliée par quatre quand la vitesse est doublée. Cela provoque fréquemment, même dans notre pays, des dégâts plus ou moins importants à des constructions et à la végétation. Le mouvement de l'air au niveau du sol, n'est pas le même partout ; ce mouvement est ralenti sur les terrains chargés d'obstacles ; maisons, arbres, ... et dans les creux.

Par contre certaines situations, naturelles ou non, peuvent amplifier l'effet du vent : Si le mouvement de l'air est dans la direction d'une vallée, le vent augmente lorsque la vallée se resserre. L'explication est bien simple : si l'on imagine des coupes verticales successives, le débit qui a traversé la première coupe doit traverser la seconde, dont la surface est plus petite, il faut donc que la vitesse augmente.

L'effet de vallée le plus connu est le mistral dans la vallée du Rhône.

C'est un effet qui peut se produire dans certaines rues, pour la même raison. Le vent peut aussi influencer d'autres conditions climatiques : en donnant une inclinaison à la pluie, en soufflant la neige et en l'accumulant dans les endroits abrités ...

Le vent ne souffle pas toujours dans la même direction, le graphique de Beauvechain nous montre que sur l'année, ce sont les vents du Sud-Ouest qui sont les plus fréquents après ceux du Nord-Est.

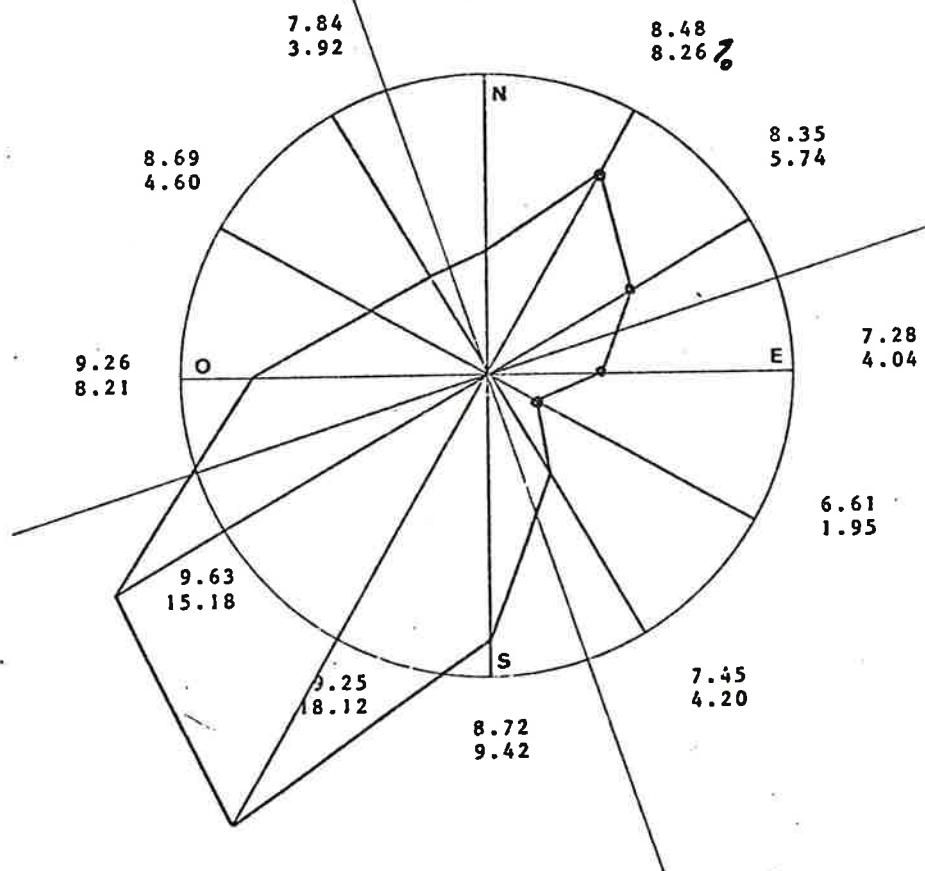
BEAUVECHAIN

(mai 1949 à avril 1963)

vents calmes 12 %

vitesse moyenne générale
7.7 noeuds

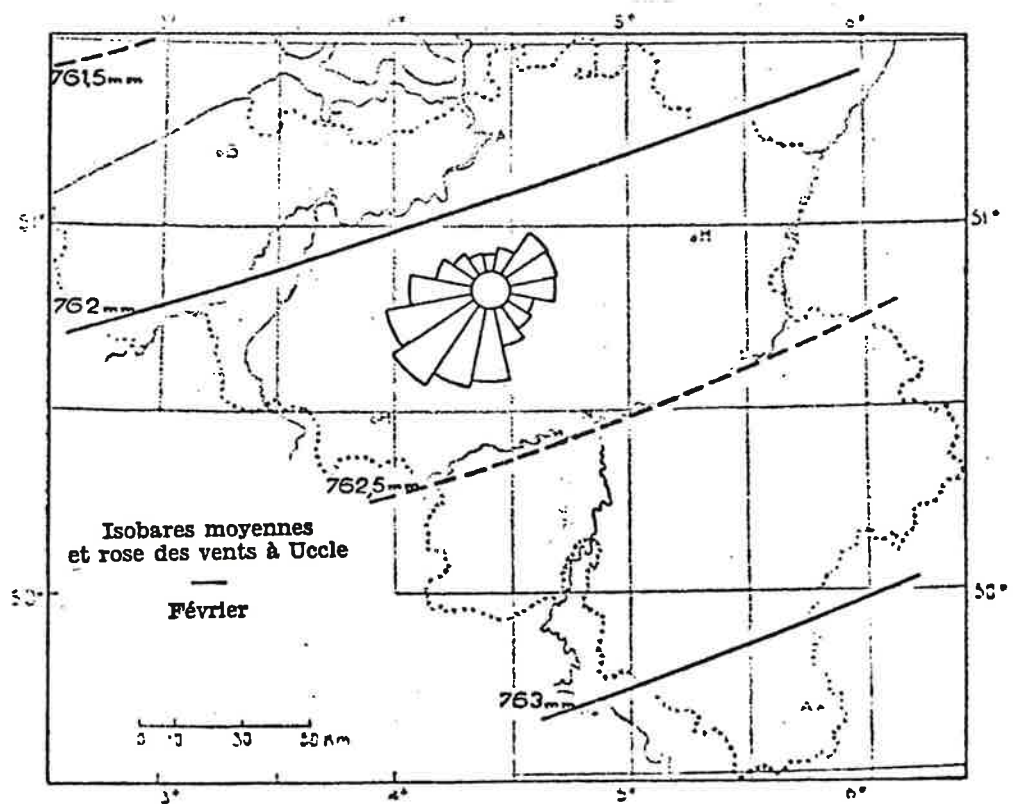
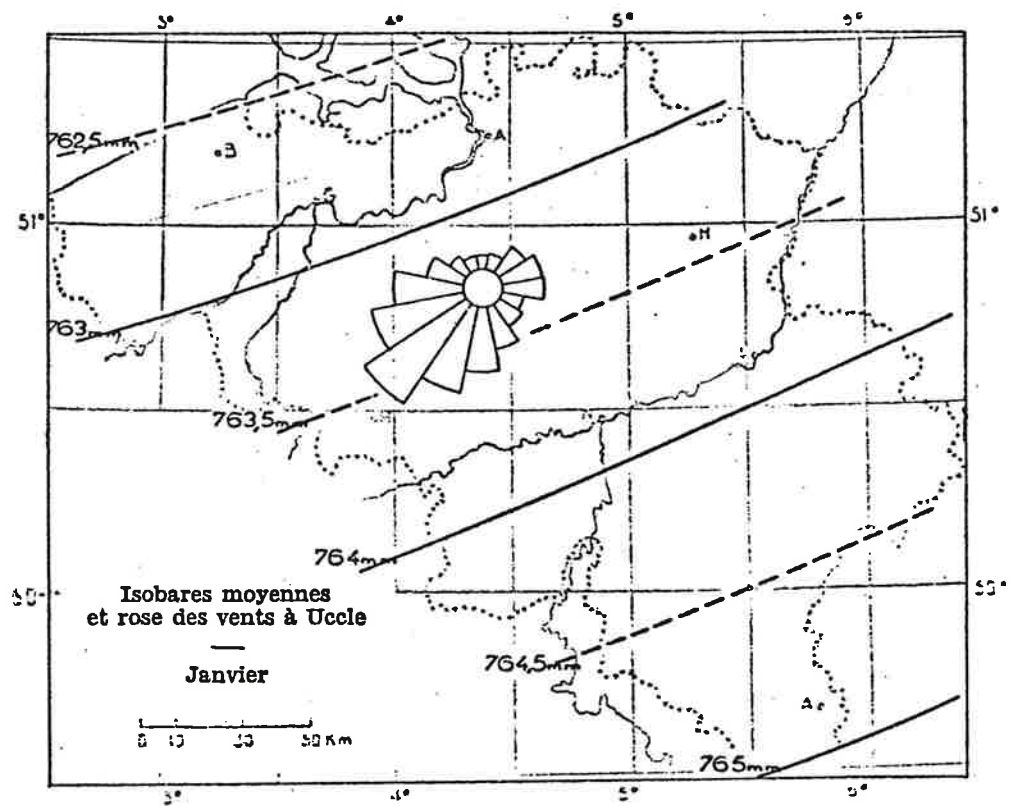
vitesse moyenne 7.84 noeuds
fréquence 4.36,

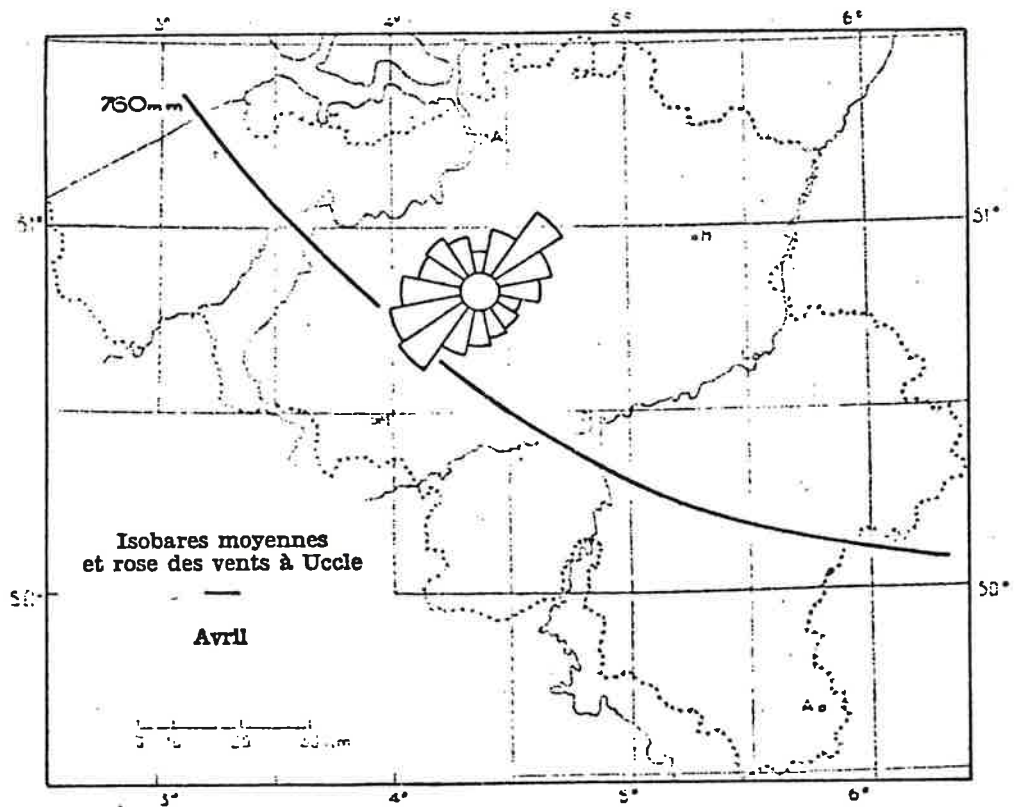
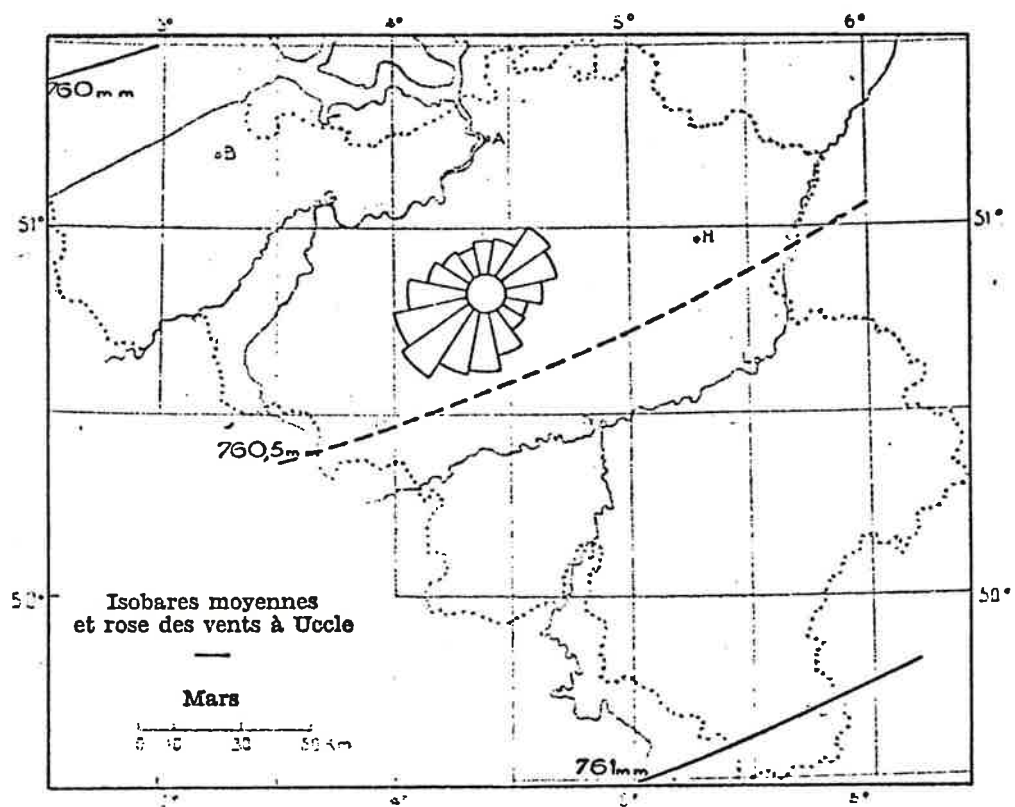


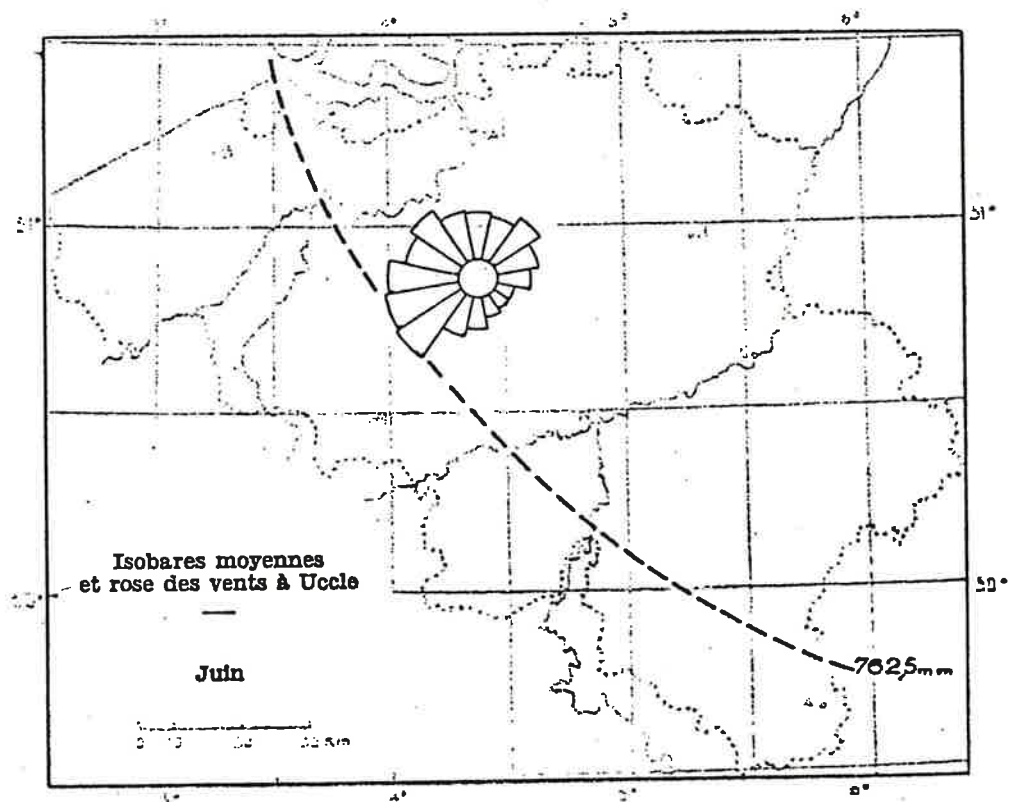
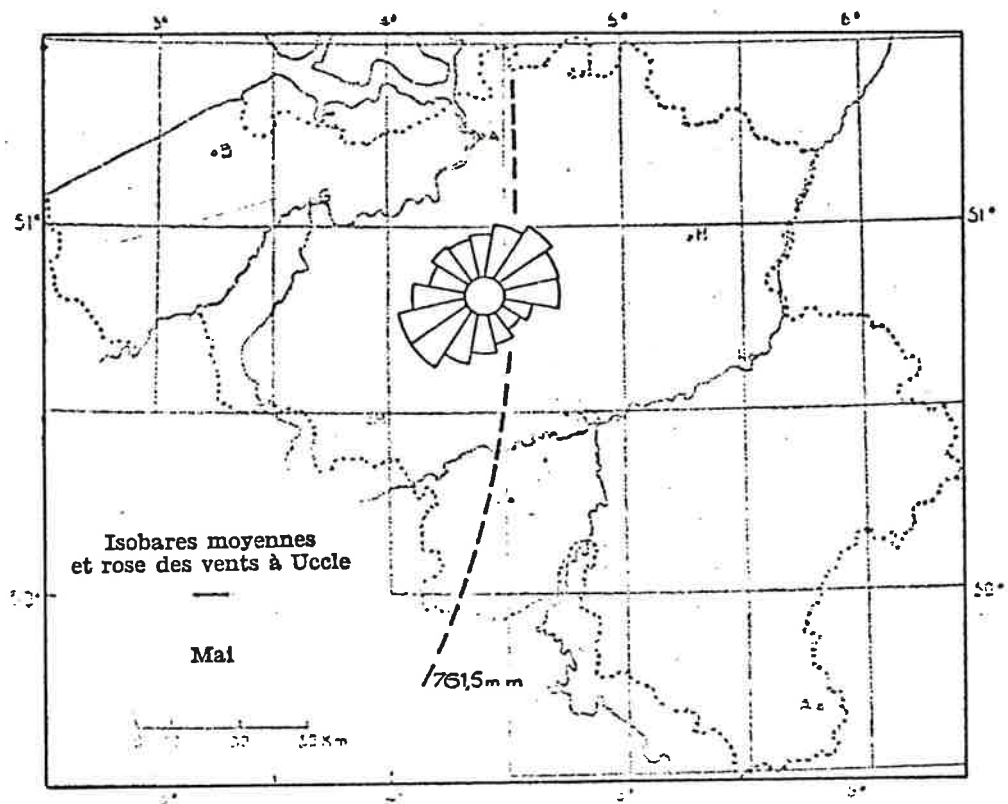
— Répartition des vents suivant
leur direction

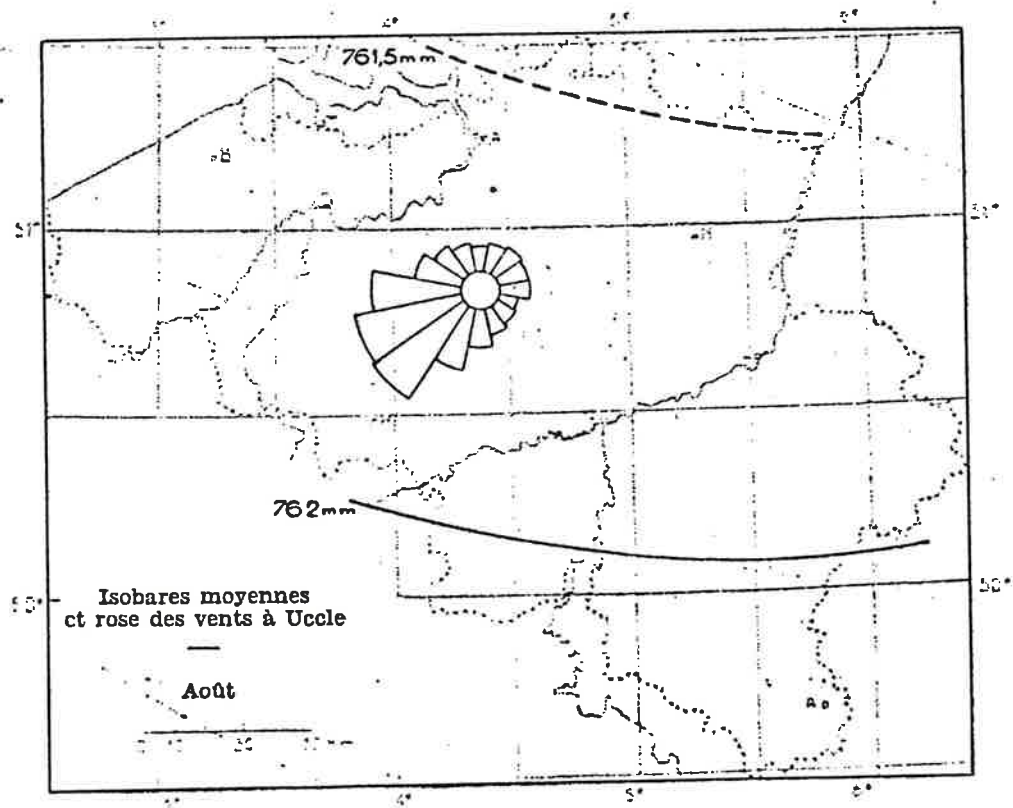
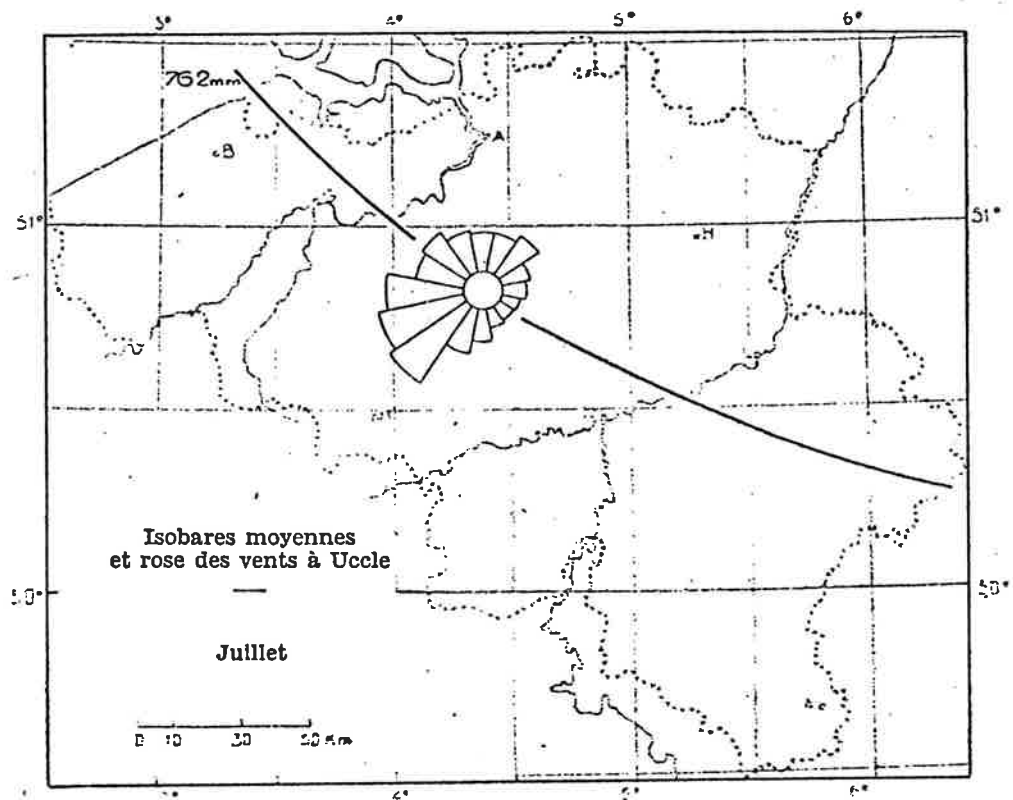
1 noeud = 1852 m/h
= 0.514 m/s

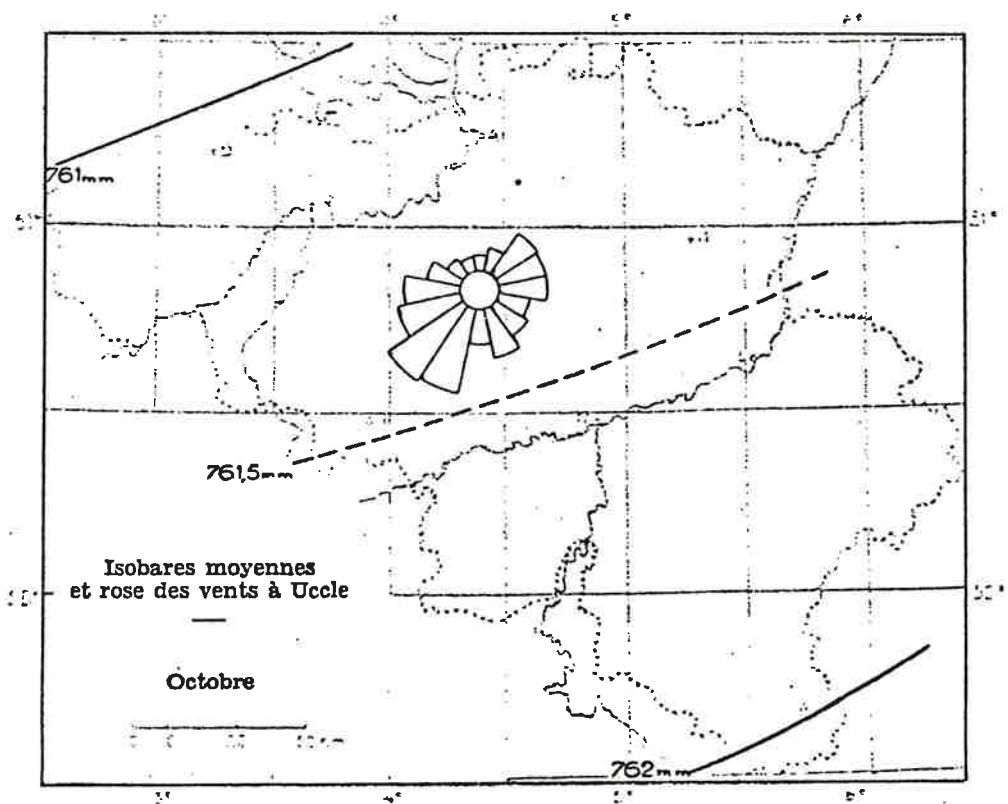
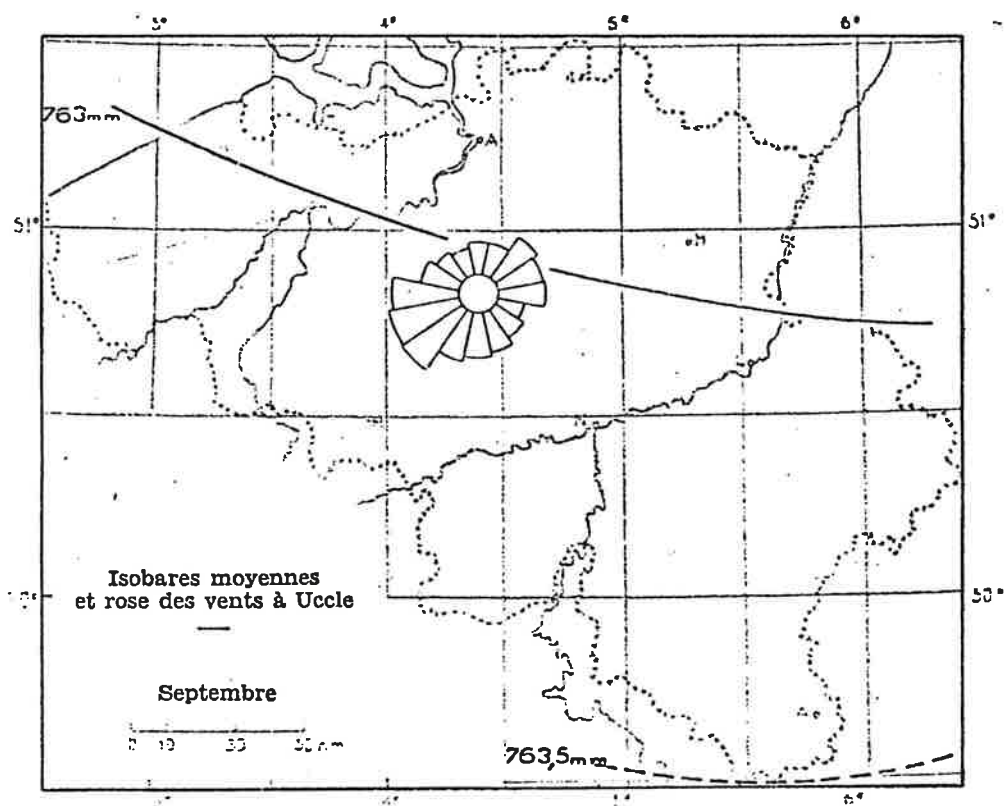
R.V.A oct. 1962

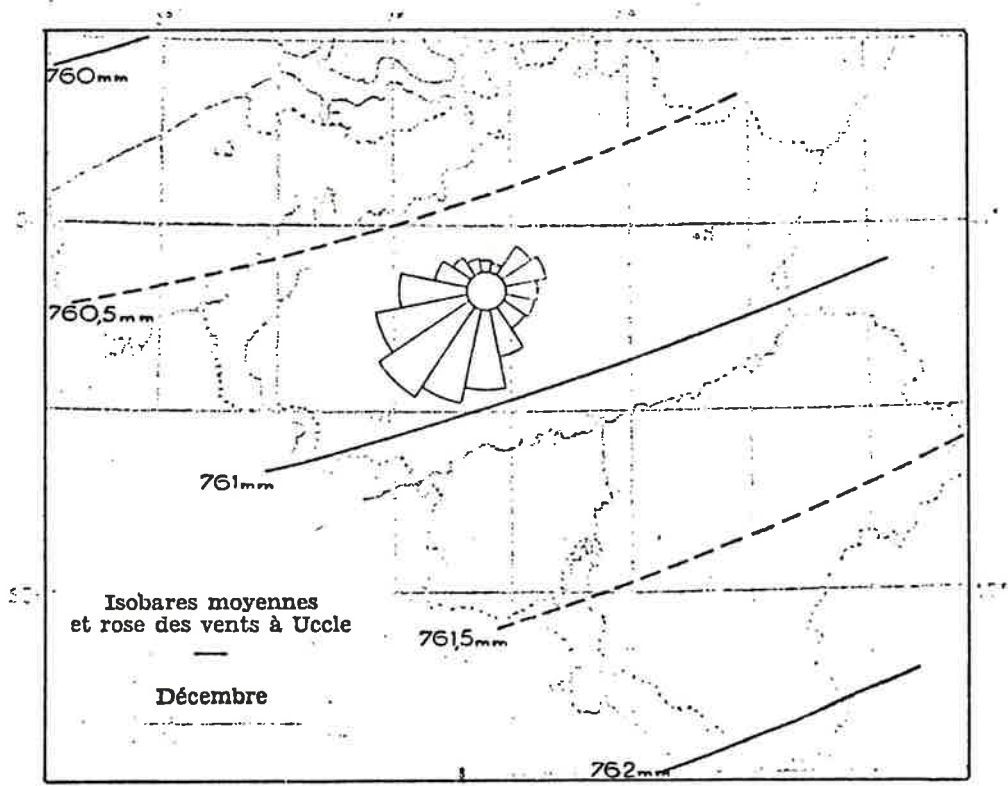
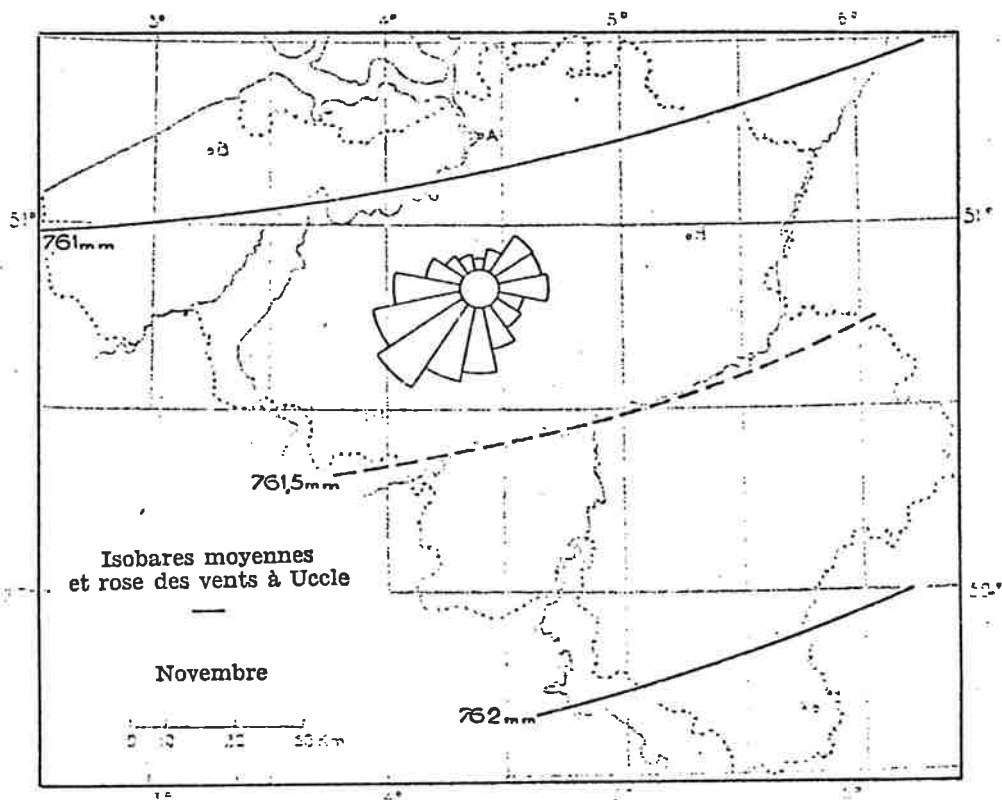


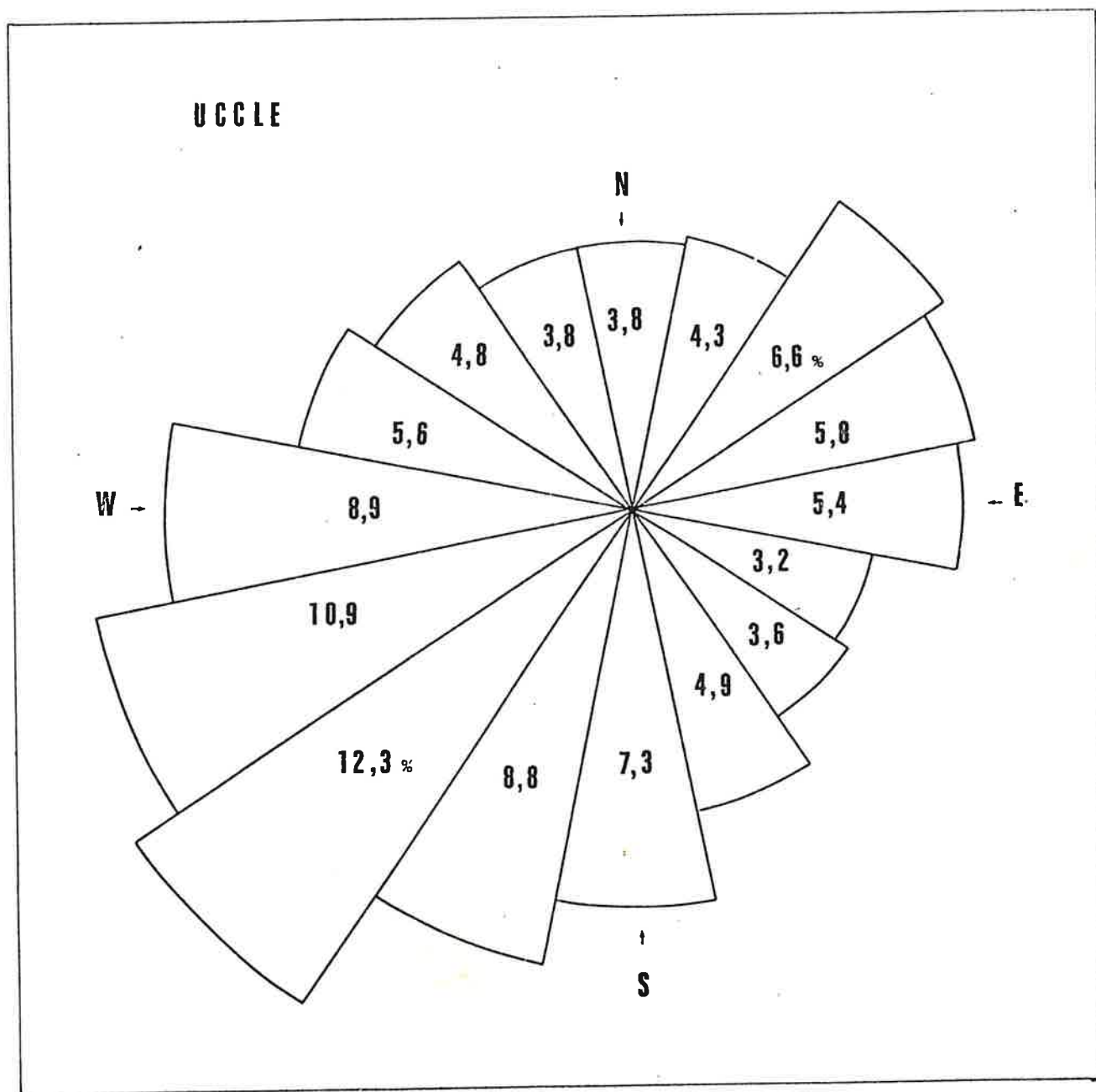












Rose des vents de la station d'Uccle pendant l'année

On peut voir aussi sur les graphiques de Uccle donnant mois par mois la rose des vents que les vents dominants du Sud-Ouest sont plus fréquents aux mois de juillet, août et entre octobre et mars ; en avril et mai, les vents du Nord-Est sont plus fréquents, tandis qu'en juin et en septembre, il n'y a pas de directions vraiment dominantes.

Les observations du vent, constituent pour la prévision du temps, une des informations essentielles sur l'état de l'atmosphère à un instant donné. En règle générale, on peut associer aux vents des différents secteurs certains caractères du temps.

Les vents du secteur Nord-Est apportent un temps sec et beau, froid en hiver, frais en été, tandis que les vents du Sud-Ouest amènent un temps doux, humide et généralement pluvieux.

L'occupation du sol

Le paysage est dominé par les labours qui s'étendent sur les plateaux. Les herbagers accompagnent les cours d'eau dans les fonds des vallées et débordent plus ou moins largement sur les pentes avoisinantes là où la mécanisation ne sait pas travailler aisément. Ils entourent la majorité des villages qui se sont implantés sur les pentes proches d'un cours d'eau. Des vergers accompagnent parfois les maisons des villages mais sont souvent abattus car ils ont perdu leur valeur économique. De grosses fermes isolées marquent la frontière entre les labours et les herbages. Les bois sont peu nombreux et apparaissent lorsque la déclivité trop grande ne convient même plus à l'herbage ou que le sol est mauvais. A part quelques bois de chasse éparpillés, dans la campagne, le Nord de la région en possède peu.

Des lignes d'arbres soulignent le tracé des cours d'eau.

De nombreuses haies ceinturent les prés, les vergers et les jardins familiaux mais il en reste peu si on compare avec ce que nous renseignent d'anciennes cartes de la région.

La région est traversée par la chaussée Brunehaut, ancienne importante voie romaine, au Nord de la vallée de la Mehaigne.

Evolution des structures agricoles

Elles ont beaucoup changé depuis la seconde moitié du XIXe siècle. A l'époque, il y avait 1 à 4 grosses fermes par village qui exploitaient chacune de 30 à 150 Ha.

elles possédaient 6 à 8 chevaux, des vaches, des boeufs et des moutons. Le reste était des petites ou moyennes exploitations de 1 à 10 et 10 à 30 Ha.

Une partie des terres restait en jachère morte mais le classique assolement triennal était déjà amélioré : à côté des céréales d'hiver, froment, seigle, épeautre et céréales de printemps, avoine et orge, on cultivait des fèves, pois, vesces et trèfles.

Les pommes de terre apparurent aussi. En 1846, les prairies ne représentaient que 5 à 9% de la superficie agricole.

Actuellement, on assiste à une simplification maximum des productions agricoles, froment, betteraves sucrières, un peu d'orge, d'avoine et des plantes maraîchères et à une augmentation du nombre d'élevage d'engraissement. On constate la disparition des exploitations inférieures à 10 Ha et le renforcement de celles de plus de 50 Ha, la modernisation et l'agrandissement des petites fermes ainsi que l'adaptation des grosses.

L'utilisation des bâtiments a fondamentalement changé : on n'a plus besoin des locaux d'entreposage car les récoltes sont immédiatement expédiées dans les silos de stockage, les sucreries ou les conserveries. La majeure partie des travaux se fait mécaniquement avec du matériel qu'il faut abriter et l'élevage d'engraissement s'accommode difficilement des bâtiments anciens. De nombreux aménagements sont nécessaires dans la majorité des fermes et on assiste à la transformation des étables et des granges et à la construction de grands hangars.

L'élevage de bêtes à engraisser s'est développé depuis l'apparition de la betterave. Les sous-produits, feuilles et pulpes, servent de nourriture.

Le nombre de prés a augmenté aussi, surtout dans le Sud de la région où la proportion peut atteindre 35%.

LES VILLAGES

Cette partie de la Hesbaye est constituée en grande partie de villages groupés ou concentrés. Les fermes et les maisons se groupent en villages plus ou moins serrés. Les maisons jointives ou quasi peuvent être séparées par des jardins et des vergers, mais elles s'inscrivent toutes dans un périmètre défini. Au delà de la ceinture qui cerne l'ensemble habité, c'est la campagne largement ouverte sans arbre ni haie.

Vers l'Ouest, les villages sont plus lâches ; les maisons se disposent sans ordre apparent à quelque distance les unes des autres. Vers le Brabant, l'étalement des villages s'accroît. Au départ, d'un centre, souvent inorganisé et peu dense, les maisons entourées de jardins, s'alignent le long des chemins et des routes donnant des pourtours villageois irréguliers et tentaculaires.

Dans la majorité des cas, les limites des villages sont assez claires et la distance qui sépare deux centres varie entre 2 et 5 km.

Les différents types

Les sites jouent un rôle non négligeable dans la distribution territoriale des villages. Ils se situent pratiquement tous à proximité des cours d'eau qui drainent la région. On distingue les villages qui se situent sur un versant, dans le fond d'un vallon ou à la source d'un ou plusieurs cours d'eau.

Le site de versant de vallée est le plus fréquent, on le rencontre le plus souvent le long des cours d'eau, orientés d'Ouest en Est. Le versant choisi est fréquemment le versant adret exposé au midi. Dans le cas de la Mehaigne et de la Soile, les villages ne sont pas larges ; ils s'étirent sur le bas du versant, légèrement au-dessus du lit supérieur de la rivière qui peut être atteint par les inondations occasionnelles. Les villages sont denses, les maisons se juxtaposent le long d'une ou de deux rues principales qui suivent le tracé de la rivière. L'extension du village s'est parfois faite le long de rues secondaires, perpendiculaires aux premières et se dirigeant sur les versants. Parfois aussi, quelques maisons se situent de l'autre côté de la rivière, mais jamais en grande proportion. Ces villages sont en relation avec les cultures situées sur le plateau mais en aucun cas, ils ne débordent sur celui-ci. De là haut, on voit essentiellement les sommets des maisons et les clochers des églises qui dépassent les campagnes labourées.

Le cas de la vallée de la Burdinale est particulier. Elle est très encaissée et les villages se sont implantés sur le haut du versant en relation avec le plateau et les cultures. Le choix du site est intéressant : les villages sont à l'intérieur d'une fourche formée par deux ruisseaux, sur une pente douce. Le village, très bien exposé se situe en dessous de la ligne de crête, le plus bas possible tant que la topographie le permet.

De grosses fermes font la jonction entre le village et le plateau.

Du point de vue climatique, le problème principal de ces villages, situés dans des couloirs s'étirant d'Ouest en

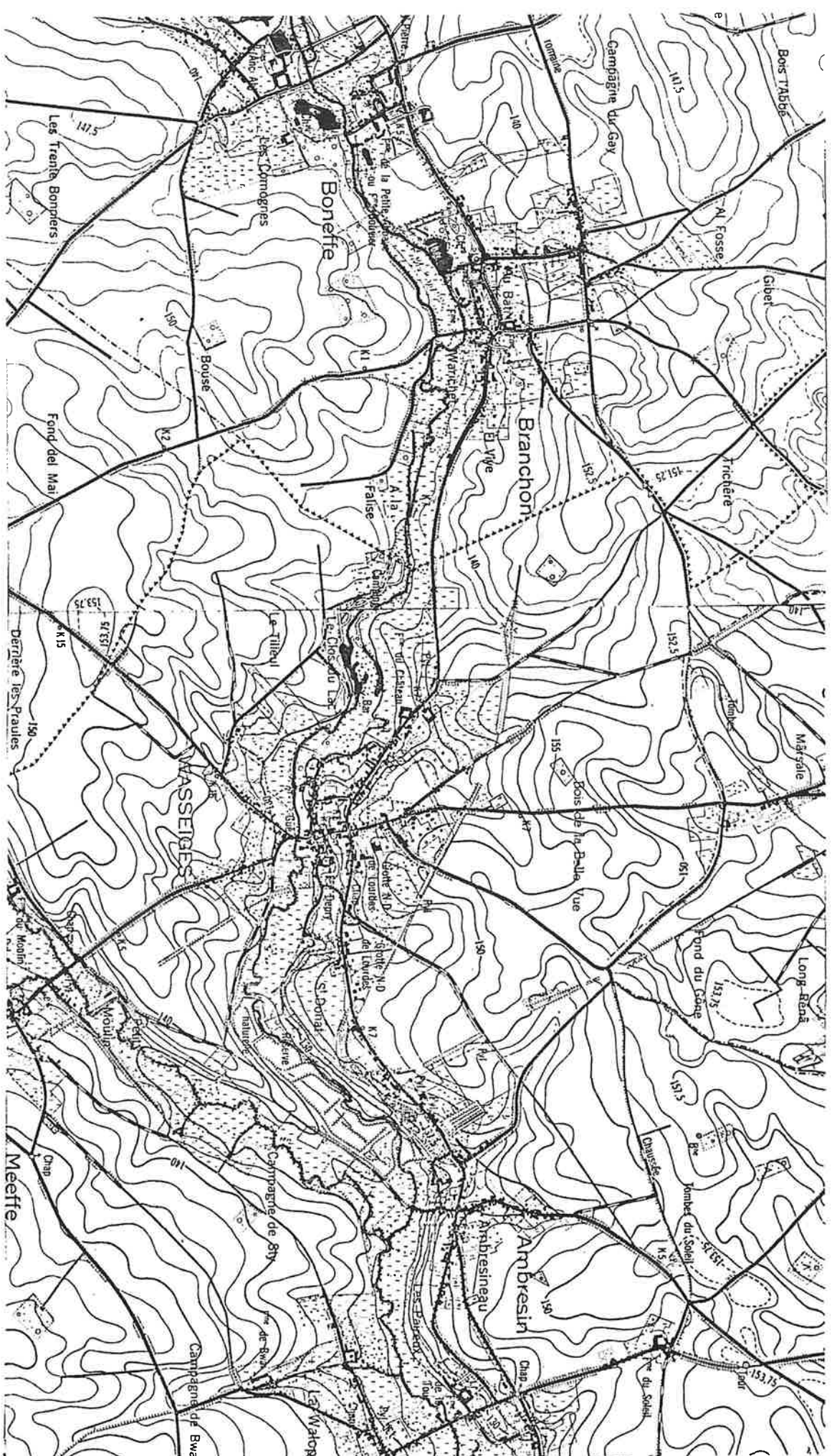
Est, réside dans leur exposition aux vents dominants du Sud-Ouest, accentués ici par l'effet de vallée, mais nous verrons plus loin comment ce problème a été pensé.

Le long des cours d'eau d'orientation Nord-Sud, les villages occupent le fond des vallons de part et d'autre du ruisseau avec souvent une majorité de l'habitat sur le versant protégé de l'Est. Ces villages se trouvent le long des quelques ruisseaux qui se jettent sur la rive droite de la Méhaigne. Ils sont en relation avec un grand plateau de cultures au Sud.

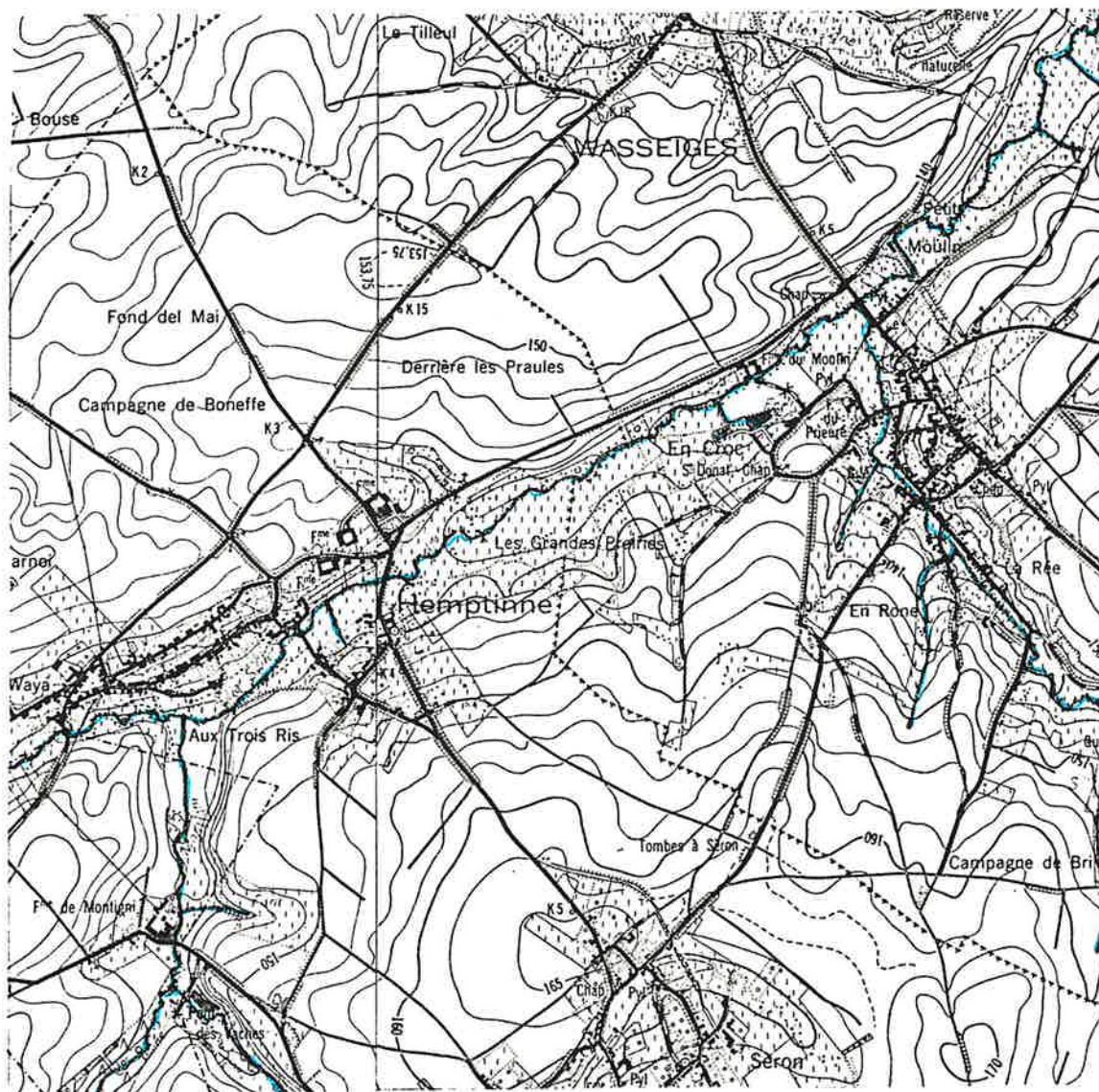
Nous avons vu que l'espace favorable dans les villages de versant était étroit et que l'habitat y était dense ce qui n'est plus le cas ici.

Le site est moins favorable mais il est beaucoup plus vaste. Il ne profite plus de l'inclinaison vers le Sud et est moins protégé des vents du Nord ; par contre il subit moins les vents dominants. Ayant plus de place, l'habitat y est moins dense, les maisons sont écartées les unes des autres dans un large environnement de jardins et de vergers. Cette importante végétation incrustée dans le village met en valeur les terrains humides et surtout, protège les maisons individuelles ou les groupes d'habitations vis-à-vis des vents.

Le dernier type de village est situé dans la cuvette formée par les creux que l'érosion dessine à la naissance des ruisseaux. Ces sites, en tête de vallée sont les moins fréquents. Ils possèdent les mêmes caractéristiques que les villages de fond de vallon : un vaste espace et un habitat lâche. L'endroit y est beaucoup plus exposé aux vents et on peut constater que la végétation y est importante aussi.



Taviers, Bonette, Branchon, Ambresin :
villages implantés sur le versant adret
de la Mehaigne



Hemptinne : village sur le versant exposé au
Sud Est de la Soile
Meeffe : village sur le versant exposé au
Sud Ouest d'un ruisseau

Le rôle de la végétation pour se protéger du vent était connu de nos ancêtres. Un arbre transforme une partie de l'énergie du vent en mouvement, celui des feuilles, ce qui ralentit sa vitesse. Nous verrons cela plus en détail plus loin.

Les facteurs qui influencent le choix du site

Tous ces villages se situent à l'écart des plateaux de cultures mais gardent le contact avec les champs. Nous avons vu qu'une économie principalement agricole n'exige pas l'implantation de la ferme au milieu de ses cultures. L'habitat s'est regroupé le long des cours d'eau en des endroits abrités.

Ce besoin de se protéger du climat est l'explication la plus déterminante de l'implantation des différents villages :

Le fait que les villages se situent sur des terrains moins bons, plus humides ou en pente est logique dans une économie rurale où il y a toujours une utilisation rationnelle de l'espace et aucun gaspillage de terres exploitables mais cela n'est pas déterminant car la majorité des villages possèdent des traces qui montrent que l'occupation du site remonte loin dans le temps, à une époque où la population et l'agriculture n'étaient pas aussi développées, de nombreux toponymes, "Sarthe", "Le Sart", "Suarmon" signifient "défrichement" et rappelle l'occupation ancienne de quelques lieux de la région.

L'eau qui est nécessaire à la vie de l'homme n'est pas non plus l'élément déterminant du choix du site. La nappe phréatique n'est jamais très profonde et le sol, constitué

de sable et de craie est aisé à creuser. Les villages situés sur le haut des versants et les fermes, grandes consommatrices d'eau, isolées sur les bords des plateaux possèdent leur puits.

On distingue deux réseaux routiers. Le premier est constitué de petits chemins, de sentiers parfois, qui relient les différents villages entre eux. Le deuxième, constitué de grands-routes à circulation importante, traverse la région souvent en ligne droite. La plus ancienne est la chaussée Bruñehaut qui longe la Meuse au Nord.

Ces chaussées étaient construites sur les plateaux de manière à ne pas souffrir des caprices des rivières et des marécages.

Ces routes étaient aussi les lieux de passage des armées durant les guerres.

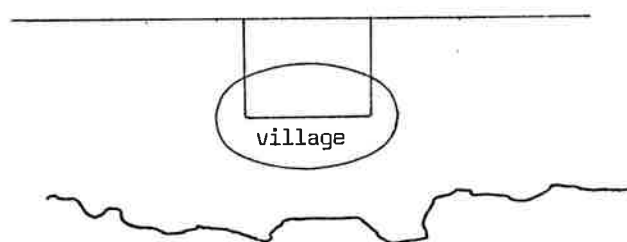
Le désir de tranquillité, une vie plus ou moins autarcique et la recherche d'un site protégé font qu'il n'y a pas eu de développement de villages, le long de celles-ci si ce n'est localement où elles traversent les rivières mais ce n'était que quelques maisons, auberges ou relais.

Dans le choix du site, il y a une réponse aux différents besoins (économiques, vitaux, de paix, ...) : mais il y a en plus une réponse à un autre besoin tout aussi fondamental, qui est de vivre dans un milieu le plus favorable possible, qui protège l'habitant des conditions climatiques (le vent, le froid) et qui lui fait profiter de ce qui est la source de vie (le soleil).

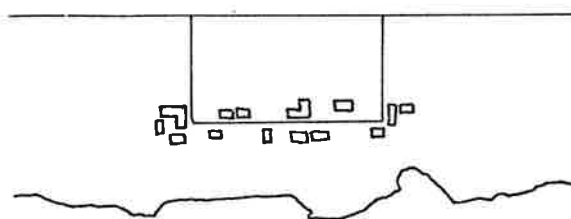
Une étude plus précise de ces villages, de leur organisation, de l'implantation de ses maisons va confirmer cette thèse.

La protection contre le vent

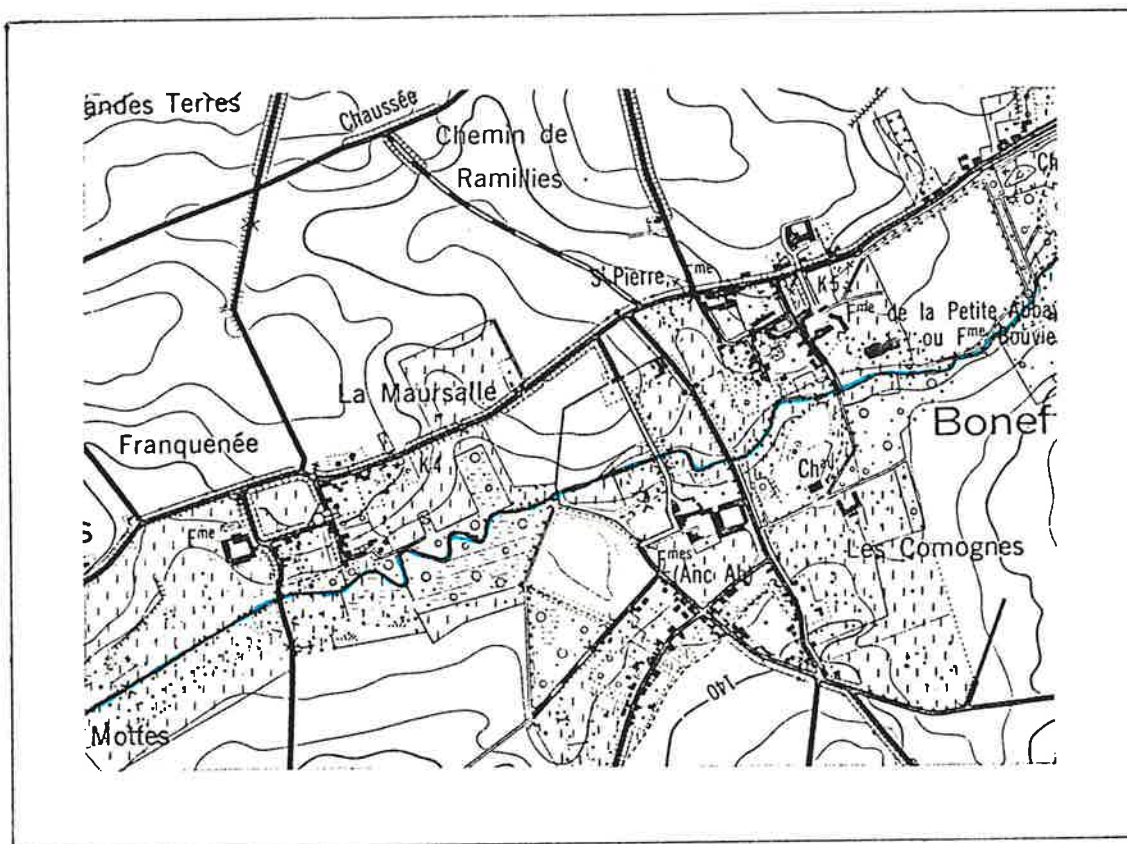
Nous avons vu que les villages situés sur les versants de la Mehaigne et de la Soile étaient fortement exposés aux vents dominants du Sud-Ouest, accentués dans la vallée. La carte Ferraris de 1771 nous montre l'implantation originelle de ces villages : une route longe la vallée, elle se situe au début du versant en un endroit moins humide. Le site du village se retrouve systématiquement à l'écart de cette route : un petit chemin quitte la route, le plus souvent perpendiculairement, traverse le village et retourne ensuite vers la route principale.



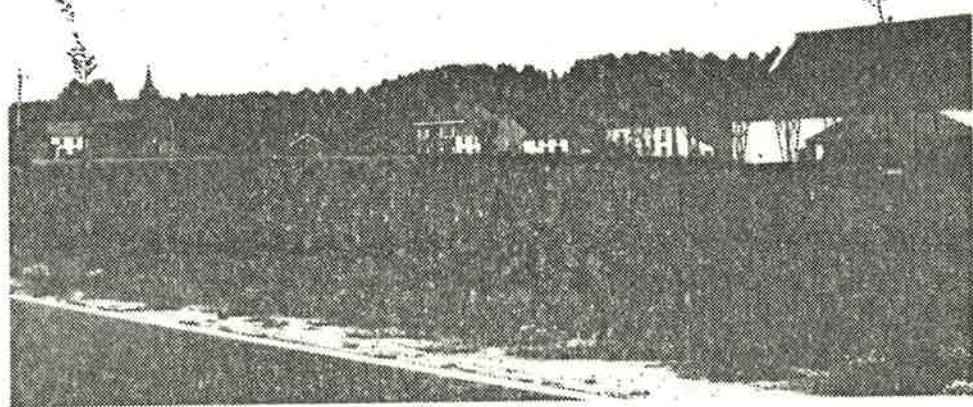
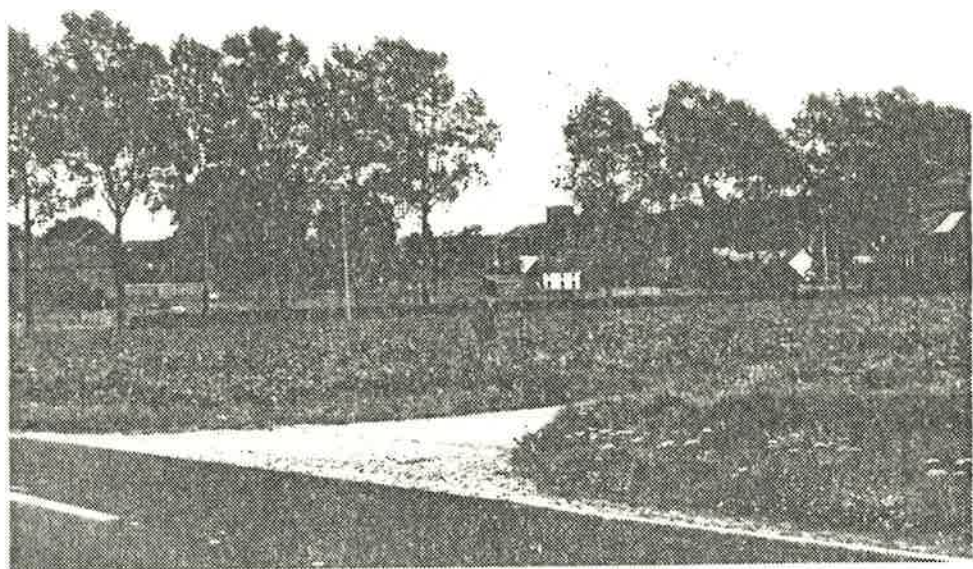
L'implantation des maisons tend toujours à refermer la rue ainsi à chaque bout du village, lorsque la rue bifurque pour rejoindre la route principale, une maison, souvent importante telle une ferme referme la rue.





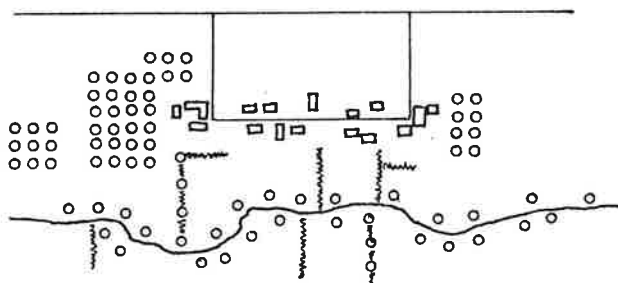


Bonséffe et Franquénée : on voit clairement l'implantation de ces villages à l'écart de la route et la fermeture de la rue par un bâtiment important, une ferme dans le cas de Franquénée



Cette rue est souvent courte mais lorsqu'elle est plus importante, elle se tord : on a jamais de grandes perspectives.

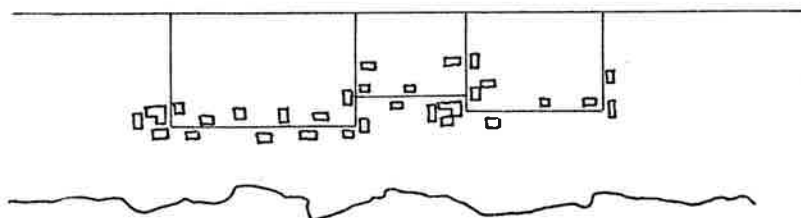
La végétation est très présente. Outre les arbres et les haies qui mettent en valeur et qui protègent les prés humides le long de la rivière, il y a de part et d'autre du village des vergers, avec une prédominance de ceux-ci à l'Ouest du village.

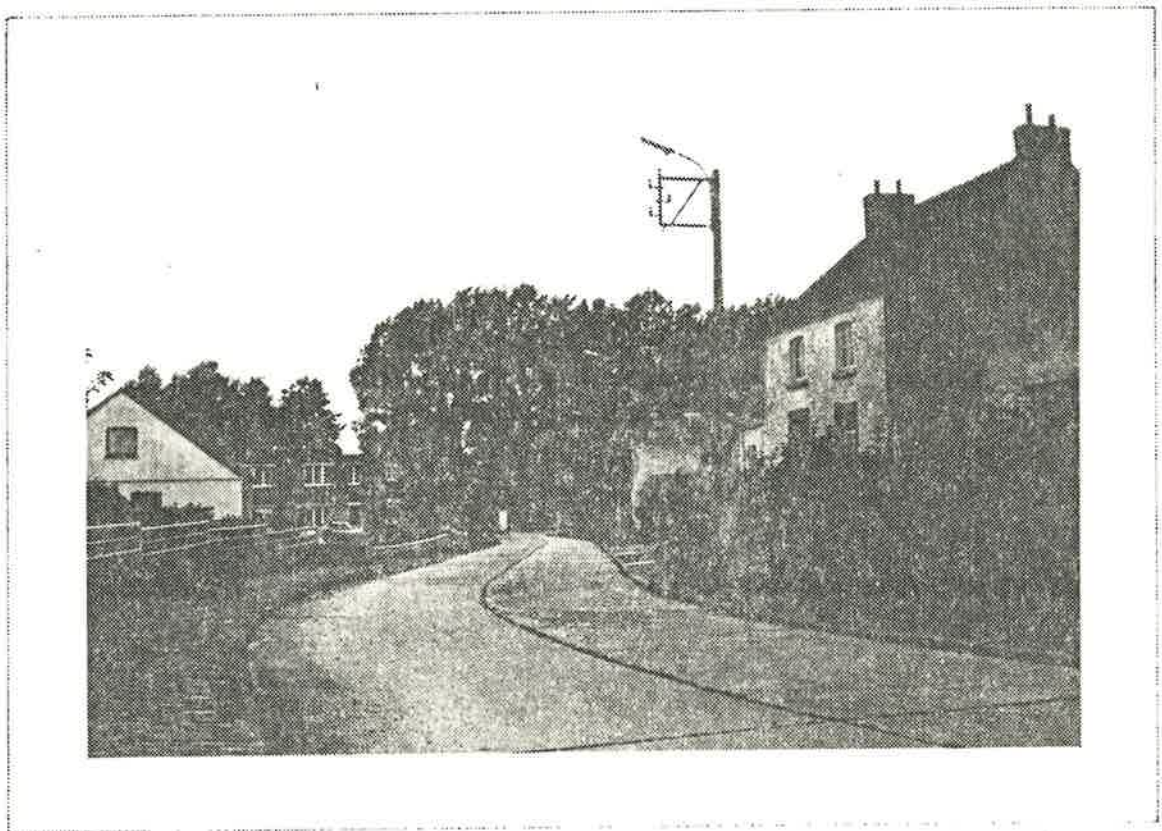


De plus, chaque maison et son jardin sont entourés de haies.

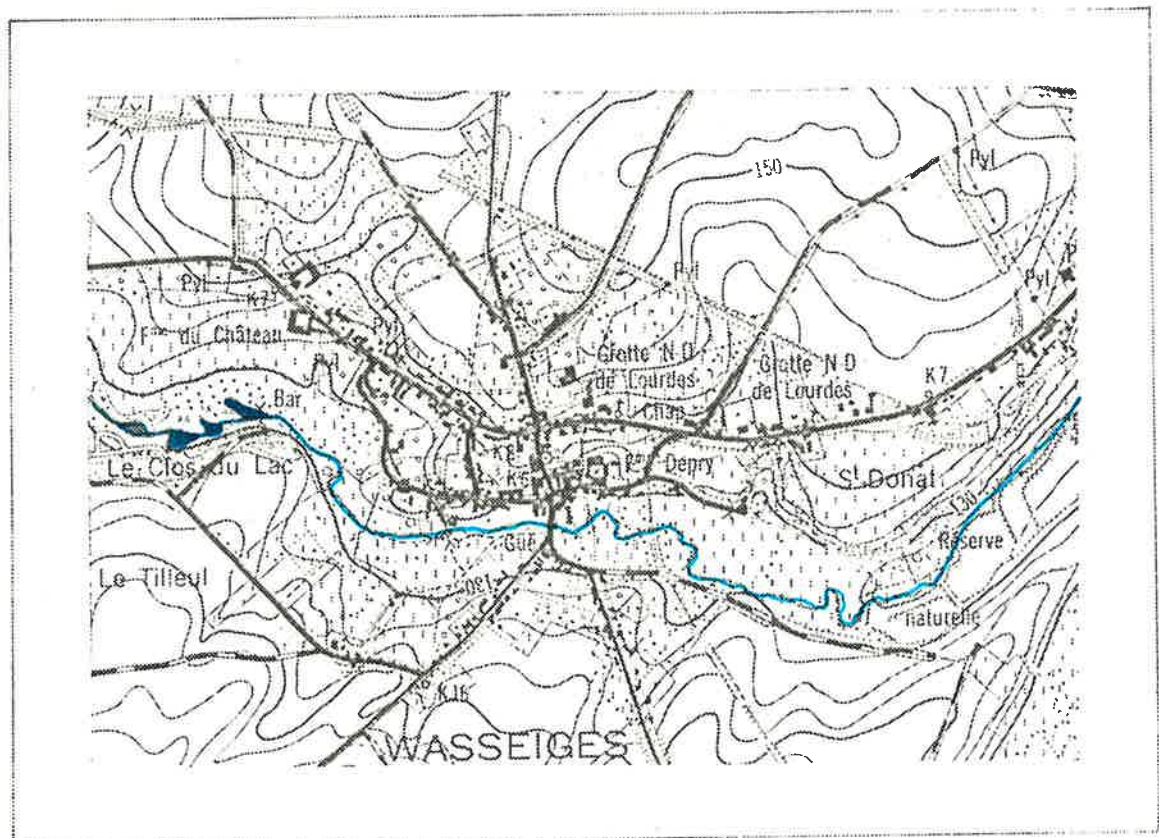
On voit, et l'observation sur place le confirme, qu'il y a un sérieux souci de se protéger des vents en s'écartant des courants d'air qui se développent dans le couloir que forme la route principale, en refermant l'espace collectif qu'est la rue et en enfouissant l'ensemble dans la végétation.

Lorsque le village se développe, une deuxième "unité" se juxtapose à la première et ainsi de suite.



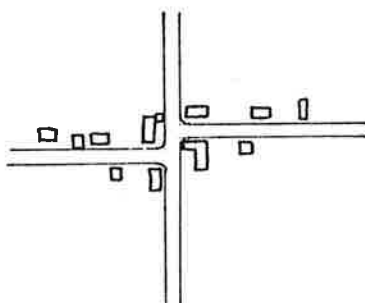


Wasseiges : on peut remarquer la fermeture de la rue au moment où elle va rejoindre la route principale; à noter aussi la végétation à l'ouest du village



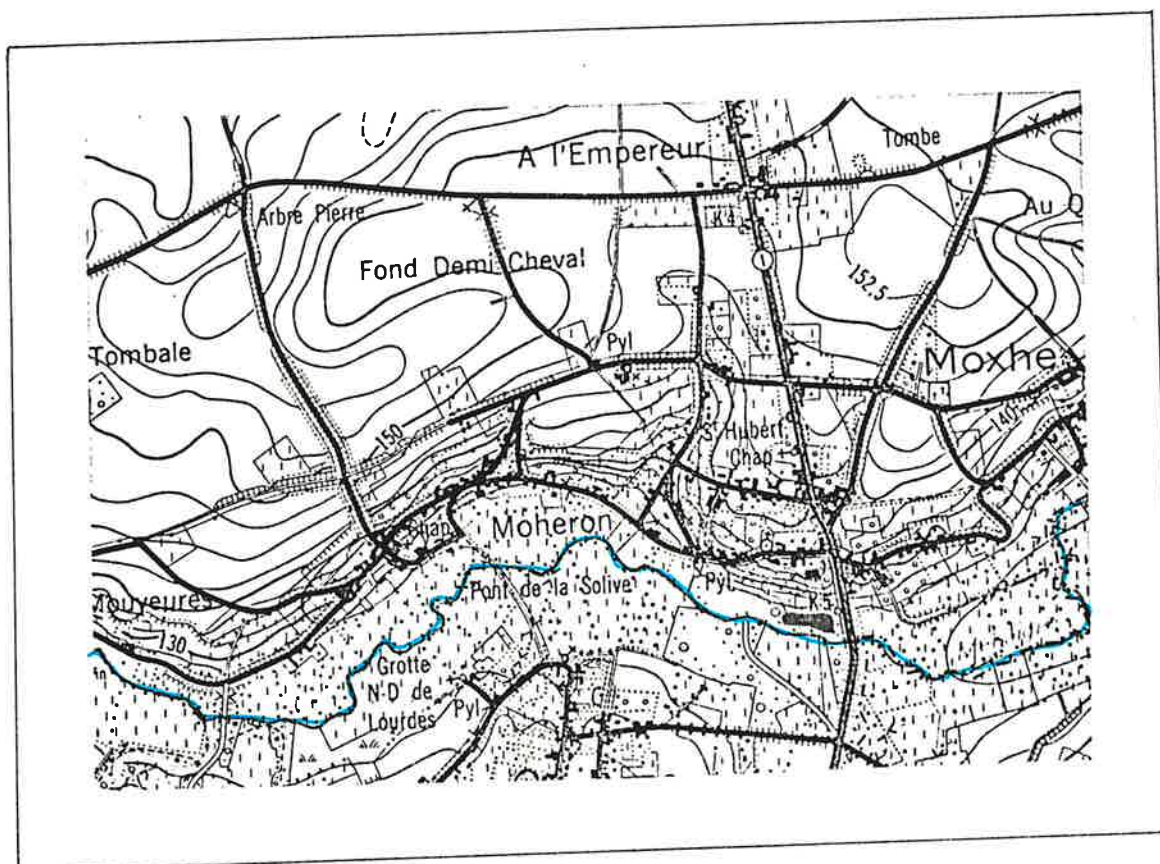
La rue qui se rajoute ne se met jamais dans la prolongation de la première, elle se décale, ce qui fait que l'on trouve rarement des carrefours en croix.

A un carrefour, la rue s'arrête, elle est bloquée par une maison, l'autre rue débute à côté de cette maison, ainsi le vent ne sait jamais se développer, il est continuellement freiné.

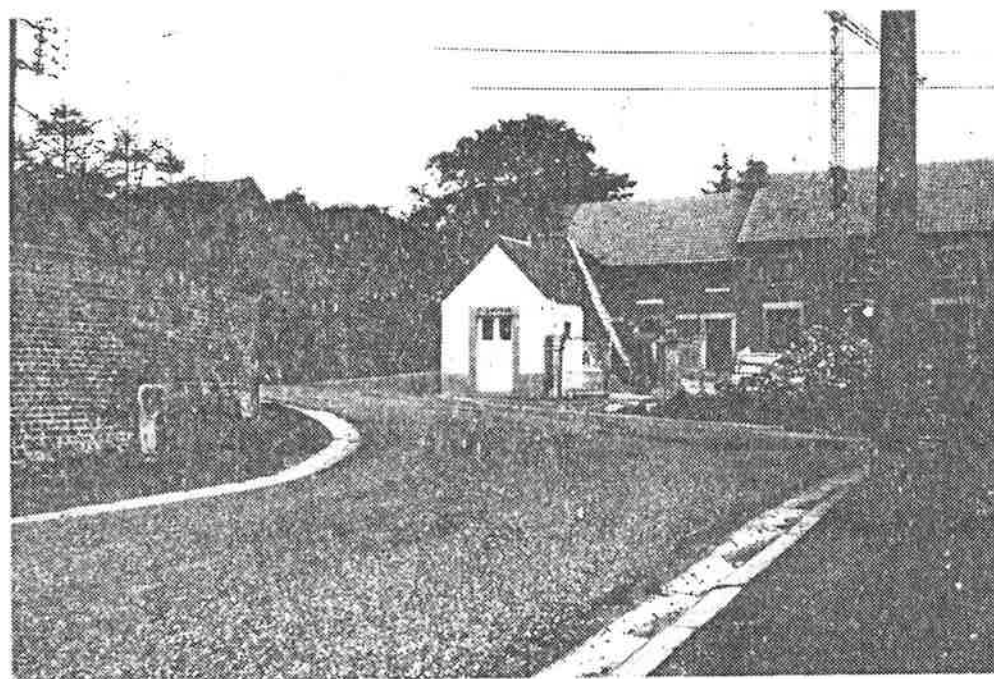
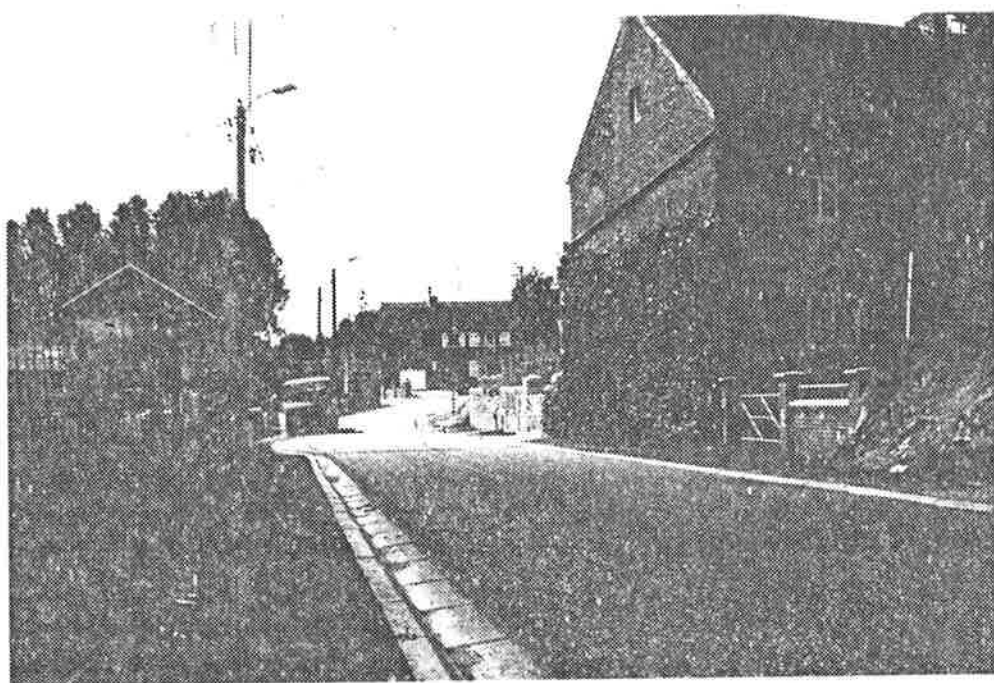


Tout ceci montre aussi qu'il existait une conception de la vie commune et une autorité collective qui contrôlait et guidait le développement du village, ce qui a disparu actuellement.

Dans les autres villages l'habitat est moins dense et la protection contre les vents, se fait plutôt individuellement, principalement par de la végétation.



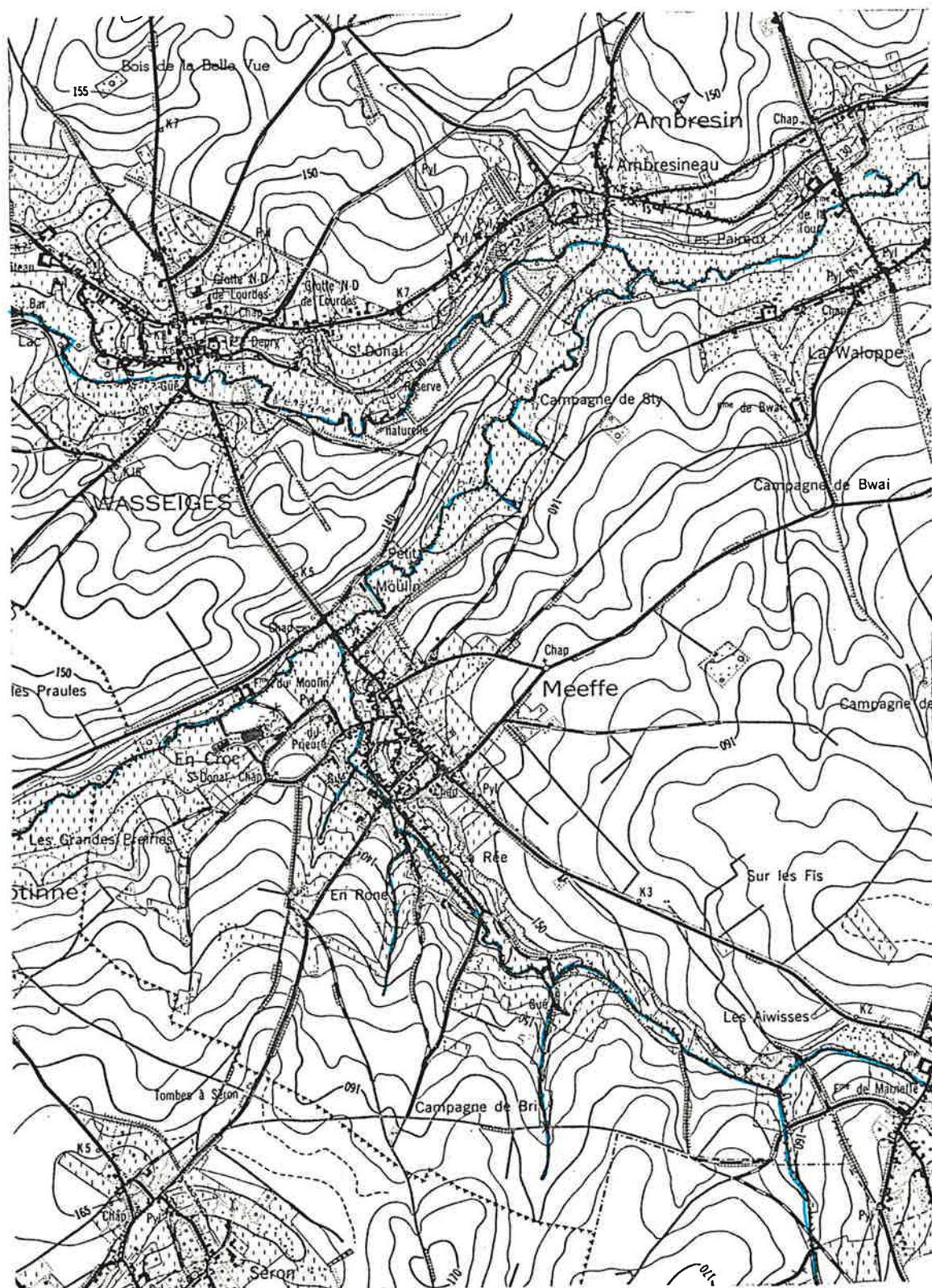
Moxhe : on constate à nouveau la fermeture de la
 rue dans un village composé de plusieurs
 "cellules" et ce que devient le carrefour
 qui fait la jonction entre deux de celles-ci



IV. ANALYSE D'UN VILLAGE : MEEFFE

Les raisons principales du choix de ce village sont de trois ordres : on constate clairement une constante dans la façon dont les maisons s'implantent, et dans la façon dont elles s'orientent et ce village garde sa physiologie du siècle passé, il n'y a pas, de développement récent et anarchique de l'habitat.

Ces caractéristiques se retrouvent aussi dans les autres villages mais d'une façon moins flagrante.



Meeffe ; implantation Ech. 1/25 000

PRESENTATION

Meeffe est un village de 907 ha (dont 885 ha de terres bâties et labourables) qui appartient à la commune de Wasseiges et à l'arrondissement de Huy-Waremme.

Son église appartient au diocèse de Liège et au doyenné de Hannut.

La plus grande distance nord-sud de l'ancienne commune de Meeffe est de 4 km et la plus grande distance est-ouest est de 2,75 km.

Meeffe possède 2,7km de routes d'état ; 13,7km de routes communales et 8 km de chemins de terre.

Deux cours d'eau traversent la commune : la Soile, qui est le plus important, coule dans le sens SO-NE, longe la partie N.O. du village et se jette plus loin dans la Meuse pour finalement rejoindre la Meuse près de Huy et la Rhée qui est un ruisseau qui prend sa source à Bierwart, longe la partie S.O. du village et se jette dans la Soile. De nombreuses sources alimentent ces deux cours d'eau.

Le sol est constitué de limon argilo-sableux (sur une couche variant entre 10 et 13 mètres) qui convient très bien pour les cultures de froment et de betteraves. En dessous, on a un terrain marneux, crayeux, sablonneux et parsemé de blocs de grès.

Dans les vallées, les terres alluvionnaires forment une boue plastique sous l'action des pluies. Avant l'emploi d'engrais, comme amendement du sol, on extrayait à Meeffe de la marne.

La pierre dite "de feu", le silex, était très répandue dans le sol et a servi à la construction de nombreuses maisons.

La population actuelle de Meeffe est de 520 habitants pour 185 maisons ce qui fait qu'il y a en moyenne 3 habitants par maison.

La densité de population par km² est de 57 habitants alors que la moyenne belge est de 295 habitants par km².

Mais la population de Meeffe fut à un moment beaucoup plus importante : 987 habitants en 1880.

Le climat régnant à Meeffe est celui décrit avant. Les vents dominants soufflant du S.O. sont accentués dans la vallée de la Soile mais le village a très peu souffert jusqu'à présent des tempêtes : (quelques arbres, un hangar arrachés par le vent), contrairement à certains villages voisins où la liste des dégâts est plus longue.

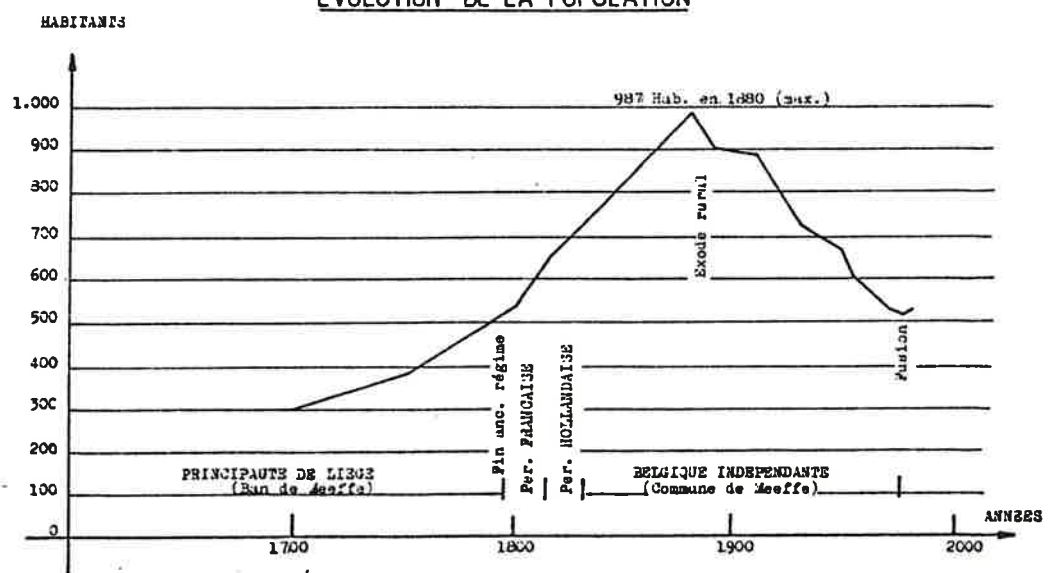
Selon les habitants, le bas du village et surtout "les rhées" ont des températures plus chaudes et beaucoup moins de vent. C'est une constatation que j'ai pu faire lors des relevés de maisons faits dans ce quartier : un vent frais soufflait de l'est sur le plateau mais il était imperceptible dans le quartier "les rhées" où il faisait bon.

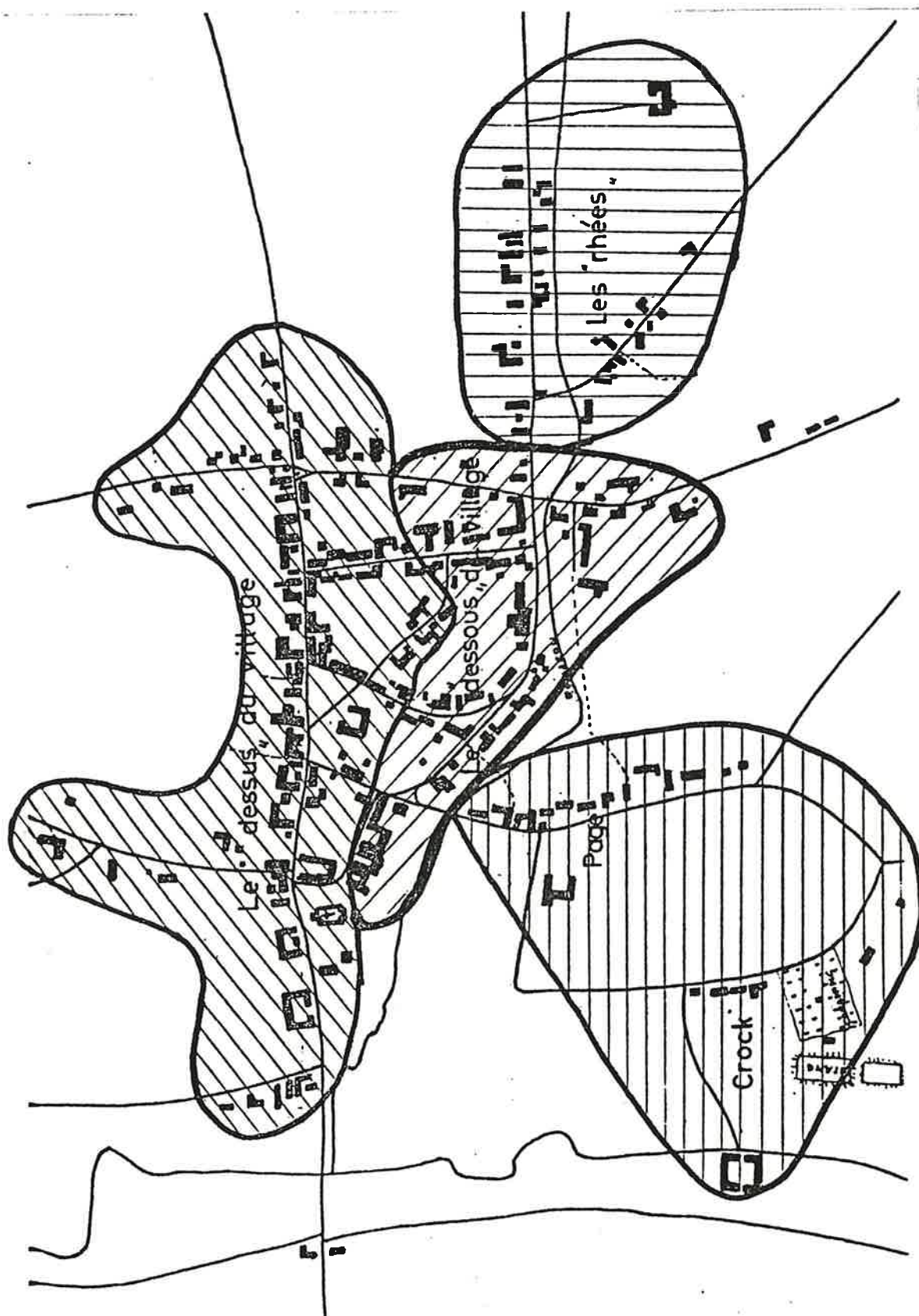
On remarque aussi en observant la végétation qui se développe plus vite dans le bas du village que sur le plateau.

A part les hameaux de Buay et la Waloppe qui comprennent 6 maisons situées contre la commune d'Ambressin, le village est composé d'une seule agglomération dont les maisons sont fort groupées.

Il y a quatre quartiers principaux : le "dessus" du village, le "dessous" du village, les "rhées" et "Page".

EVOLUTION DE LA POPULATION





Meeffe : les quartiers qui composent le village

LES FAITS MARQUANT DANS L'HISTOIRE DU VILLAGE

Pour les origines, l'histoire de Meeffe se confond avec celle de la Hesbaye. Vers 2000 à 3000 avant J.C., à l'époque néolithique, des hommes vivaient à Meeffe : des fragments de haches polies ou taillées et d'anciens ateliers de taille du silex y ont été découverts.

De l'âge du bronze et du fer, rien n'a été trouvé, mais au 2e siècle, les gallo-romains nous laissent les tombes de Seron, à la limite de la commune et les vestiges d'une "villa romaine".

Vers 720 à 730, il y eut la fondation à Meeffe d'un des premiers monastères de Belgique (le 17e de la première période monastique).

L'histoire de Meeffe fut pour une grande part celle de cette abbaye, depuis le Moyen Age jusqu'à la Révolution française.

Entre 900 et 935, on construisit une abbaye séculière en remplacement du monastère détruit par les Normands. En 1149, l'abbaye de St Sévère de Meeffe était en pleine décadence et fut donnée aux bénédictins de St Laurent à Liège.

Au 13e siècle, on construisit le prieuré en remplacement de l'abbaye détruite avec le village en 1276. A partir de ce moment, le nombre de moines diminua et au 15e s., le prieur n'avait plus qu'un seul compagnon.

Le titre prioral fut supprimé par décret de Rome en 1717 et en 1753, le prieuré fut transformé en ferme (il l'est encore actuellement).

Du 13e au 17e siècle, l'histoire du prieuré comme celle du village se réduit à une série d'incendies : la seigneurie de Meeffe, qui appartenait directement au prince évêque

de Liège, était enclavée dans le comté de Namur. Elle était ainsi exposée aux premiers coups de l'ennemi. Elle était aussi le chef-lieu d'un ban qui comprenait les villages de Meeffe, Seron, Forville et Séressia.

En 1276, lors de la guerre de la vache, le duc de Brabant brûla le village. Il fut de nouveau détruit par le souverain du même pays après la bataille de Waleffes en 1347.

Le 10 juillet 1430, le duc de Bourgogne auquel les liégeois venaient de déclarer la guerre commença les hostilités en envoyant 80 cavaliers envahir Meeffe qu'ils livrèrent aux flammes. Le 7 septembre 1465, les troupes de Philippe le Bon brûlèrent le prieuré puis le village, le 18 novembre 1652, les troupes du duc de Lorraine attaquèrent Meeffe, y tuèrent quelques paysans et y brûlèrent plusieurs maisons. Le jour de la Pentecôte 1692, pendant les guerres de Louis XIV, les Français livrèrent Meeffe aux flammes, il n'en resta que 6 maisons.

Enclavée dans le comté de Namur, la seigneurie était une terre franche où criminels et malfaiteurs pouvaient impunément se réfugier.

Emblème des libertés communales, le ban de Meeffe avait son perron, la seigneurie avait aussi son blason.

La révolution française a mis fin à la seigneurie.

La commune de Meeffe pris naissance en 1793 et la fusion de 1970 a mis fin à son autonomie propre.

L'étymologie du nom peut être intéressante mais l'origine du nom de Meeffe, comme celle de la plupart des noms anciens ne peut être établie avec certitude.

On retrouve dans les écrits anciens différentes orthographes :

Masfia (855)
 Maffia (1159)
 Maphia (1207)
 Maffia (12e s.)
 Meffie (1215)
 Meeffia (1412)
 Meeff (de 1419 à 1475)
 Meffle (1692)

D'après G. Kurth (Frontières T 1 page 438), l'origine du nom de Meeffe est semblable à ceux dont le suffixe se termine par "effe" ou "afia", d'origine celtique et qui posséderait le sens d'"eau couverte".

Maurice Bologne donne une autre origine à Meeffe dans son livre sur les étymologies du Pays wallon : Meeffe proviendrait d'une appellation protohistorique "Madavia" qui signifierait "terre de marais".

La phonique du nom qui nous est parvenue peut parfois constituer une source sérieuse : en wallon, Meeffe s'écrit "mai-fe" ou "mai-ve" et l'eau en wallon se prononce "aiwe". "mai-ve" pourrait être une déformation de "maiwe".

Le double "e" de Meeffe nous montre que deux voyelles identiques se suivaient et qu'à l'origine le mot était "Ma Aiwe".

Le mot wallon "mâ" signifie "mal" ou "mauvais".

On pourrait en conclure qu'à l'origine Meeffe signifiait "Mâ Aiwe" (mauvaise eau). La proximité de Boneffe qui se prononce en wallon "boun-aive" (bonne eau) renforce cette hypothèse.

Quoi qu'il en soit, on voit que l'origine du nom est en relation avec l'eau et les lieux-dits "en puits" et "les fontaines" renforce cela.

L'EVOLUTION DU VILLAGE

Qu'est-ce qui a pu influencer sur le choix des premiers habitants lorsqu'ils se sont fixés à Meeffe ?

Les premiers habitants qui étaient agriculteurs et chasseurs se sont installés dans une clairière située au milieu de bois plus ou moins étendu. L'eau leur était indispensable. De même, ils recherchaient un endroit qui les abriterait des vents froids du Nord. Le versant, face au sud, à Meeffe, leur convenait donc parfaitement, mais nous reparlerons de la logique de cette implantation après.

En se succédant depuis le néolithique, les civilisations ont entraîné la concentration de l'habitat. Si les pratiques communautaires ont favorisé le rassemblement des groupes humains, il y eut aussi le souci de défense et d'union. A l'origine, le village présentait un noyau dense de maisons groupées surtout autour de l'église, laquelle servait de poste de défense lors des attaques très nombreuses au Moyen-Age.

Avant les moyens de communications modernes, Meeffe était assez éloigné des centres industriels et urbains, (à deux heures de marche de Hannut, à 4 heures de Namur et Huy) et a, de ce fait, puisé ses ressources presque uniquement de l'agriculture.

Chaque famille avait un petit lopin de terre. De cette vocation agricole sont nés, à Meeffe, quantité de métiers en relation directe ou indirecte avec l'agriculture : bourrelier, maréchal-ferrant, valet de ferme, vacher, sabotier, tanneur, scieur en long, ...

Pendant des générations, ces métiers se sont transmis de

père en fils. Cette situation a fait que la grosse majorité des habitations étaient des fermettes ou des maisons d'artisans.

N'ayant ni industrie, ni château, Meeffe a ainsi acquit un caractère rural remarquable, les fermes étant l'expression même de la richesse sur le plan agricole.

Le commerce était aussi florissant : il reste comme témoins la place "Marché aux légumes" et la rue "Rue du Commerce".

Ayant été incendié de nombreuses fois au cours des siècles (la dernière fois en 1692) le village n'a conservé, à part la tour de l'église, aucune construction très ancienne. La reconstruction du village après 1692, vaut à Meeffe de conserver encore quelques maisons datant du début du 18^e siècle.

Le village en 1771-1778

A l'initiative du comte de Ferraris, une carte du cabinet des Pays-Bas autrichiens fut levée et dressée de 1771 à 1778. Ce document nous donne des précisions intéressantes sur la situation de la commune à cette époque. Le village compte quatre fermes dont une au centre du village et une cinquantaine de maisons (pour environ 450 habitants). Il n'existe, à part le prieuré, aucune construction en Page. Les Rhées, à part une construction, ne comptent elles non plus aucune maison. Les maisons sont surtout situées le long de la Grand-route et dans le bas du village. La plupart des routes actuelles existaient déjà dans leur tracé, mais elles étaient souvent en terre et bordées de haies ou d'arbrisseaux mais plusieurs chemins ou sentiers existant à l'époque ont disparu.

On remarque l'importance qu'avait la haie qui ceinturait les prés et les jardins. Le tracé des cours d'eau est souligné par des alignements d'arbres. On voit aussi un important verger situé à l'ouest du prieuré.

Meeffe vers 1850

Trois quarts de siècle plus tard, surtout à partir de la fin des guerres napoléoniennes, nous retrouvons un village considérablement transformé à la suite d'une extraordinaire explosion démographique.

En cette année 1850, Meeffe avoisine le millier d'habitants (environ 975) et compte près de 200 habitations.

Le plan cadastral établi par M. Popp nous montre que le village s'est densifié et que deux nouveaux quartiers apparaissent : les "Rhées" et "Page". On a un très grand morcellement des terrains du village, surtout dans la partie nouvellement habitée.

Meeffe actuellement

Meeffe conserve encore quelques anciennes maisons du 18e siècle mais les trois quarts des maisons ont subi des transformations après la deuxième guerre.

L'entre deux-guerres ne fut pas une période favorable pour la construction ; on bâtit à peine une dizaine de maisons. Dans l'immédiate après-guerre 1940-1945, on rebâtit les quelques maisons détruites, mais on voit surtout naître un esprit nouveau dans l'amélioration de l'habitat par la construction de baies, l'agrandissement des fenêtres,



Meffe : plan POPP, établi en 1850

le rehaussement de la maison, l'aménagement des cours, l'embellissement des façades, ...

Le nombre d'exploitation agricole a considérablement diminué : des 97 exploitations en 1937, il n'en restait plus en 1977, lors de la fusion des communes, que 24.

Actuellement, la répartition de la population se fait comme ceci.

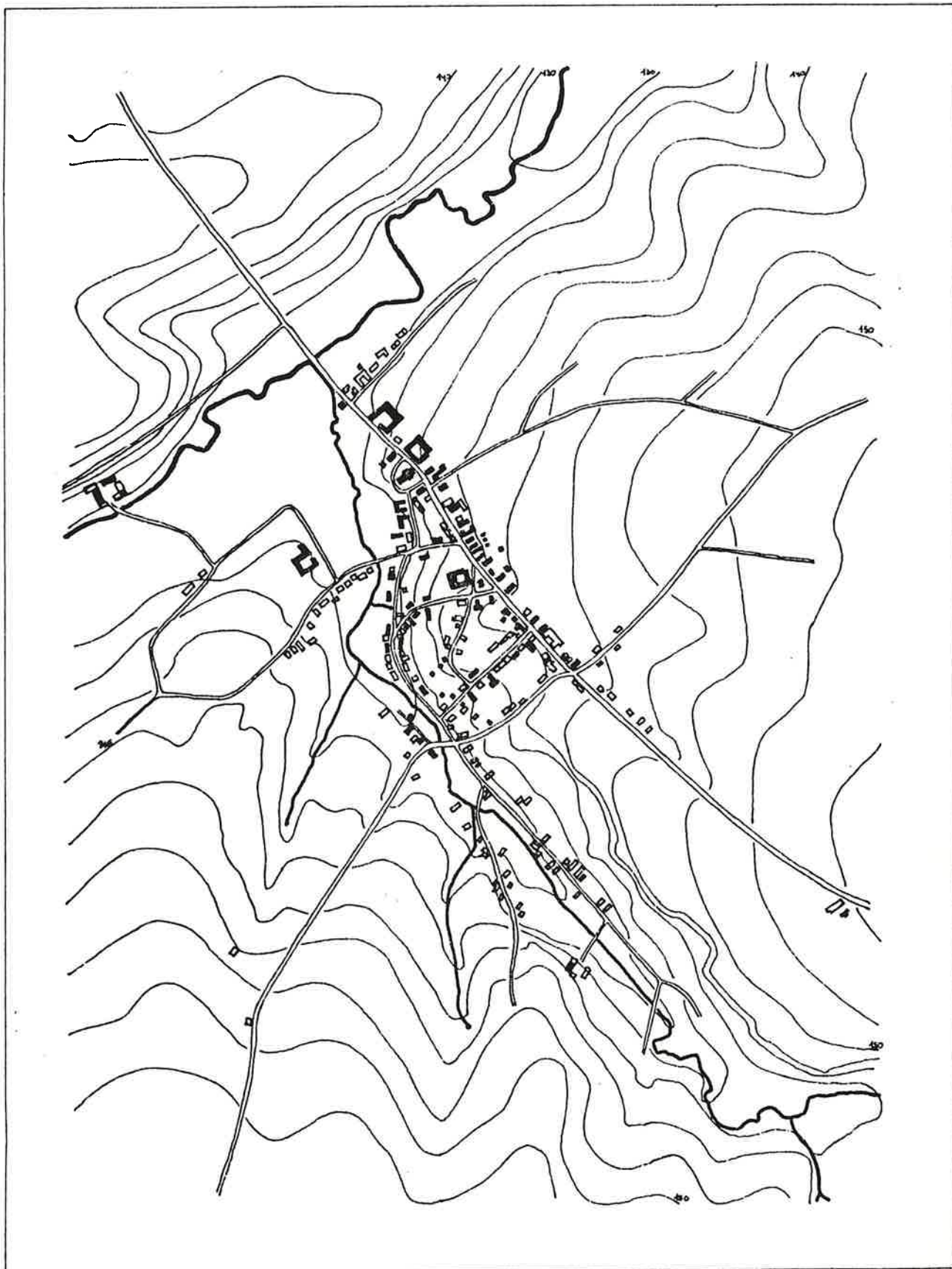
salariés : 50%	} navetteurs
employés et fonctionnaires : 20%	
indépendants : 10%	
agriculteurs : 20%	

Quelques techniques nouvelles ont contribué à l'amélioration du confort et des commodités de l'habitat. Vers 1930, la commune a été couverte par les réseaux d'électricité et de téléphone et en 1955, on installa la distribution d'eau alimentaire.

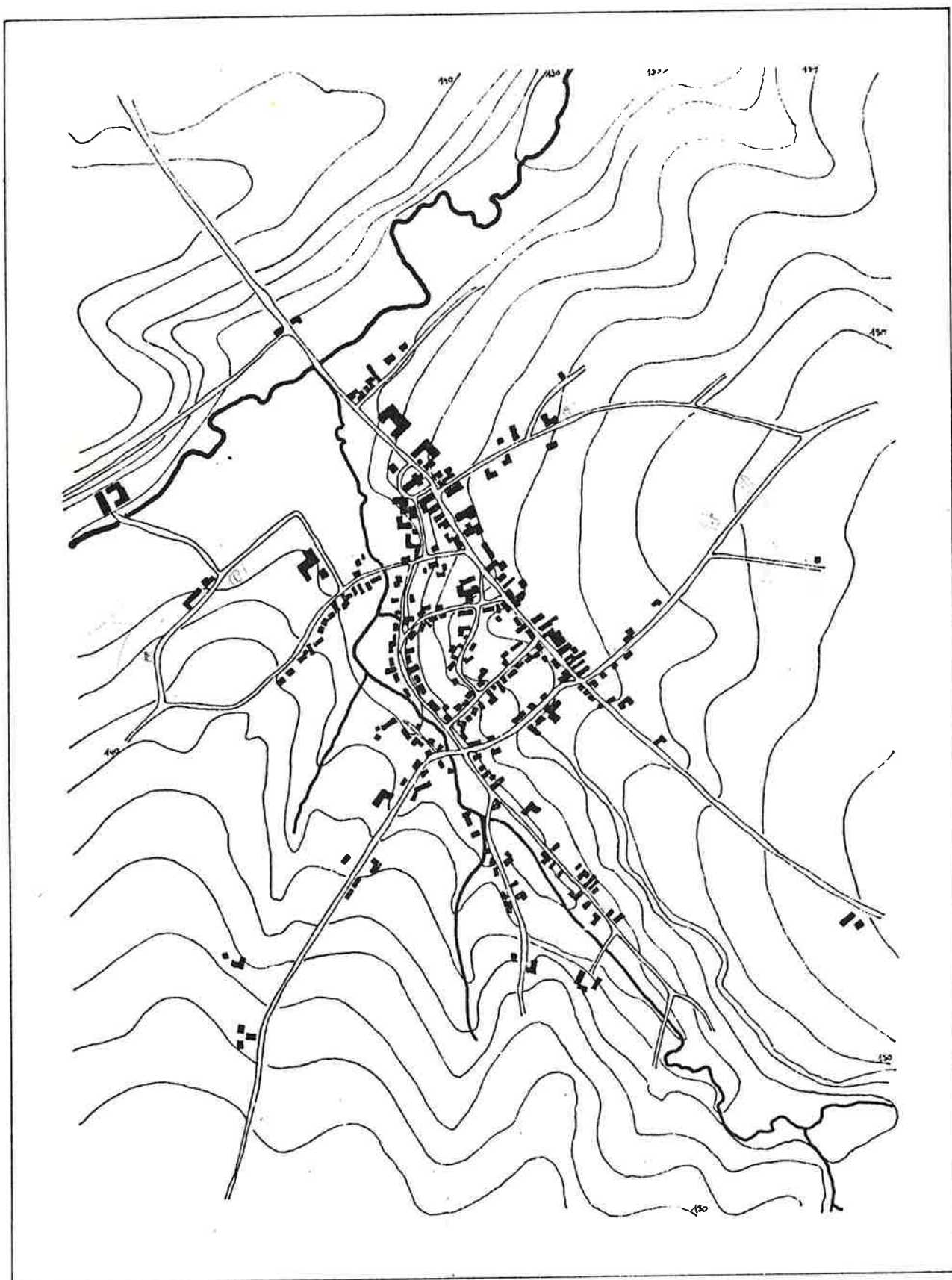
Par suite de l'exode rural et de la diminution du nombre de cultivateurs, la population n'a cessé de décroître. Au cours de ces 20 dernières années, on a construit seulement une vingtaine de nouvelles maisons. Il y a actuellement 520 habitants pour 185 maisons mais ce nombre a tendance à augmenter.

En résumé ; au départ, le village était concentré près de l'église qui servait de point de défense, il contrôlait la vallée et était protégé par les prés marécageux de celle-ci. Le village s'est ensuite développé sur le versant adret du ruisseau "la Rhée". On peut à partir de ce moment divisé le village en deux parties : une partie agricole qui se situe le long de la grand-route près du

plateau et une partie ouvrière dans le bas du village. Le troisième stade de développement se caractérise par le changement de zone, des maisons ouvrières s'implantent le long de la grand-route à la sortie du village vers le plateau tandis que le long du ruisseau se construisent de petites exploitations agricoles. La partie ouvrière, du bas du village, s'étend aussi sur le versant opposé. Nous en reparlerons en analysant l'implantation des maisons du village.



Meeffe : Evolution du village de 1771 (■) à 1850 (□) Ech. 1/10 000



Meeffe : état du village actuellement
éch. 1/10 000

L'IMPLANTATION DU VILLAGE

Elle est très intéressante et très logique. Meeffe se situe à l'extrême ouest d'un immense plateau de culture, sur le versant sud-ouest d'un ruisseau, La Rhée, qui se jette dans la Soile.

Meeffe est en relation avec les deux plateaux de culture situés de part et d'autre de la Rhée.

On voit aussi que si Meeffe s'était implanté de l'autre côté de La Soile, sur le versant exposé au sud-est, il serait entré en concurrence avec deux autres villages, Wasseiges et Hemptinne, pour l'exploitation de l'extrémité du plateau situé entre la Mehaigne et la Soile.

Cela l'aurait mis aussi sous l'influence des vents dominants du sud-ouest, accentués ici par la vallée assez encaissée de la Soile.

Le fait que Meeffe se soit mis sur le bord d'un ruisseau pour échapper aux inondations de la rivière la plus importante ne peut être retenu dans ce cas-ci car le coude que fait la Rhée dans le village ralentit les eaux et de ce fait, la Rhée déborde plus souvent que la Soile.

Meeffe est donc sur un versant exposé au S.O. ce qui lui permet de profiter d'un bon ensoleillement et de se protéger des vents froids du nord et du nord-est.

On peut montrer que ce choix est volontaire car à l'origine, le plateau situé sur le versant opposé a été défriché et exploité avant celui situé au dessus du village et il aurait été donc plus logique, si on ne tenait pas compte de l'aspect climatique, de s'implanter près des cultures sur l'autre versant : on peut voir, en regardant le plan cadastral que la commune de Meeffe est divisée en deux sections (A et B) dont la limite entre les deux est la grand-route.





ATLAS CADASTRAL DE BELGIQUE
Province de Liège
Arrondissement de Huy, Canton de Chênée
PLAN PARCELLAIRE
de la Commune de
MEEFFE

AVEC LES MUTATIONS
Publié avec l'autorisation des Services des Domaines
PARCELIERS

Le Directeur des Domaines de l'Etat, le Directeur des Domaines de la Province de Liège, le Directeur des Domaines de l'Arrondissement de Huy, le Directeur des Domaines du Canton de Chênée, le Directeur des Domaines de la Commune de Meeffe, ont autorisé la publication de ce plan parcellaire.

Echelle de 5000

M.B. Les renseignements fournis d'après les plans et les documents cadastraux sont exacts et conformes à la situation actuelle.

La section A est la partie située à l'est de la grand-route, la section B étant située à l'Ouest. Pour une superficie plus grande (environ 1,5 X) la section A compte 847 numéros cadastraux tandis que la section B en compte 878.

La section A a aussi une structure parcellaire mieux organisée : les champs sont plus réguliers et il y a moins de parcelles en lanière que dans la section B. Il semblerait donc que la section A a été défrichée plus tard et le lieu-dit "campagne de la Sarte" renforce cette hypothèse, le toponyme "sarte", signifiant "défrichement". Le Prieuré situé de l'autre côté du ruisseau et dont l'origine écrite remonte à l'année 859 est peut-être à l'origine de ce défrichement précoce de la section B.

La manière dont le village s'est développé montre aussi que le souci du climat était présent, il pouvait s'étendre dans deux directions : sur le versant exposé au Nord-Est de la vallée de la Soile ou sur le versant exposé au Sud-Ouest le long du ruisseau, c'est ce qui s'est passé.

Le croisement des deux chaussées romaines qui traversent la commune n'a pas été un pôle d'attraction dans le développement du village.

L'une d'elle, qui vient de Burdinne pour se diriger vers Merdorp où elle rejoint la chaussée Brunehaut, traverse le village en suivant le tracé de l'actuelle grand-route, tandis que l'autre, plus importante qui vient de Seron et qui va rejoindre les villages d'Avennes et Brèves, deux hauts-lieux romains, longe la partie Sud-Est du village.

C'est le long de cette dernière, à la limite de la commune que se trouvent les trois tombes romaines de Seron.

C'est un choix qu'on peut expliquer par le désir de la tranquillité pour ce village qui vivait plus ou moins en autarcie mais aussi par le fait que ces voies suivaient le haut des versants pour ne pas dépendre des rivières, ce que ne recherchaient pas les habitants.

LA VEGETATION DANS LE VILLAGE ET SON ROLE

Le survol du village semble offrir un aspect d'une grande simplicité : un petit village concentré aux vastes horizons, sans bois ou presque. Rien ne semble rompre la monotonie de la campagne.

Pourtant, en y regardant de plus près, la végétation y est très présente.

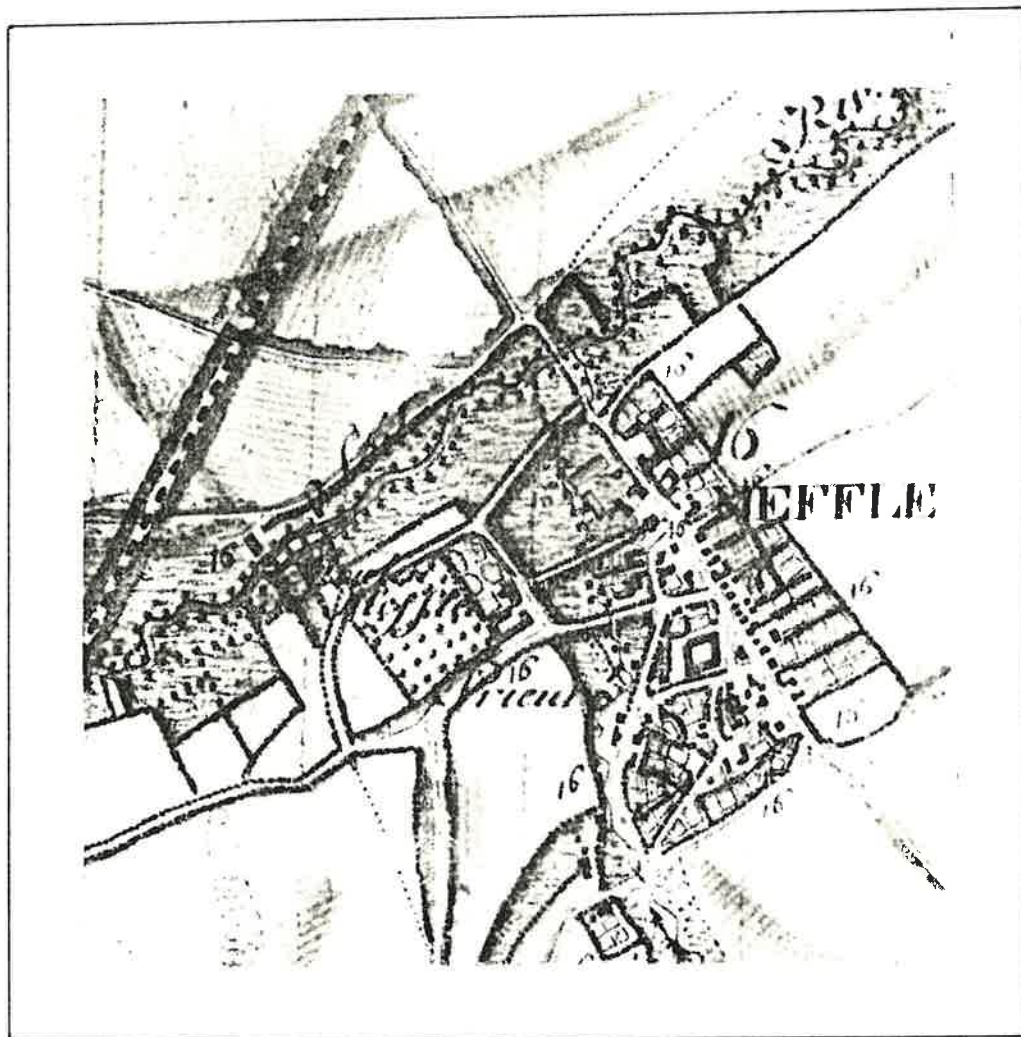
Le long des cours d'eau, des peupliers et des saules en soulignent le tracé. Des vergers donnent de l'ombre aux vaches dans les prés et des haies referment les jardins et clôturent les prés.

La carte Ferraris nous montre encore mieux l'importance de la végétation : on y voit très bien les arbres longeant les cours d'eau, les haies bordant les jardins, les prés et les chemins et un important verger derrière le prieuré.

Les peupliers et les saules sont des arbres qui ont un grand besoin d'eau, ils servent à mettre en valeur les terrains humides, les peupliers sont avantageux car ils sont de culture facile et ils poussent rapidement, ils sont intéressant aussi pour l'établissement d'écrans élevés et de brise-vent.

La haie est un élément important dans le paysage qui a très bien survécu jusqu'à il y a peu de temps. La culture intensive, la main d'oeuvre nécessaire pour la taille et le feu bactérien en ont détruit beaucoup. Mais on assiste depuis peu à une remise en valeur de ces haies et parfois à des replantations.

La haie a de nombreux avantages qui étaient exploités par les paysans auparavant et il serait intéressant actuellement de lui redonner ses vraies valeurs dans la composi-



Meffe : la végétation en 1750

tion architecturale, qu'elle ne soit plus uniquement décorative.

La haie a plusieurs grandes fonctions.

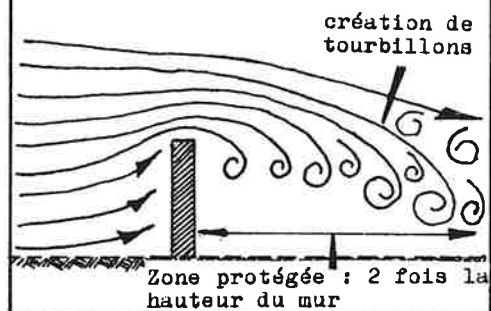
Un champ, un jardin, une maison peuvent bénéficier d'un microclimat plus favorable s'ils sont protégés par des haies efficaces. Des recherches agronomiques ont chiffré cette amélioration du microclimat : il y a une diminution de 30 à 50% de la vitesse du vent, une réduction de 25 à 30% de l'évaporation et une élévation de 1 à 2 degrés de la température diurne et nocturne du sol et de 4 à 5 degrés de la température de l'air derrière les haies en cas de vents froids... Cela entraîne pour les paysans un meilleur rendement des cultures, une meilleure production des élevages puisque le bétail est moins soumis aux pertes calorifiques et il peut rester dans les pâtures plus longtemps en automne. Pour les habitants, il y a une meilleure protection des bâtiments ce qui entraîne une économie de chauffage et une limitation des dégâts matériels dus au vent.

Mais pour que ces effets protecteurs se manifestent il faut que les haies soient douées d'un bon pouvoir brise-vent et pour cela qu'elles soient semi-perméables, homogènes et hautes. Le vent sera ainsi freiné et la zone protégée sera longue de 15 à 20 fois la hauteur du brise vent.

Ces trois conditions sont importantes car si le brise-vent est imperméable tel un mur ou une haie très dense, il y a une création de tourbillons derrière celle-ci qui réduit la zone protégée à 2 fois la hauteur du mur. Si le brise-vent est hétérogène tel un alignement d'arbres sans arbustes intercalaires, il y a une accélération du vent

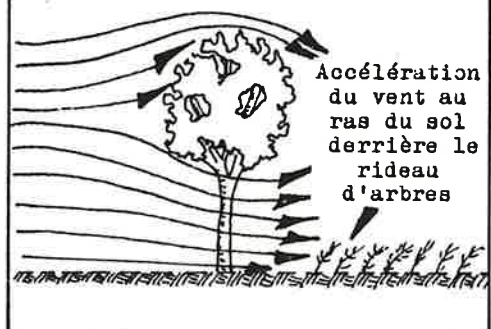
BRISE-VENT IMPERMEABLE

Un mur ou une haie très dense



BRISE-VENT HETEROGENE

Alignement d'arbres sans arbustes intercalaires

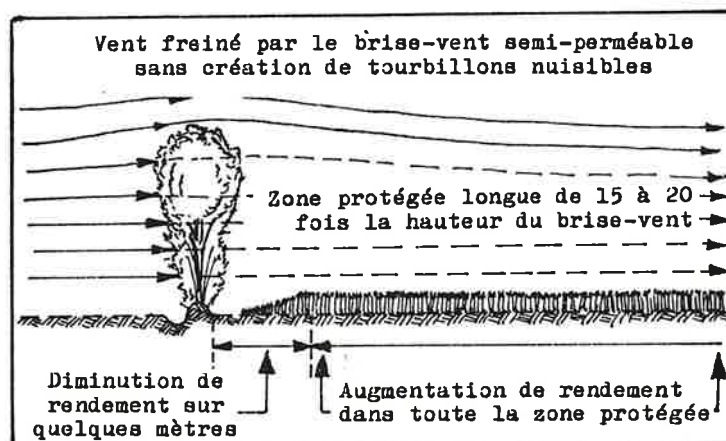


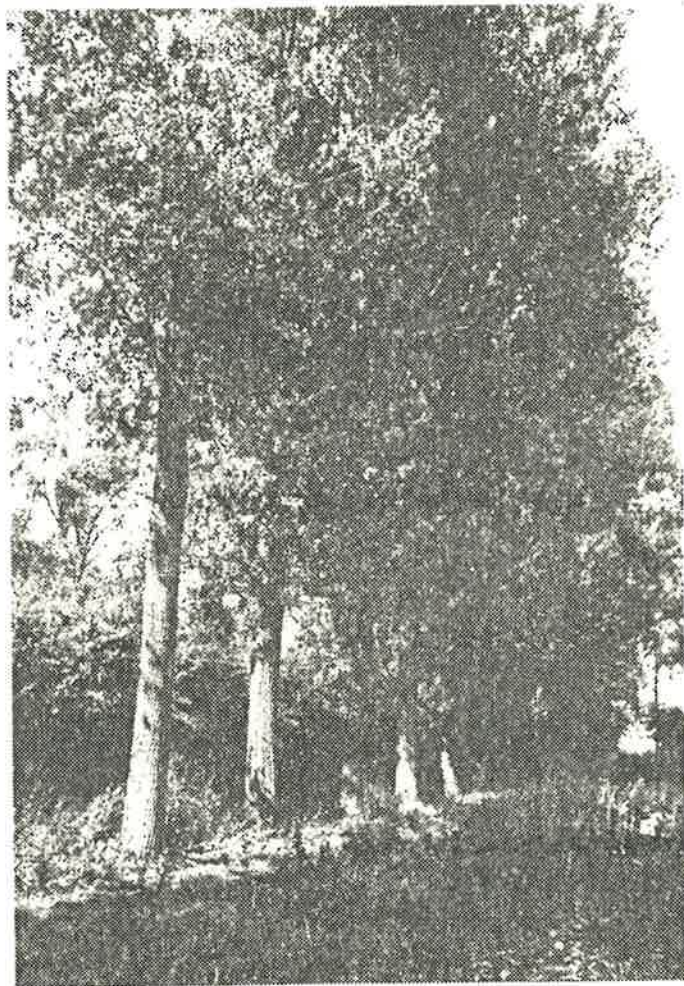
BRISE-VENT TROP BAS

Rideau d'arbustes sans plantation d'arbres

Protection insuffisante:







Vallée de la Soile : association d'une haie et de
peupliers pour former un bon brise-vent.

au ras du sol derrière les rideaux d'arbres et si le brise-vent est trop bas, seul quelques mètres derrière sont protégés mais non les bâtiments.

La haie a d'autres fonctions intéressantes : sur un terrain en pente, elle retient l'eau de ruissellement, limitant ainsi l'érosion des pentes, les crues et les inondations.

La haie est un milieu riche qui nourrit et protège la faune. De même puisqu'on se trouve dans un système économique qui veut que tout soit productif, les haies peuvent produire du bois de chauffage, des piquets de clôture, tuteurs, du compost avec les déchets de taille et des fruits (noix, noisettes, framboises, prunes,).

Ayant rapidement aperçu les avantages de la haie, on peut comprendre que celle-ci a toujours été présente dans le temps.

Dans la vallée de la Soile, on retrouve l'association de la haie et du peuplier, les deux, freinant les vents à leur niveau respectif, donnent, dans cette vallée, particulièrement soumise aux vents dominants, un certain "confort" aux animaux en pâture.

Une autre constatation montrant l'utilisation à bon escient de la haie peut être faite à partir de la carte Ferraris : les jardins, les prés ou les vergers des maisons situées le long de la Grand-route, du côté du plateau sont enfermés dans un quadrillage relativement serré de haies. Celles-ci, associées sûrement à quelques arbres fruitiers protégeaient les maisons des vents froids du plateau. La haie avait aussi l'avantage de retenir la neige transportée par les bourrasques.

Dans le restant du village, les haies sont utilisées d'une

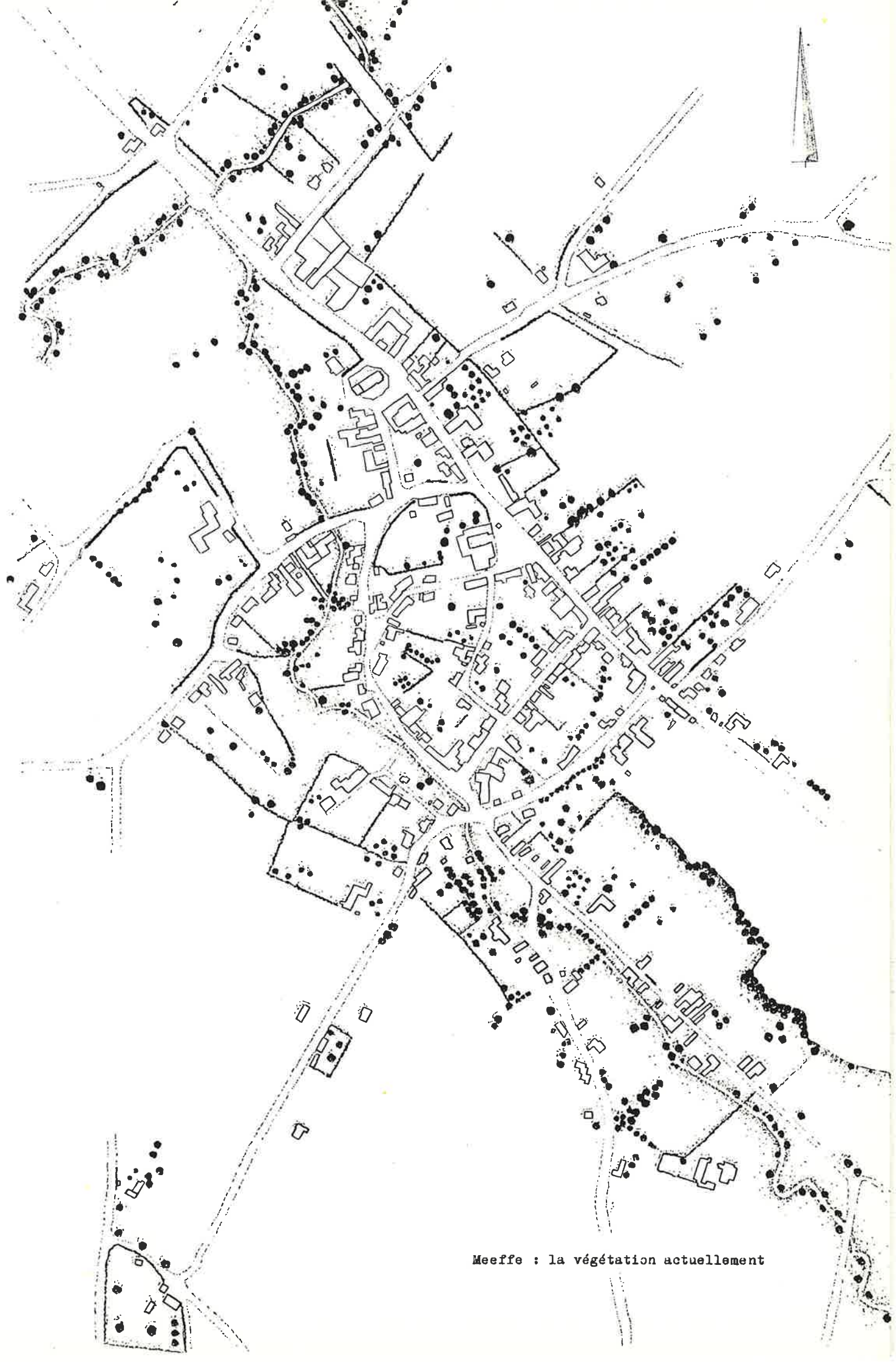
façon moins intensive. Le prieuré quant à lui, est situé dans le bas du village, le long de la vallée de la Soile il est beaucoup plus soumis aux vents du Sud-Ouest, ce qui explique que le verger entouré de haies soit situé à l'Ouest du prieuré.

On remarque aussi que les chemins sont longés par des haies qui retenaient la neige apportée du plateau par les vents. L'observation de la végétation existant actuellement dans le village nous montre les mêmes conclusions pour ce qui concerne les vallées. On remarque la survivance de la haie associée à des arbres dans le haut du village tandis que dans le reste du village, la végétation y est plus clairsemée.

En observant plus particulièrement le quartier de la Rhée, on remarque que le haut fossé qui est chargé d'arbres et d'arbustes protège les maisons vis-à-vis du Nord-Est.

On ne trouve ainsi près de ces maisons que peu de végétation protectrice.

En se dirigeant vers le village, le fossé perd de son importance et on retrouve des arbres et des haies derrière les maisons.



Meeffe : la végétation actuellement

L'ARCHITECTURE

Typologie des habitations

On peut cataloguer les différentes exploitations selon leur taille. En considérant une cellule comme un espace qui remplit une fonction déterminée, on discerne parmi les maisons du 18^e et du 19^e siècle de la région, trois grands types : le type bicellulaire qui comprend le corps de logis et les étables et qui était occupé par les manouvriers et les petits artisans ; le type tricellulaire qui comprend le logis, les étables et une grange et qui était occupé par les laboureurs et les petits fermiers et le type quadricellulaire qui comprend le logis, les étables, la grange et une écurie et occupé par les fermiers moyens. On possédait un cheval dès que l'on avait entre 6 et 8 hectares.

Des petites annexes s'y ajoutent, accolées ou indépendantes du bâtiment. Quand, l'exploitation possède plus de 50 hectares, il y a une démultiplication des fonctions et l'apparition d'éléments particuliers : le chartil, le porche, la remise, ...

Le développement en long est le plus courant. L'étable sépare le logis de la grange jusqu'au milieu du 19^e siècle puis la grange sépare les deux, peut-être par souci d'hygiène.

Le logis encadré par l'étable et la grange se trouve plus dans le nord de la Hesbaye.

Les cellules sont indépendantes, le contact se fait par l'extérieur (est-ce par souci d'hygiène et le fait que l'élevage est secondaire par rapport à la culture en Hesbaye ?). Les plans en U et en L sont caractéristiques

du 19e siècle ; l'augmentation de la population et des besoins à accru l'importance des exploitations. La cour est importante elle en est la plaque tournante.

C'est le volume du corps de logis qui domine sauf dans les grosses fermes où c'est la grange ou le proche.

Le logis contrôle visuellement la cour et l'entrée.

L'implantation des habitations

C'est surtout par rapport à la voirie que l'on définit le mieux l'implantation. L'orientation ne semble pas jouer de rôle absolu bien que, et on le remarquera, la façade principale cherchera le plus souvent à bénéficier d'un bon ensoleillement surtout là où la concentration est moindre et le parcellaire plus lâche.

On trouve deux systèmes d'implantation par rapports à la voirie :

Parallèlement à la rue ou en biais avec une courette devant ou à l'arrière où s'ouvrent le logis et les étables. Des annexes ferment la cuvette sur les côtés.

On trouve dans la cour le fumier, on peut y manoeuvrer et parquer.

La mitoyenneté est rare ou n'existe qu'entre deux unités à la fois pour laisser le passage à l'arrière possible, sinon il se fait par la grange.

Perpendiculairement avec un pignon souvent aveugle qui borde la route. Une petite cour se trouve entre le logis et les annexes ou à l'arrière de l'habitation voisine en face ; c'est un type d'implantation que l'on peut retrouver quand la parcelle est étroite, quand l'habitation, se trouvant le long d'un chemin en pente forte, reste horizontale

en s'implantant suivant les courbes de niveau ou pour profiter d'une bonne orientation.

Quel que soit le type d'implantation, on peut remarquer l'importance de la voie publique : le passage de la voirie à la courette, se fait d'une façon naturelle, sans entraves ; il y a en général une absence de clôture bien que parfois un petit murêt referme symboliquement l'exploitation.

La maison s'ouvre davantage sur la rue que sur son propre potager.

Cela n'est pas vrai pour les habitations nobles ou bourgeoises qui sont refermées par des haies ou des murs et qui ainsi, n'appartiennent pas à la communauté et pour les grosses fermes refermées sur elles-mêmes qu'elle soient situées dans le village ou à l'extérieur.

Nous avons vu, qu'on pouvait discerner dans le village deux parties : une zone à dominance agricole et une autre à dominance ouvrière ou artisanale.

On peut remarquer aussi l'implantation judicieuse de la première, la deuxième se partageant les espaces restants.

Les premières fermes se sont implantées autour de l'église les suivantes se sont égrénées le long de la Grand-route. Elles étaient ainsi en relation avec les cultures situées sur le plateau et pouvaient éviter de circuler dans le bas du village où les chemins et les sentiers, constitués de terre glaise, séchaient lentement et étaient presque impraticables en hiver. La traction animale et le charroi à bandages durs y creusaient des ornières profondes.

Ces fermes se situaient donc entre les deux, juste au début de la déclivité, se protégeant ainsi des vents froids du plateau.

Les ouvriers et les artisans occupaient les terrains restants, plus humides, du bas du village.

A la fin du 19e s., la population augmenta et on construisit de nouveau. La Grand route, remontant vers le plateau, fut délaissée au profit du bas du village, le long du ruisseau, dans ce qui s'appelle actuellement le quartier de "La Rhée"; la voirie s'étant améliorée, le premier empierrement connu remonte au siècle dernier (en 1888), les fermes pouvaient s'y implanter profitant ainsi de la protection assurée par le versant et par le long fossé situé dans le quartier de la Rhée, vestige des extractions de marne. La partie ouvrière du village occupa alors le haut de la Grand-Rue ou traversa le ruisseau pour s'implanter près du prieuré.

On remarque le choix judicieux de l'implantation des exploitations agricoles, on voit aussi que l'aspect climatique était important dans ce choix : en s'implantant au début de la déclivité et puis dès que cela a été possible en se plaçant dans le bas du village qui est bien protégé.

Cet aspect climatique apparaît clairement dans l'observation de ces fermes et on le verra encore en étudiant les cours de ces exploitations. Cela est peut-être dû au fait que le paysan vit en relation étroite avec la nature, avec les saisons et avec le soleil. Cela se voit moins clairement pour ce qui concerne les maisons des ouvriers et des artisans, il y a moins de constance dans le choix de leur implantation et, dans leur orientation. Mais il faut dire que l'ouvrier et l'artisan avaient un statut moindre que le fermier, ils étaient moins riches et savaient plus difficilement acquérir un bon terrain, les moins chers étaient souvent humides, mal exposés, rocailleux ou en forte pente et ils étaient petits.

La cour de la ferme

La cour est la plaque tournante de l'exploitation, le lieu de passage obligé entre les différentes cellules, entre le logis et la rue, entre le logis et les étables, entre les étables et la grange, le lieu où se trouvent le fumier, le puits ou la pompe à eau ...

C'est aussi le lieu où s'ouvre la façade principale de la maison derrière laquelle se trouve la pièce de vie.

Il semble logique que ce soit un lieu qui soit pensé, aménagé et protégé presque au même titre que la pièce de vie dans la maison.

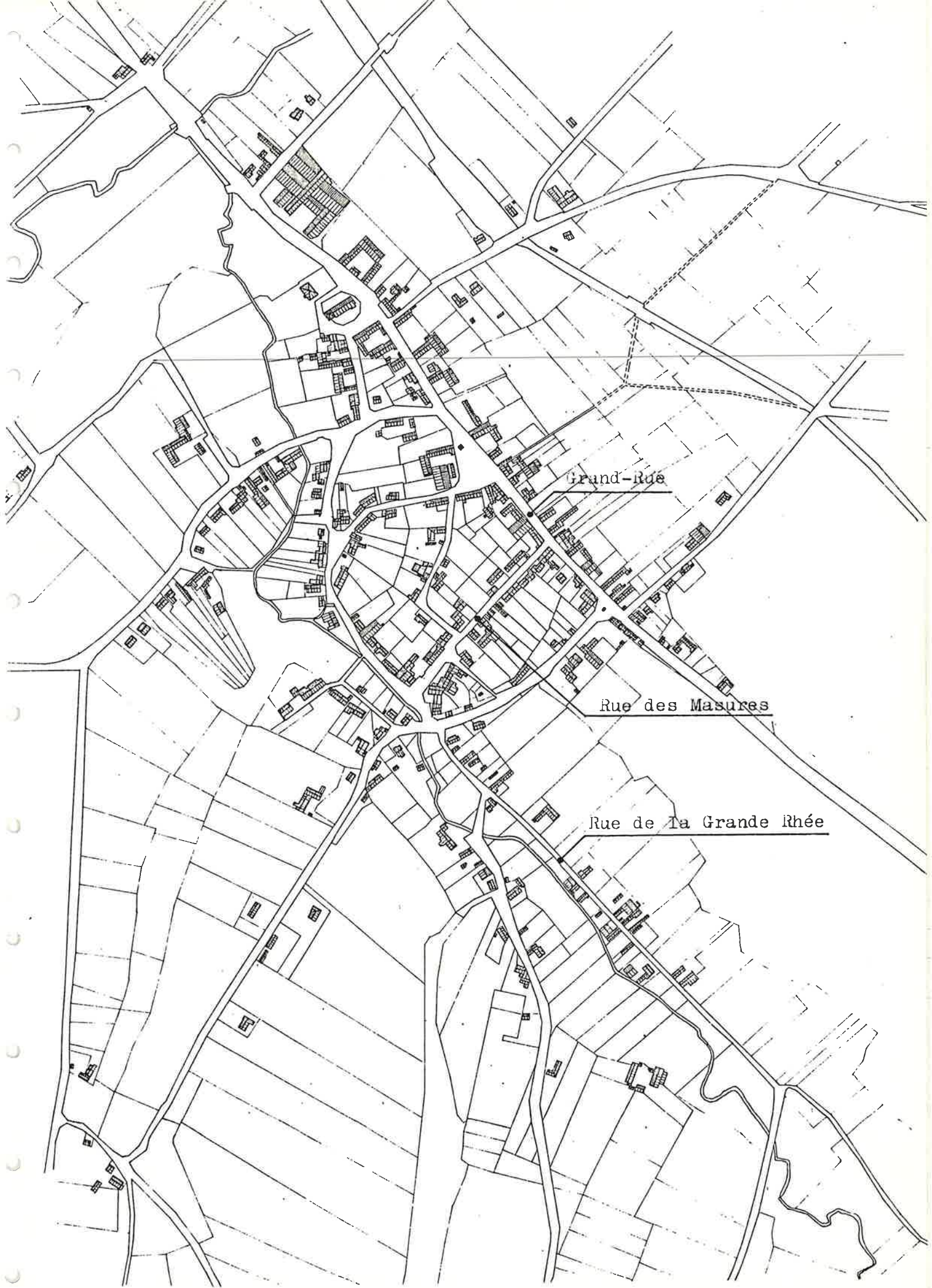
En observant dans Meeffe, les différentes cours, on peut remarquer leur excellente orientation, la protection vis-à-vis des vents froids du nord et des vents dominants du Sud-Ouest. C'est une observation qu'il n'est possible de faire que dans les exploitations agricoles du village où la cour est un élément important contrairement aux petites cours appartenant aux maisons artisanales ou ouvrières, qui, utilisées moins intensivement, ont fait l'objet de moins d'attention ; leur observation révèle moins de constance.

Dans la Grand-Rue

La Grand-Rue traverse le village du Sud-Est au Nord-Ouest sur le versant adret du ruisseau. A partir du pont qui enjambe la Soile, elle remonte progressivement pour rejoindre le plateau. Le long de celle-ci s'égrennent une série de fermes et de fermettes. Celles situées du côté du plateau sont quasiment toutes perpendiculaires à la

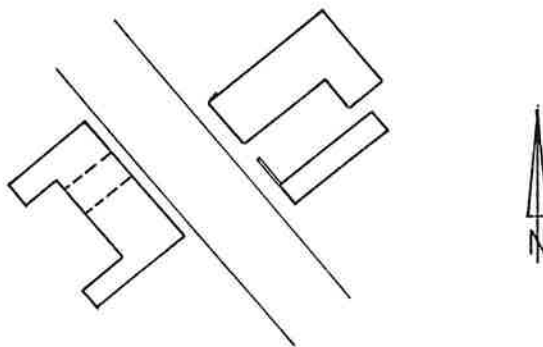


Meeffe: plan cadastral
éch. 1/5 000



rue ; la façade exposée au Sud-Est donne sur la cour. La cour est souvent refermée par la grange, des étables ou des annexes, du côté Nord-Est.

Cet ensemble de bâtiments jointifs qui forment un L, protège la cour vis-à-vis du nord. Dans les plus grosses exploitations des étables ou des annexes referment les cours. L'ensemble a alors la forme d'un U. Ces derniers ne sont pas jointifs aux autres pour laisser le passage vers l'arrière possible.



Certains pignons sont percés de fenêtres ce qui n'est pas fréquent dans la région. La majorité des cours sont fermées par un murêt et une grille.

Les maisons situées de l'autre côté sont en majorité, parallèles à la rue, la cour est derrière, situées au Sud-Ouest et on y accède en passant à côté de la maison ou en traversant la grange. Autour de cette cour se développent les étables et les remises.

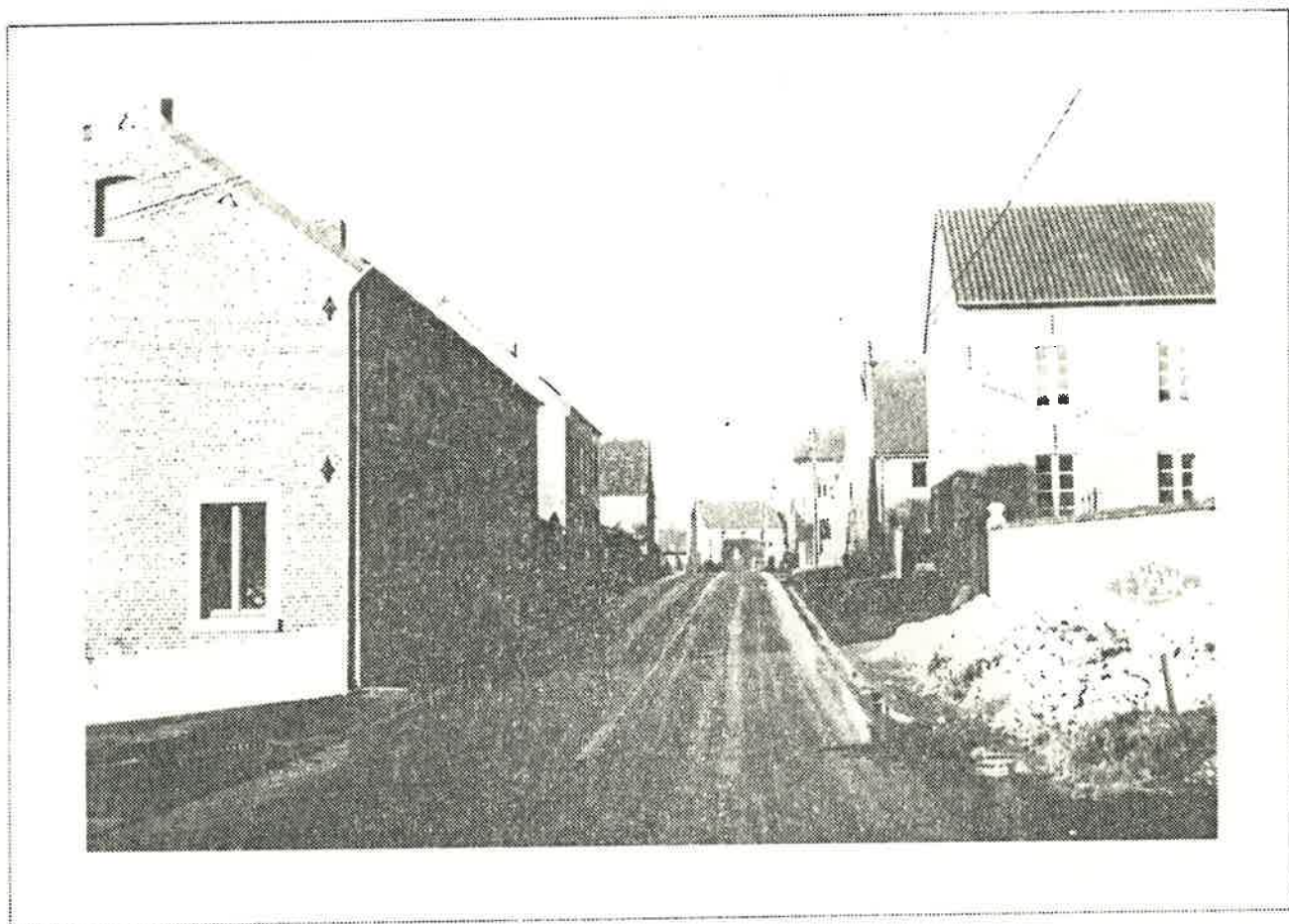
A part une ferme, il n'y a aucune maison implantée perpendiculairement comme en face, cela peut s'expliquer du point de vue climatique : en s'implantant perpendiculairement

avec la cour donnant sur la rue, celle-ci serait exposée aux vents froids du Nord-Est, ce que les habitants ne recherchaient évidemment pas.

On remarque aussi que du côté où les maisons sont perpendiculaires à la rue et où la cour est beaucoup plus en relation directe avec celle-ci, les maisons y sont situées à une distance de deux à quatre mètres, ce qui permettait par exemple d'y laisser un chariot. En face, les maisons sont plus près de la rue. L'espace avant étant moins utilisés que l'espace arrière, on ne gaspillait pas du terrain et on se rapprochait de la rue.

Dans les maisons situées perpendiculairement à la rue, les pièces de vie s'ouvrent toujours sur la cour, contrôlant ainsi l'entrée et profitant d'un bon ensoleillement. On a en général une porte d'entrée centrale, deux pièces à gauche et deux pièces à droite. Les pièces avant qui sont les plus grandes sont une pièce où on vit tous les jours et une salle à manger avec quelques fauteuils et qui ne sert que lors des grandes occasions. Les pièces arrières étaient des chambres ou des réserves et servent actuellement de cuisine ou de réserve mais parfois, une grande pièce a été formée à partir de deux anciennes. Une baie ou une poutre en sont les témoins.

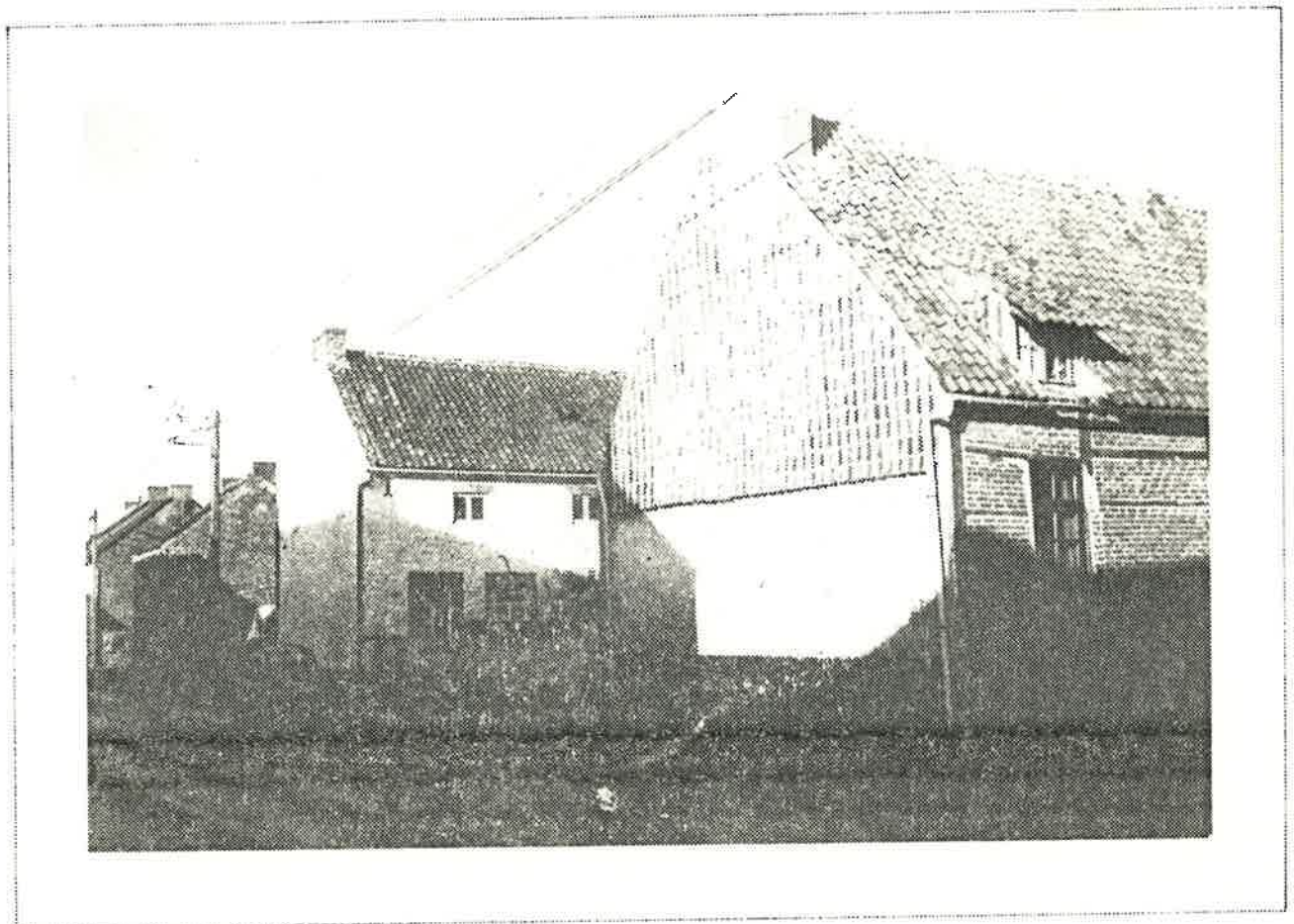
Dans les maisons situées en face, on vit principalement à l'arrière en relation avec la cour. A l'avant se trouvent les pièces d'apparat : le salon et la salle à manger utilisés lors des grands dîners de famille.



La Grand Rue : maisons parallèles à la rue d'un côté
et perpendiculaires de l'autre



La Grand Rue : d'un côté et de l'autre

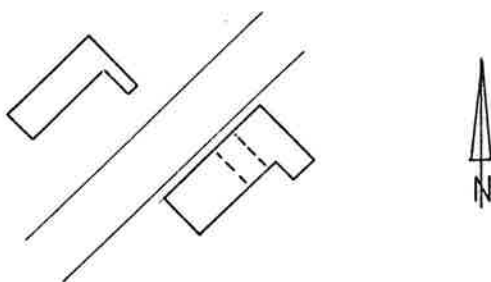


La rue des masures

C'est le nom donné à une rue bordée anciennement de petites maisons, "masures" signifiant "maisons misérable". elle est très intéressante à observer. Elle part du bord du ruisseau puis grimpe le versant vers le Nord-Est pour rejoindre la Grand-Route. On a dans cette rue une série de petites maisons et de fermettes.

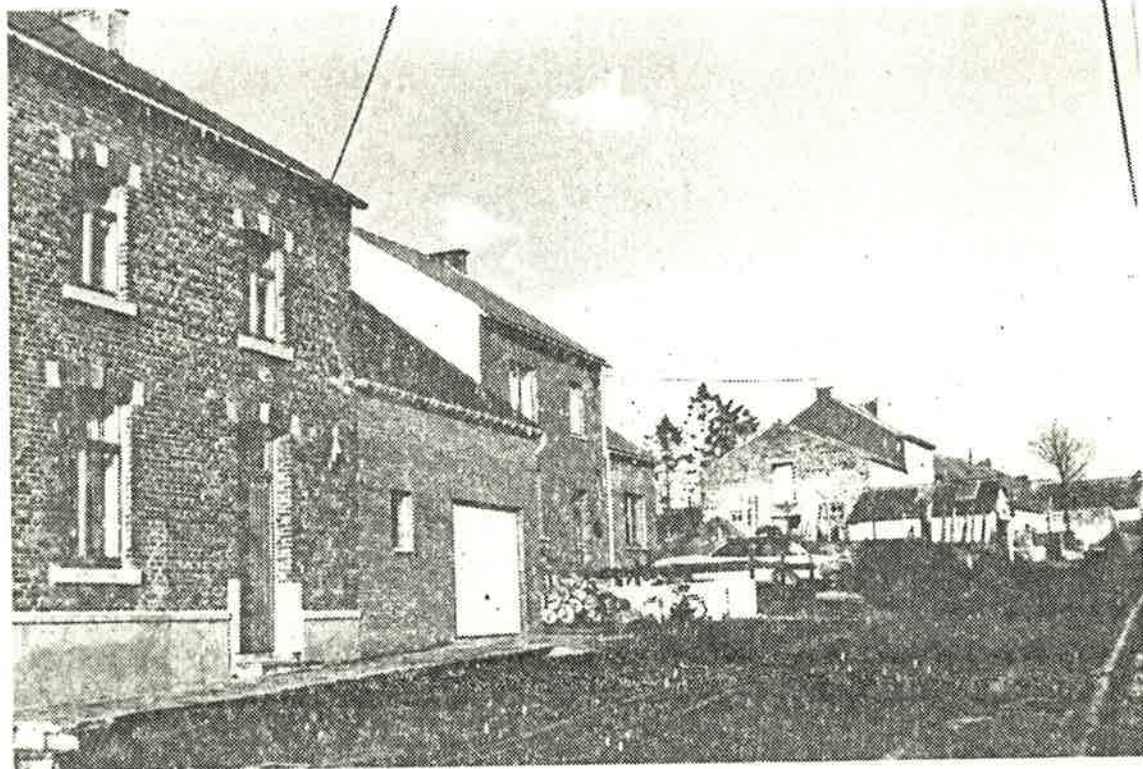
D'un côté de la rue, les maisons sont reculées à une dizaine de mètres. La cour qui est devant, est ainsi exposée au Sud-Est ; de même que la façade. De petites annexes ou des murêts referment la cour, la protégeant en même temps des vents ; mais cette dernière caractéristique ne peut être considérée comme dominante, on la retrouve seulement dans le haut de la rue.

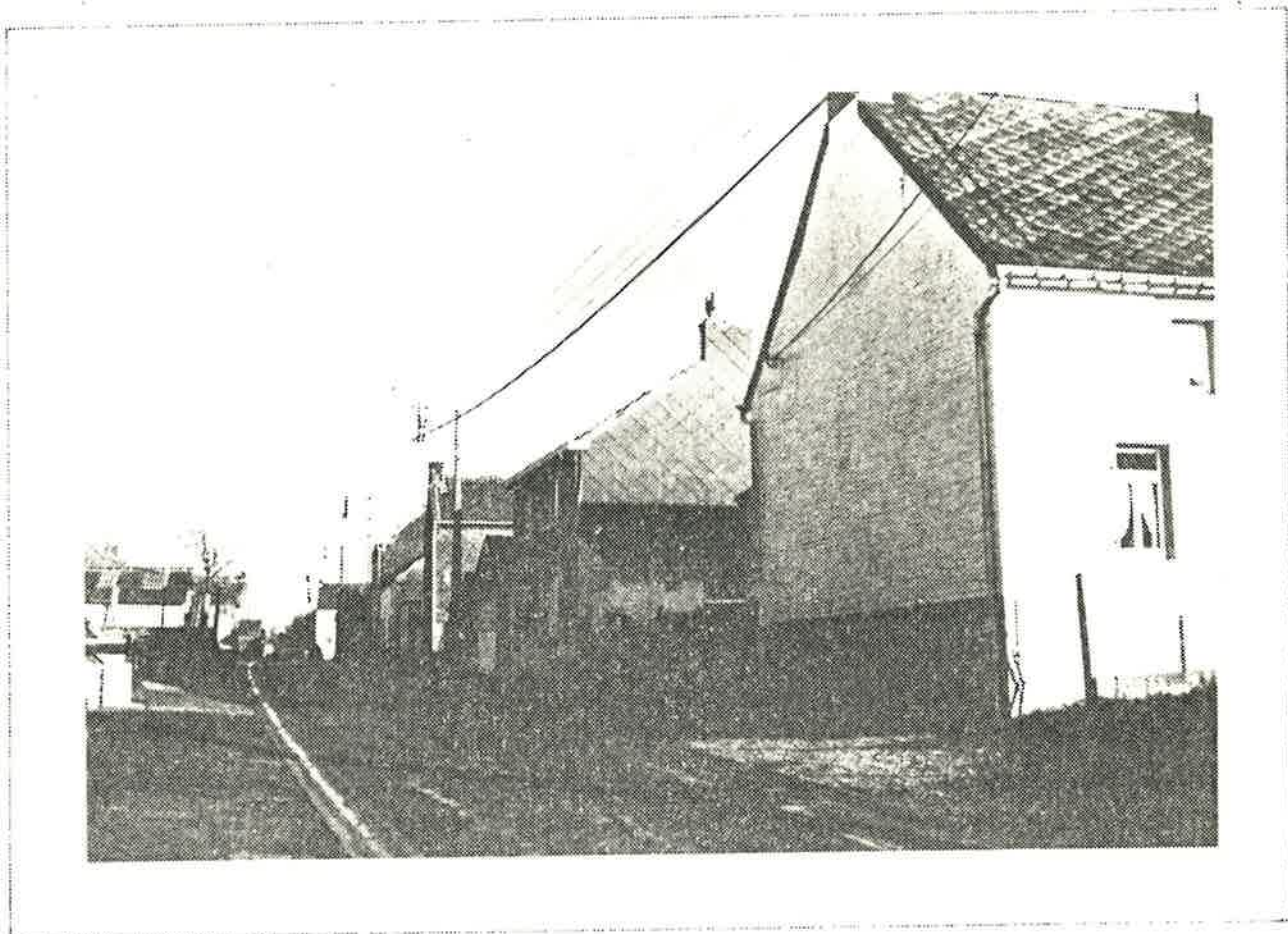
De l'autre côté, les maisons longent la rue à un ou deux mètres. La cour est derrière et est exposée au Sud-Est. Pour profiter au maximum de l'arrière de son terrain, bien exposé, la maison s'est située le plus près de la rue, ne gardant que le minimum d'espace devant elle.



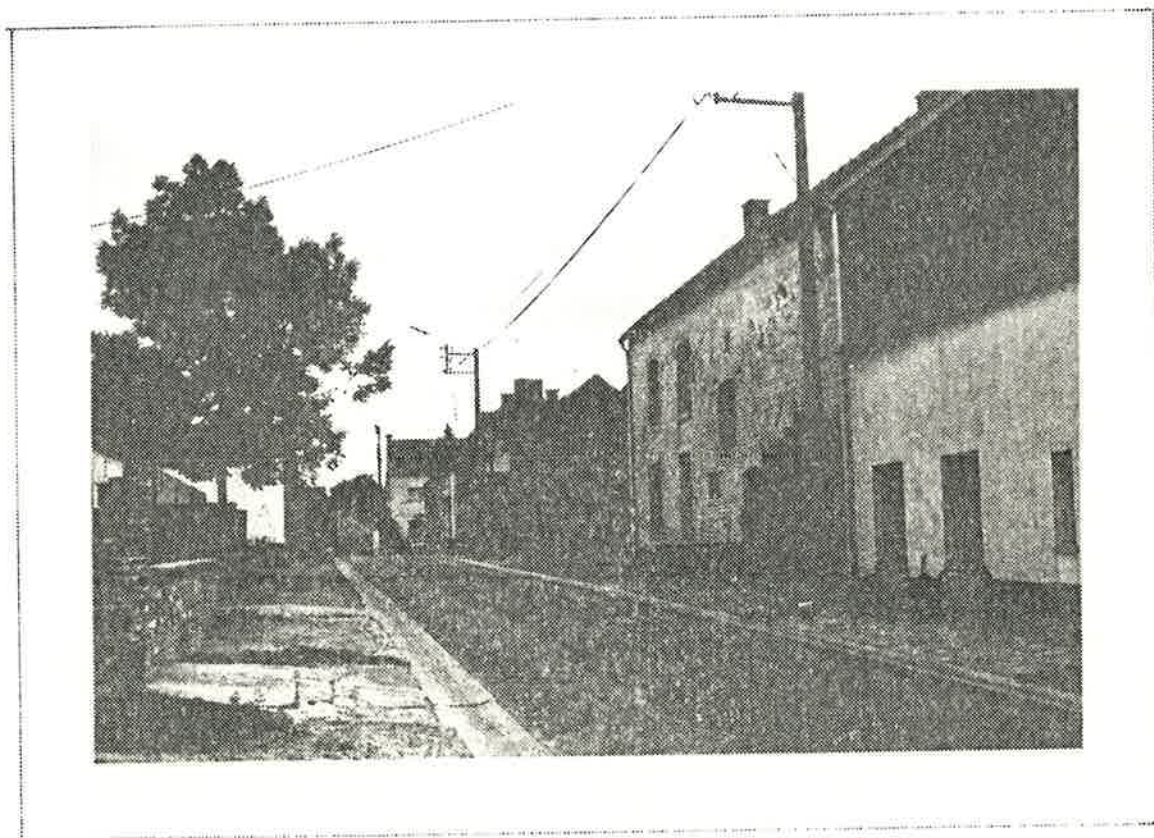


Rue des Mesures : d'un côté, la cour est devant la maison





de l'autre, la cour est derrière



La rue de la Grand Rhée

C'est une rue qui n'apparaît que dans le dernier stade de développement du village.

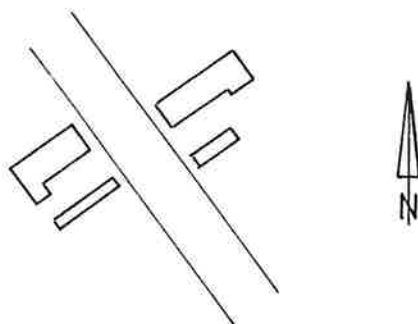
Elle part du bas du village et longe le ruisseau vers le Sud-Est.

Elle est constituée principalement de petites exploitations agricoles. Celles-ci se trouvent en majorité sur le côté Nord-Est de la rue pour éviter les caprices du ruisseau.

A l'exception d'une seule, toutes ces maisons sont situées perpendiculairement à la rue ; la façade exposée au Sud-Est s'ouvre sur la cour.

La fermeture de la cour du côté du Nord-Est est moins fréquente que dans le cas de la Grand-Rue, le grand fossé d'une dizaine de mètres de haut, protège tout le vallon des vents froids du Nord-Est.

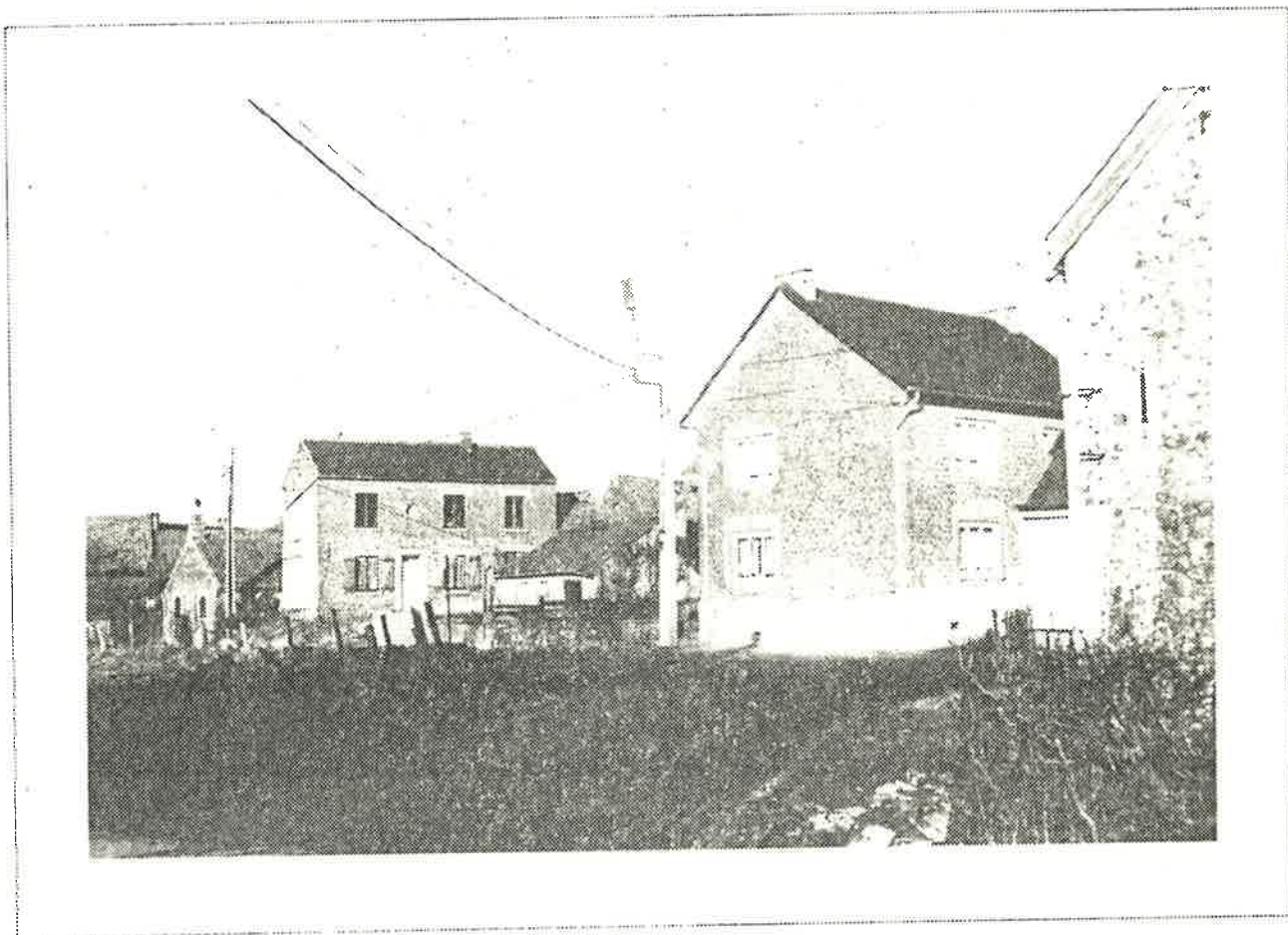
Un souci plus important se manifeste vis-à-vis des vents du sud ou de sud-est qui descendent le vallon. Les étables se situent en face de la maison et parfois un murêt ou une annexe referme la cour vis-à-vis de la rue, la protégeant ainsi de ces vents.



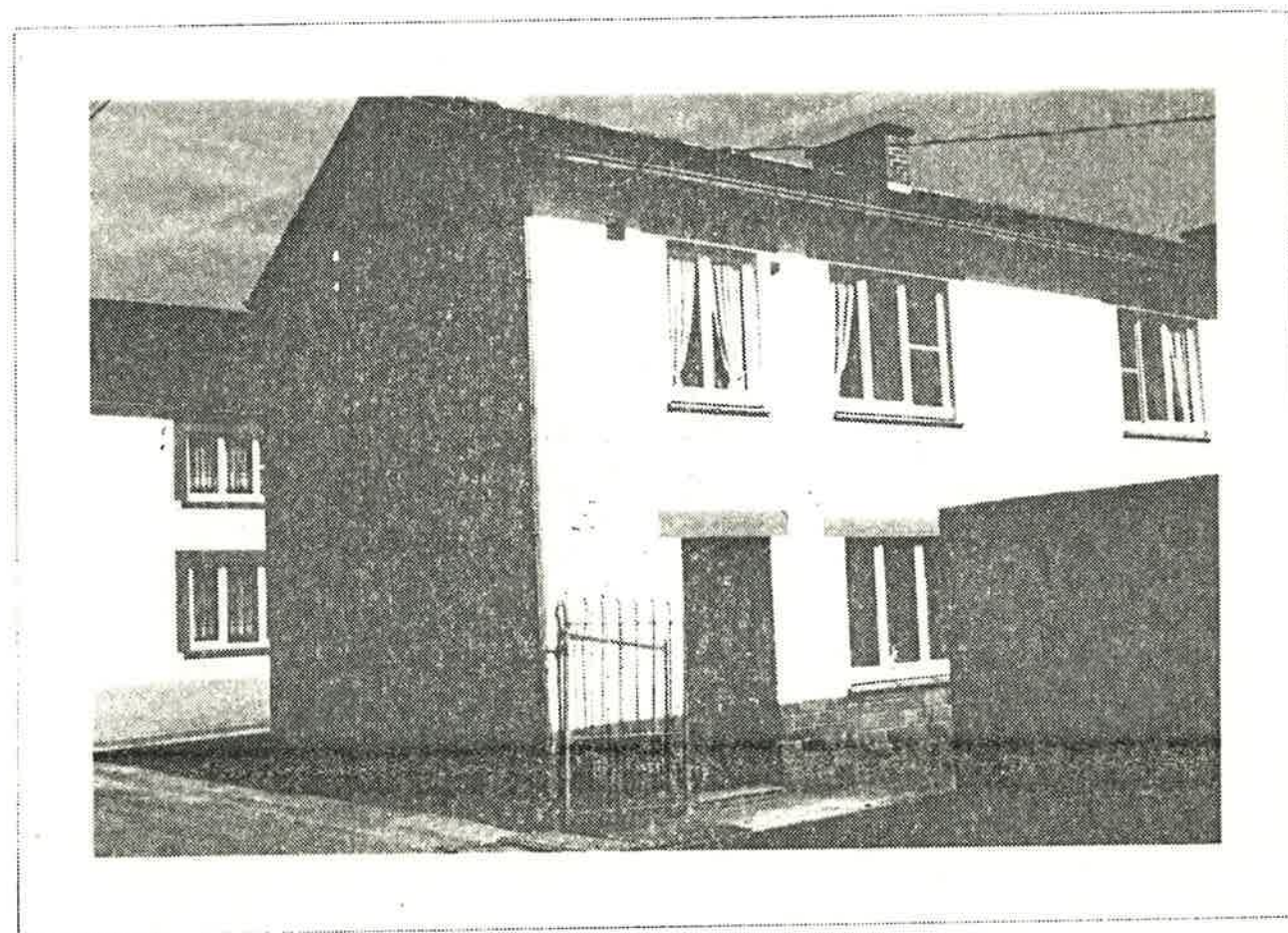
Nous le verrons en analysant les relevés faits dans quelques unes de ces maisons.

On retrouve, en général, la même organisation de plan que dans la Grand-Rue à la différence que ici, certaines maisons sont beaucoup plus étroites (environ 5 à 6 mètres) et ne possèdent qu'une pièce de profondeur.

Ses maisons se sont agrandies en construisant de nouvelles pièces dans des anciennes étables.



La rue de la Grande Rhée : les façades s'ouvrent sur
la cour et au soleil



ANALYSE DE CINQ MAISONS

La première maison

Implication

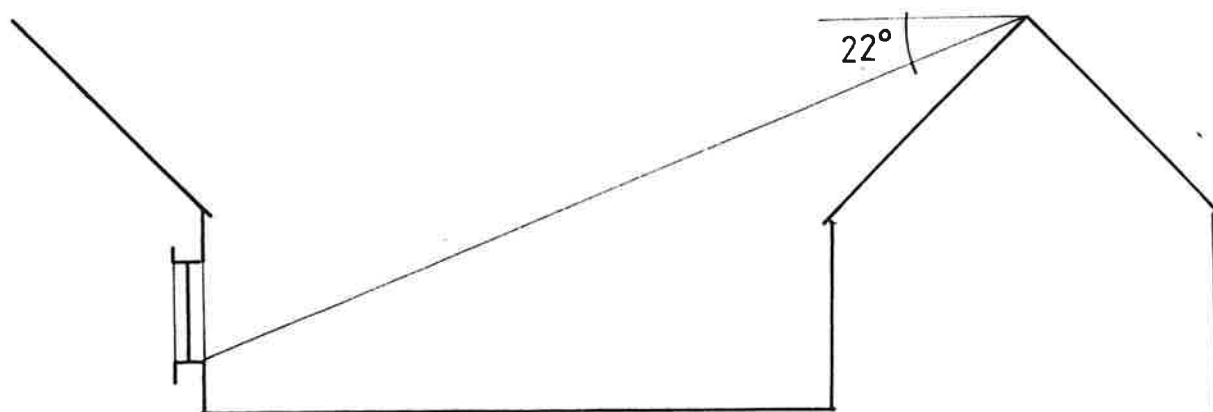
C'est une petite exploitation agricole située dans la rue de la Rhée. Cette rue quitte le village en longeant le ruisseau. Celui-ci coule du Sud-Est vers le Nord-Ouest. La vallée est peu influencée par les vents dominants du Sud-Ouest et par ceux du Nord-Est. Un grand fossé, formé jadis par les extractions de marne et de silex forme la limite entre le vallon couvert de prés et le plateau soumis à la culture. Il renforce aussi la protection contre les vents du Nord-Est.

La maison appartient à Eugène Debry, elle est située sur une large parcelle ($\pm 40\text{m}$ à la rue) et est implantée perpendiculairement à la rue ; la façade est exposée au Sud-Est. Une cour se développe devant elle. Il est intéressant de noter que les bâtiments sont venus se mettre dans un coin, utilisant ainsi le minimum de terrain et profitant de la maison voisine pour refermer la cour.

La distance qui sépare la maison de sa voisine est de $8,40\text{m}$, ce qui permettait de travailler et de manoeuvrer dans la cour. Cela permettait aussi d'éviter le plus possible l'ombre de la maison d'en face. En reconstituant l'état initial le plus probable, c'est-à-dire une maison de un niveau avec une pente de toit de $\pm 45^\circ$, on peut, avec les courbes d'hauteur du soleil en fonction du temps, estimer que la façade était pleinement éclairée par le soleil du Sud-Est du 1er mars au 15 octobre.



Rue de la Grande Rhée : l'important fossé qui
sépare la vallée du plateau



Lorsque le soleil est au Sud, il inonde la façade, ou du moins la partie qui cache la salle principale, durant toute l'année, aucun haut bâtiment n'étant au Sud.

La végétation est peu présente autour. Quelques arbres, "des saules" bordent le ruisseau. Sur le fossé, des arbres et des buissons renforcent la coupure entre le plateau et le vallon. La maison est située contre la rue, les bâtiments ne sont pas hauts et ils grimpent sur le versant ; ceux situés à l'arrière sont à un niveau supérieur aux autres.

Etat antérieur

C'est l'état que l'actuel occupant a connu lorsqu'il est arrivé en ces lieux.

La maison peu profonde (5m), avait initialement un sas d'entrée comprenant l'accès à l'étage par un escalier et l'accès à la cave par une trappe. Là se trouvaient aussi

la laiterie et la pompe à eau. A gauche, se trouvaient les pièces de vie avec le feu accolé au mur extérieur de cette pièce, on pouvait accéder à la chambre dans laquelle il y avait aussi un feu. Une étable était attenante, le reste de l'exploitation, la grange et les étables, referme la cour au Nord.

Une petite annexe referme la cour vis-à-vis de la rue.

Le fumier est à côté de cette annexe, le passage vers l'arrière de l'exploitation est possible le long du voisin.

Etat actuel

La majeure partie des bâtiments est toujours là, le corps de logis a été agrandi. Le sas a été réduit, la chambre a été transformée en arrière cuisine, la cuisine occupe une partie des étables. L'étage a été relevé pour pouvoir y faire deux chambres. L'accès à la cave se trouve maintenant sous l'escalier de l'étage (il faut noter que les caves sont petites et basses (1m10) à cause du niveau phréatique élevé), les petites fenêtres arrières et les fenêtres avant ont été agrandies.

L'utilisation de l'exploitation se fait d'une manière totalement différente : la grange devenue garage et la maison s'ouvrent sur la cour, mais on accède aux étables par l'arrière, le fumier se trouvant aussi à l'arrière. Il y a donc une séparation des fonctions beaucoup plus nettes. Le jardin se trouve le long de la route.

Analyse du point de vue climatique

La cour est un élément important de l'exploitation, elle est l'endroit obligé de tous les passages vers les

différents locaux. Elle est exposée au Sud et protégée du Nord par les bâtiments qui forment un L. L'annexe retient les vents du Sud et du Sud-Est qui descendent la vallée.

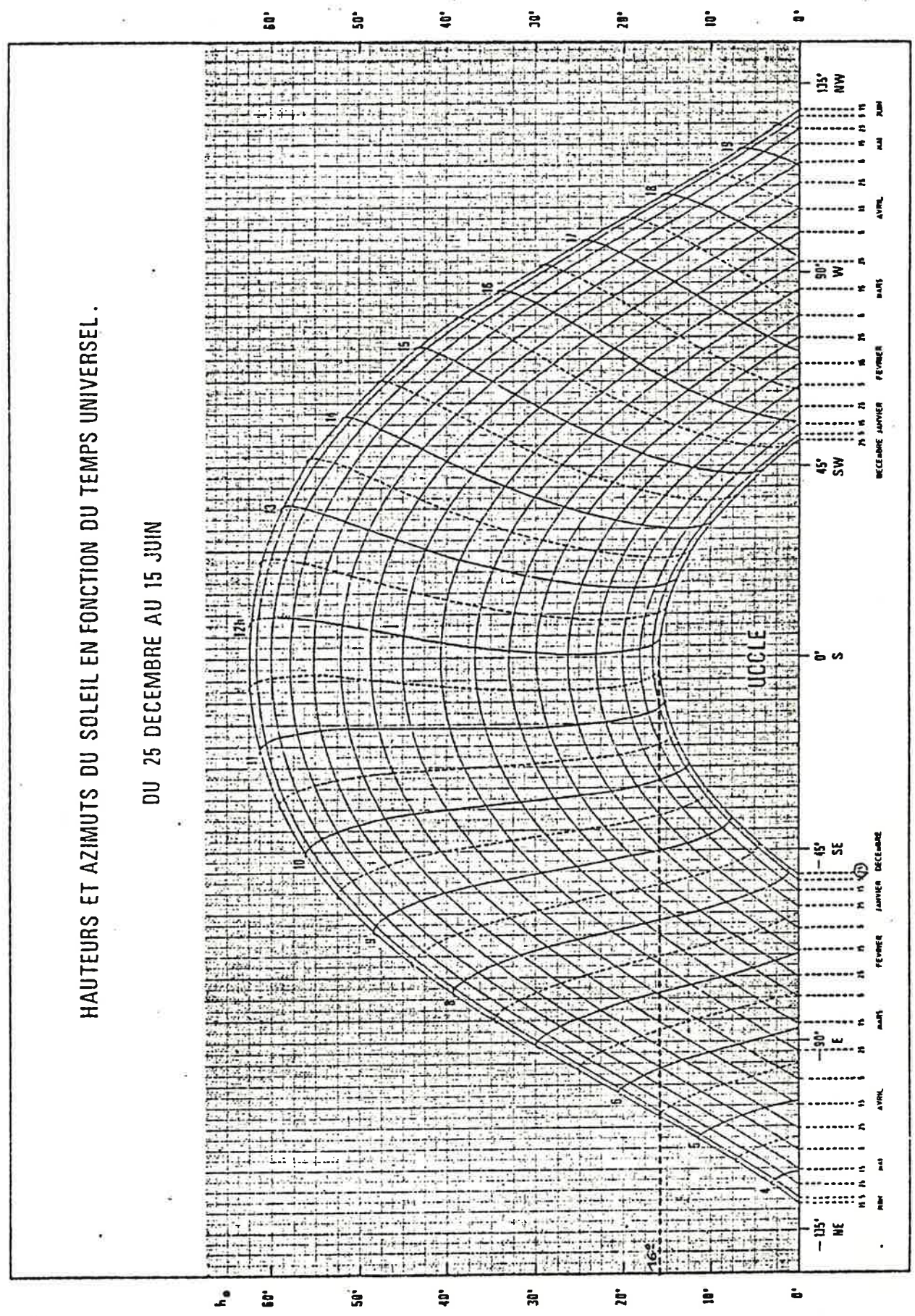
La salle était la pièce principale de la maison, on y cuisinait, on y mangeait et tout le monde s'y retrouvait. La fenêtre principale donnait sur la cour et contrôlait le passage des gens. Elle recevait en même temps le soleil et la lumière.

Le souci de protéger la pièce de vie est moindre : elle n'est entourée que d'un côté par d'autres locaux. Un sas d'entrée sert de tampon entre l'intérieur et l'extérieur.

Les murs sont constitués de briques mais, on trouve des anciens morceaux de mur en silex. Il est intéressant de comparer leur épaisseur : il est de 50 cm du côté Nord et au pignon et de 40cm pour les murs intérieurs et celui de la façade.

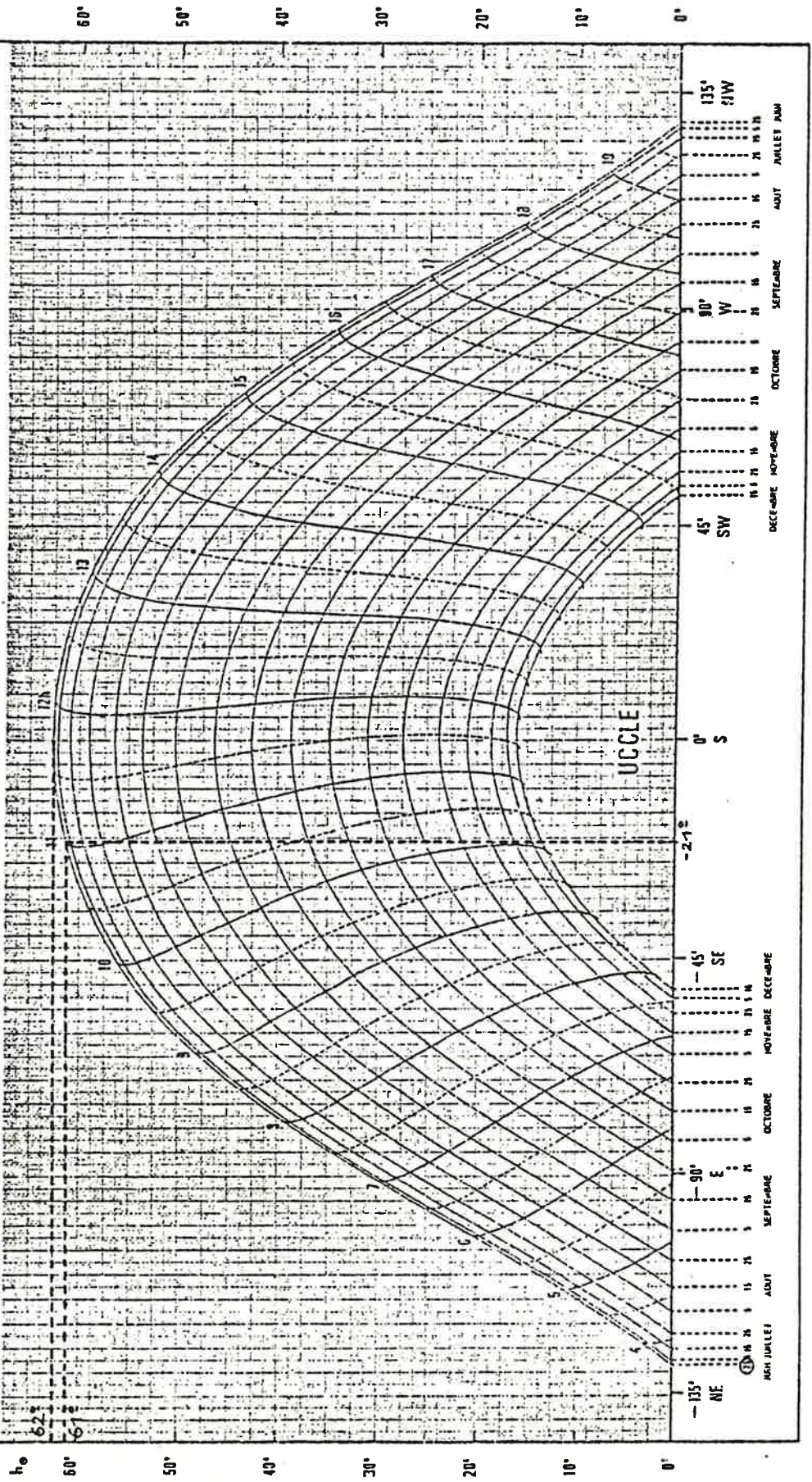
HAUTEURS ET AZIMUTS DU SOLEIL EN FONCTION DU TEMPS UNIVERSEL .

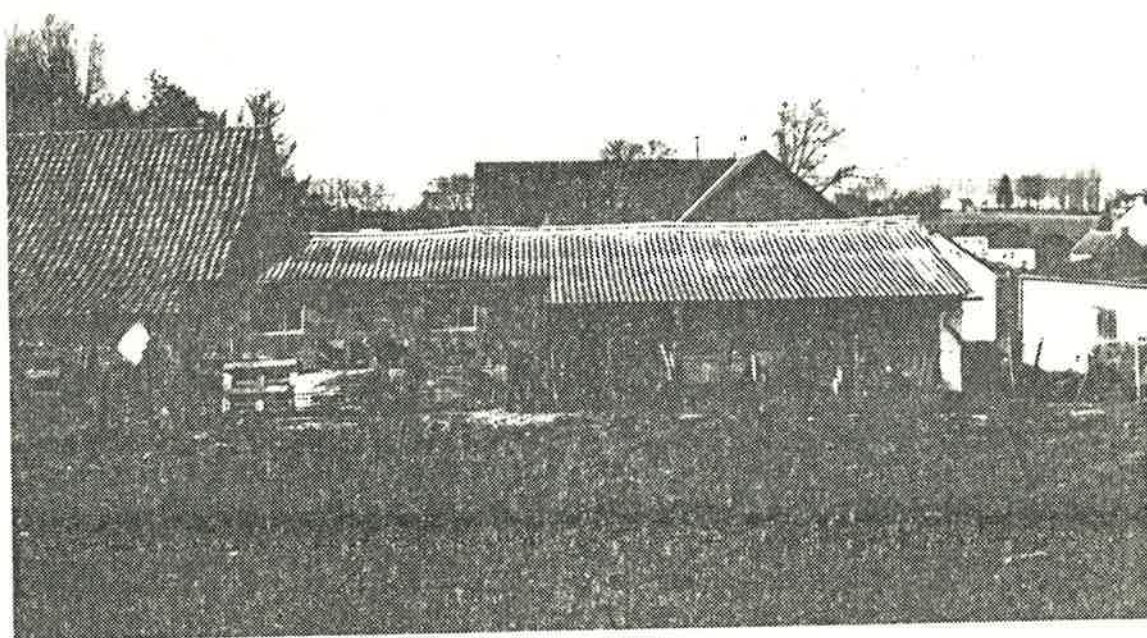
DU 25 DECEMBRE AU 15 JUIN

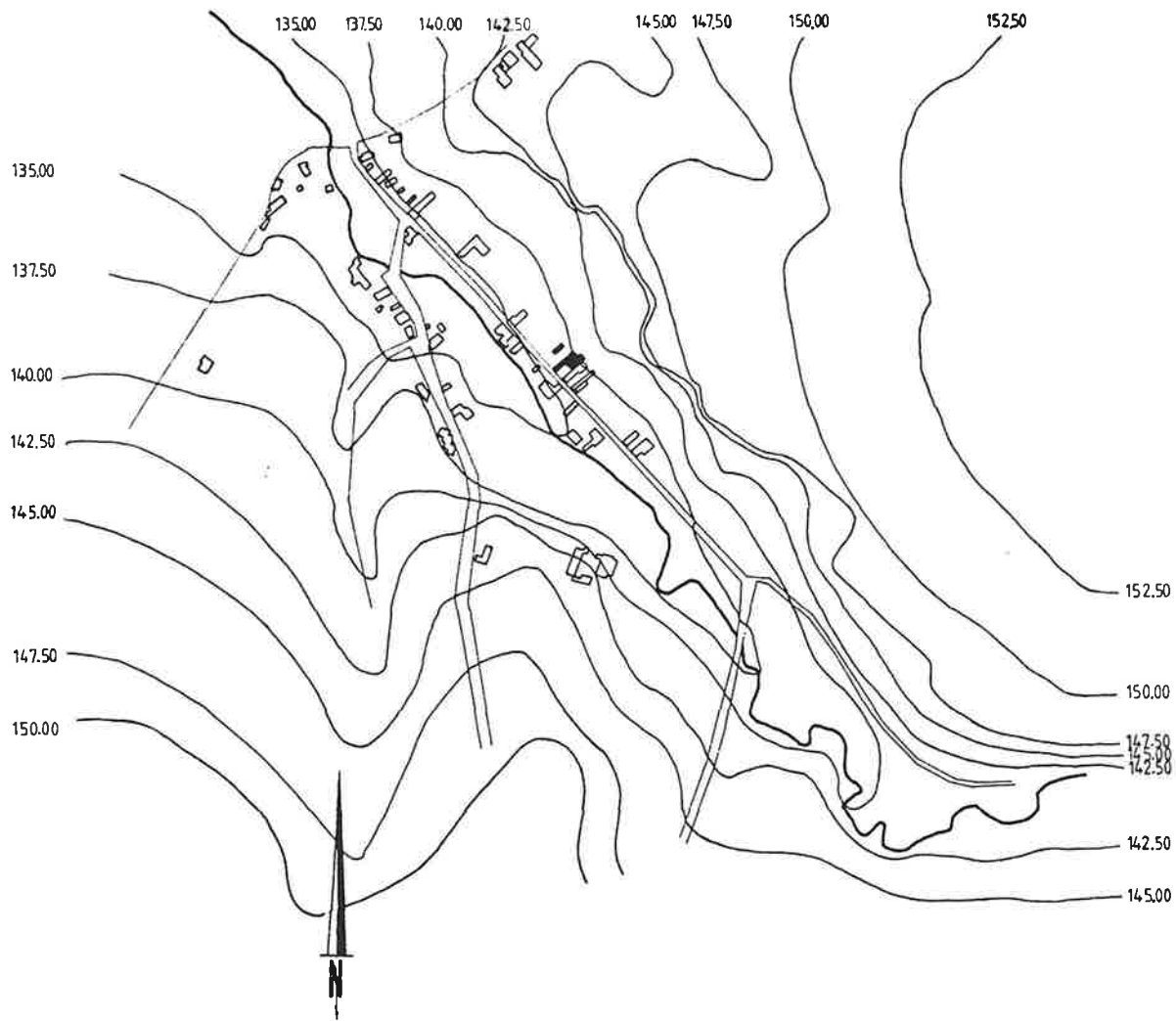


HAUTEURS ET AZIMUTS DU SOLEIL EN FONCTION DU TEMPS UNIVERSEL .

DU 25 JUI AU 15 DECEMBRE







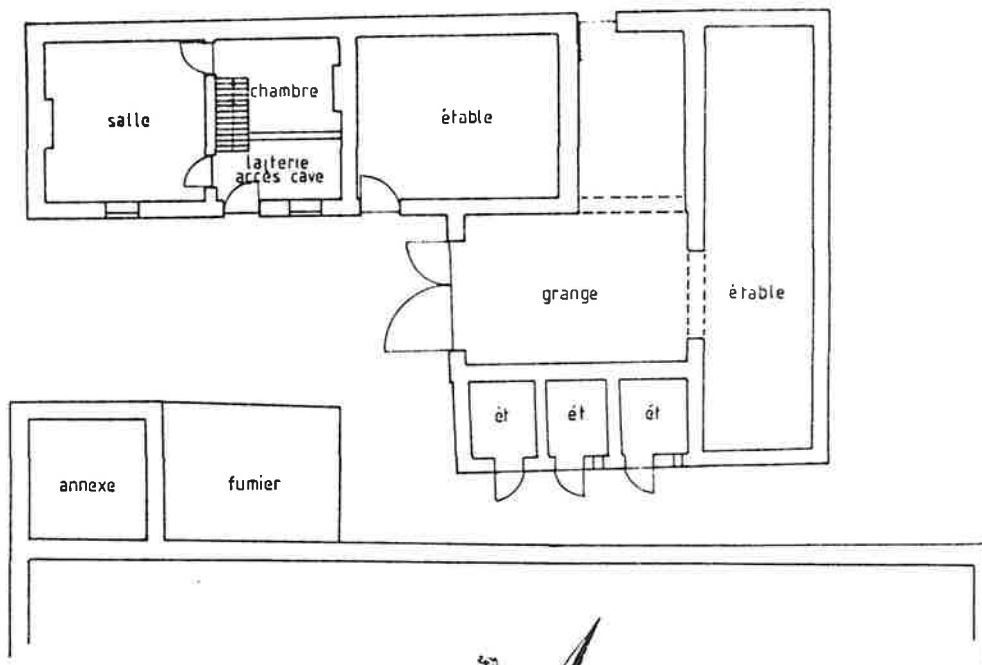
COUPE



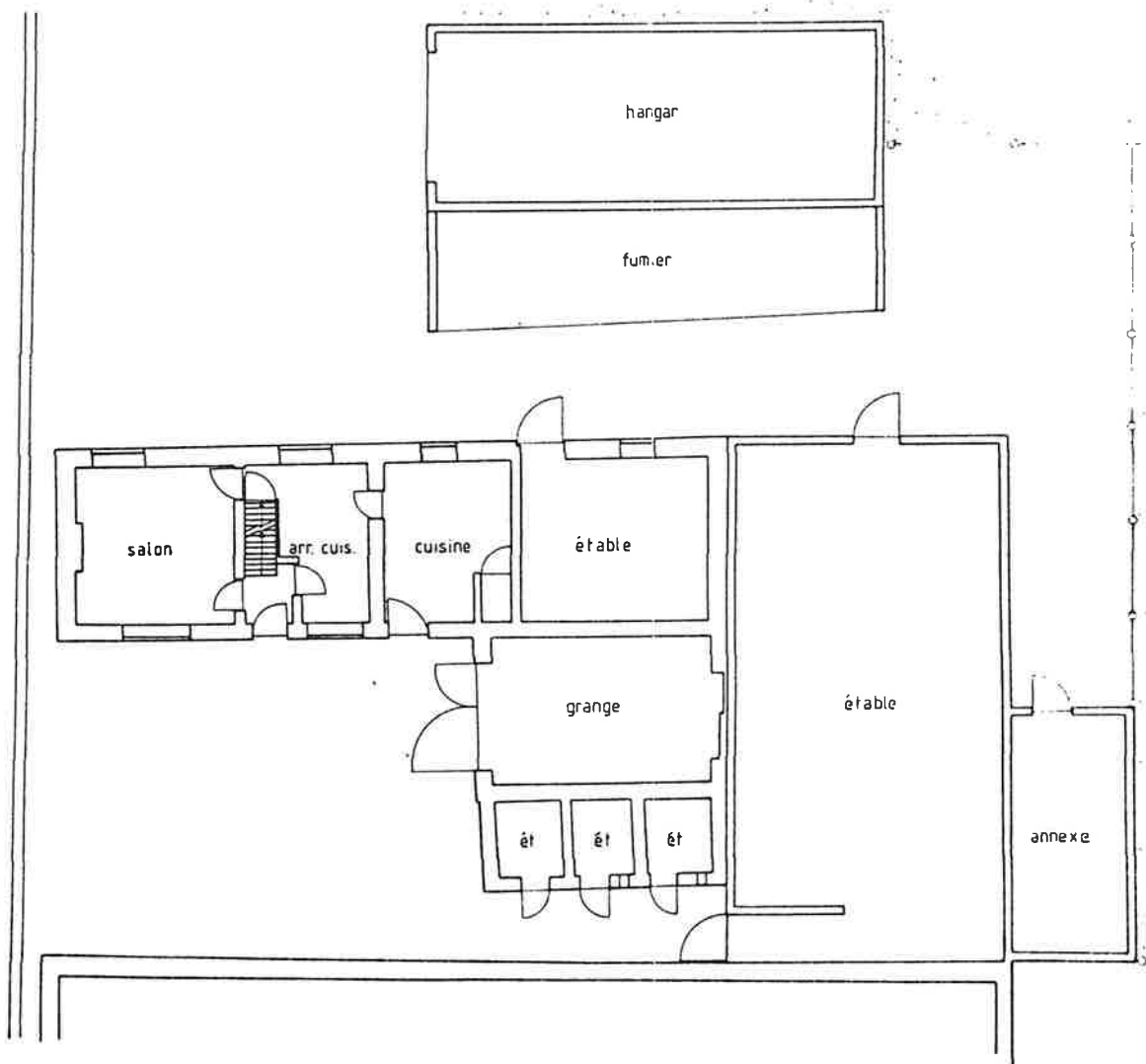
IMPLANTATION



ETAT ANTERIEUR



ETAT ACTUEL



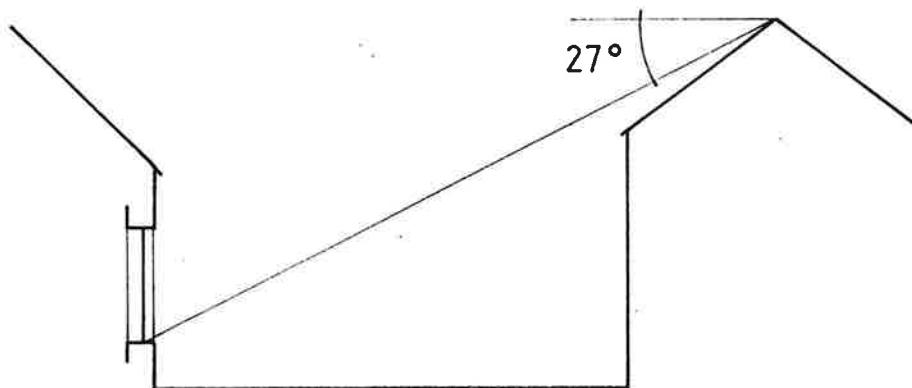
La deuxième maison

Implantation

C'est une petite exploitation agricole attenante à celle de Eugène Debry dans la rue de la Rhée. Elle est constituée d'un corps de logis, d'une grange servant actuellement d'étable et d'étables. En face, le long du ruisseau, Monsieur Philippart possède une ancienne remise ou hangar à côté duquel il a construit un hangar métallique dans lequel se trouvent la réserve de paille, le matériel agricole et des étables.

Les bâtiments sont implantés perpendiculairement à la rue et entre eux, se développe la cour. La parcelle est assez étroite (15m à la rue), ce qui pourrait justifier l'implantation perpendiculaire par rapport à la rue, mais on ne connaît pas l'état du parcellaire à l'époque de la construction (les parcelles étroites sont rares dans des zones de prés). On remarque aussi, l'absence de végétation protectrice près de ces bâtiments, mais le terrain arrière et le fossé abritent la maison.

La cour est plus étroite (6,20m). En reprenant le même raisonnement que pour la première maison, on peut estimer que la façade est pleinement éclairée par le soleil du Sud-Est du 15 mars au 1 octobre.



Etat antérieur

La profondeur de la maison est aussi, faible (4,40m). L'entrée se faisait dans un hall, un escalier donnait accès vers l'étage. Là se trouvait aussi peut-être la laiterie. A droite se trouvait la pièce de vie avec le feu sur le mur opposé ; ensuite, c'était la chambre possédant aussi un feu. Deux étables et la grange terminaient ce volume ; la grange refermant un peu la cour (ses deux murs ne sont pas de même longueur : le mur Nord-Est est un peu plus long).

En face on avait d'abord une grande étable, ensuite une série de petites étables. Un mur renfermait la cour et la protégeait aussi des vents venant du haut de la vallée, le fumier était à côté de ce mur.

Etat actuel

Tout les bâtiments sont encore là. Le corps de logis s'est agrandi. On a construit dans la première étable une cuisine, la chambre du bas a été transformée en arrière-cuisine, c'est dans cette pièce que les gens se tiennent actuellement. Deux caves ou réserves ont remplacé la deuxième étable. Une nouvelle laiterie a été construite dans la cour. L'étage a été rehaussé pour en faire des chambres et les fenêtres ont été agrandies.

Le reste de l'exploitation n'a pas changé sinon que la grange a été transformée en étable, le dessus servant toujours de réserve de paille et que deux nouvelles étables ont été construites au bout des bâtiments.

L'utilisation des bâtiments n'a pas changé, tout se fait encore autour de la cour il n'y a pas de séparation nette des fonctions.

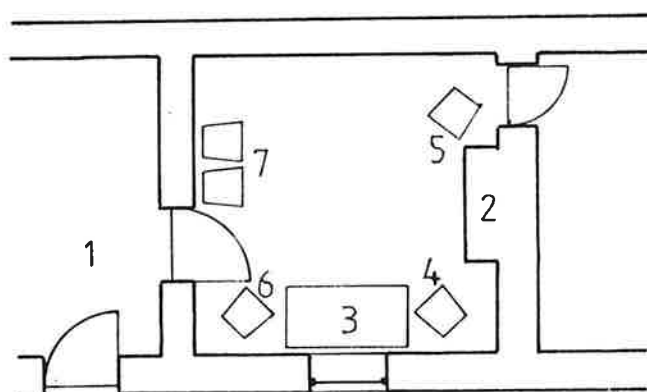
Analyse du point de vue climatique

La cour est exposée au Sud-Est, elle est fermée au nord-est, en partie par la grange et par une barrière opaque.

Un mur la protège des vents de vallée.

Un hall d'entrée sert de tampon entre l'intérieur et l'extérieur. La pièce de vie est ainsi entourée par le hall et la chambre. L'ensemble des deux feux, est bien situé : au coeur de la maison, il forme un puits de chaleur ; ainsi, sauf par grand froid, un seul feu chauffait la salle et la chambre.

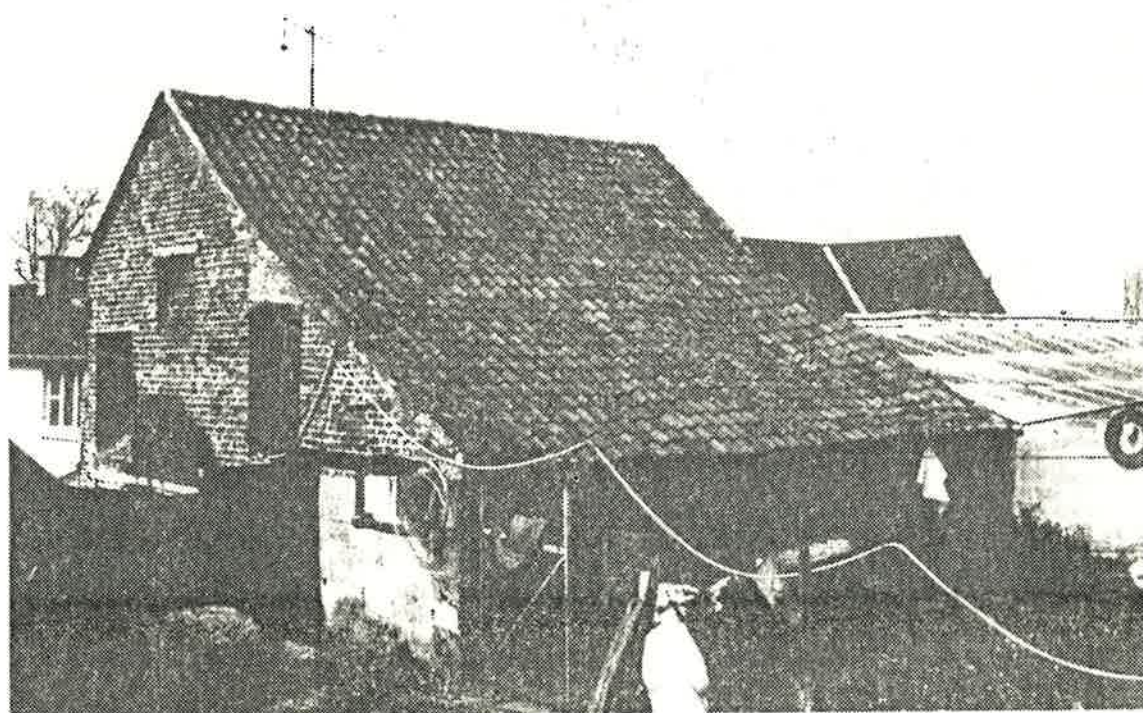
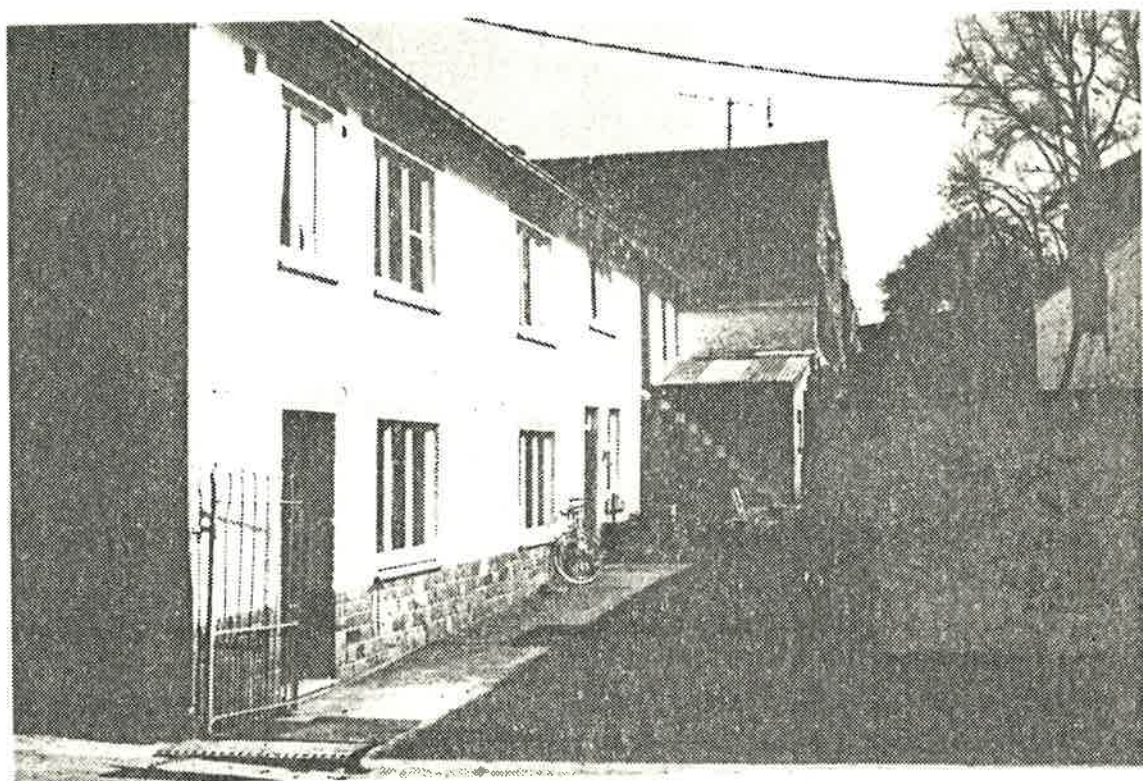
Cette position du feu n'est pas une constante dans le village. On la définit mieux par rapport à l'entrée dans la salle : le feu se situe toujours du côté opposé à la porte. On peut expliquer cela en étudiant la manière de vivre de l'époque : le mari est assis à côté du feu, il est près de la fenêtre et contrôle ainsi la cour, il est du côté opposé à la porte pour faire face au visiteur. C'est la raison principale que conditionne la position du feu : sur le mur opposé à la porte.

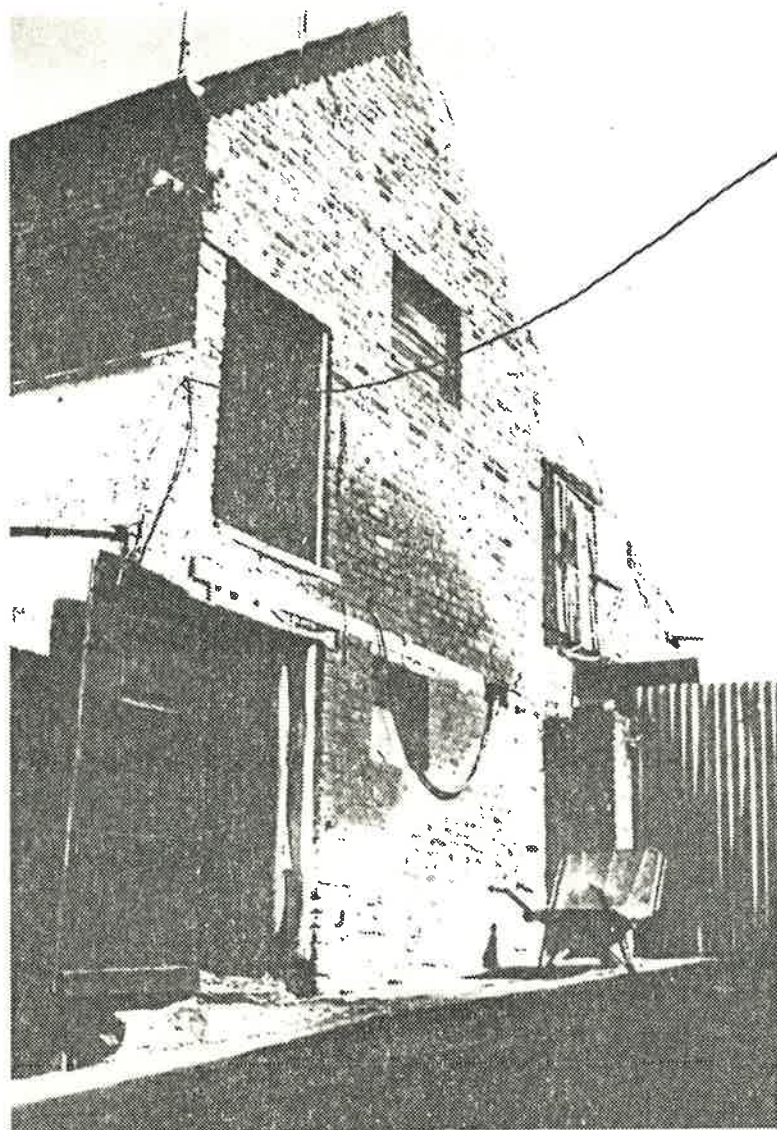


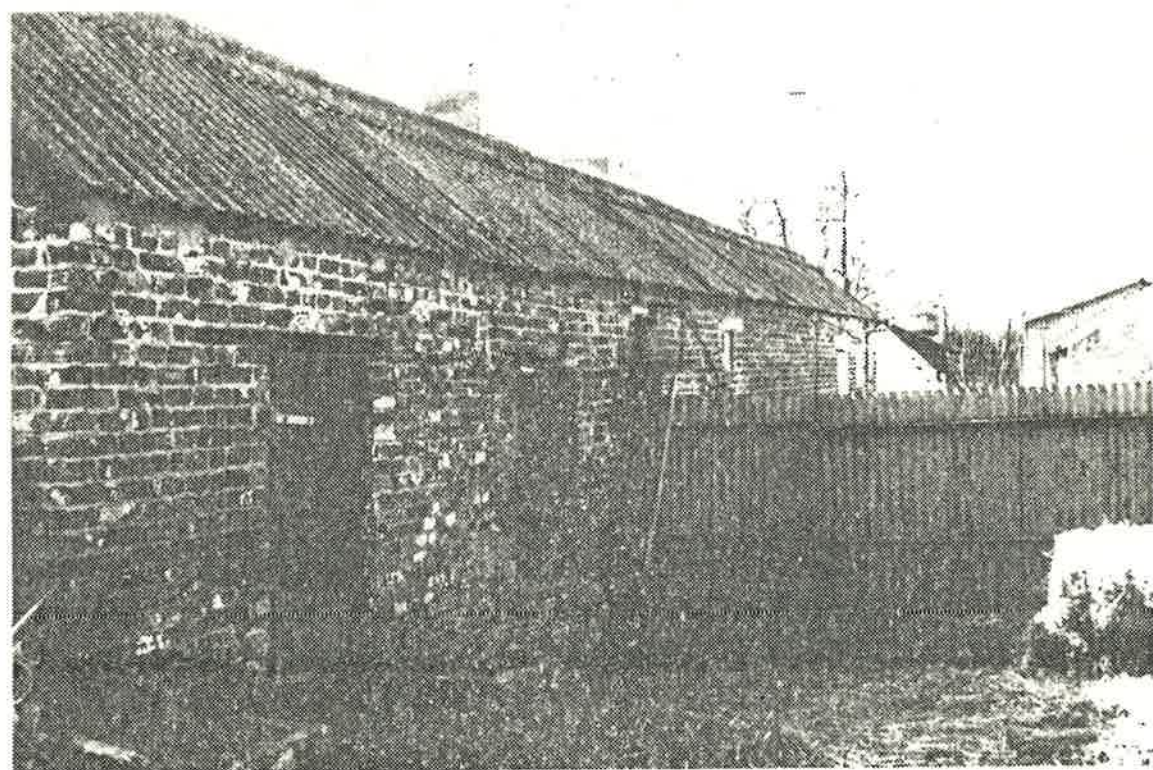
1. entrée
2. feu
3. table
4. place du mari
5. place de la femme
6. place du visiteur habitué
7. place du visiteur occasionnel

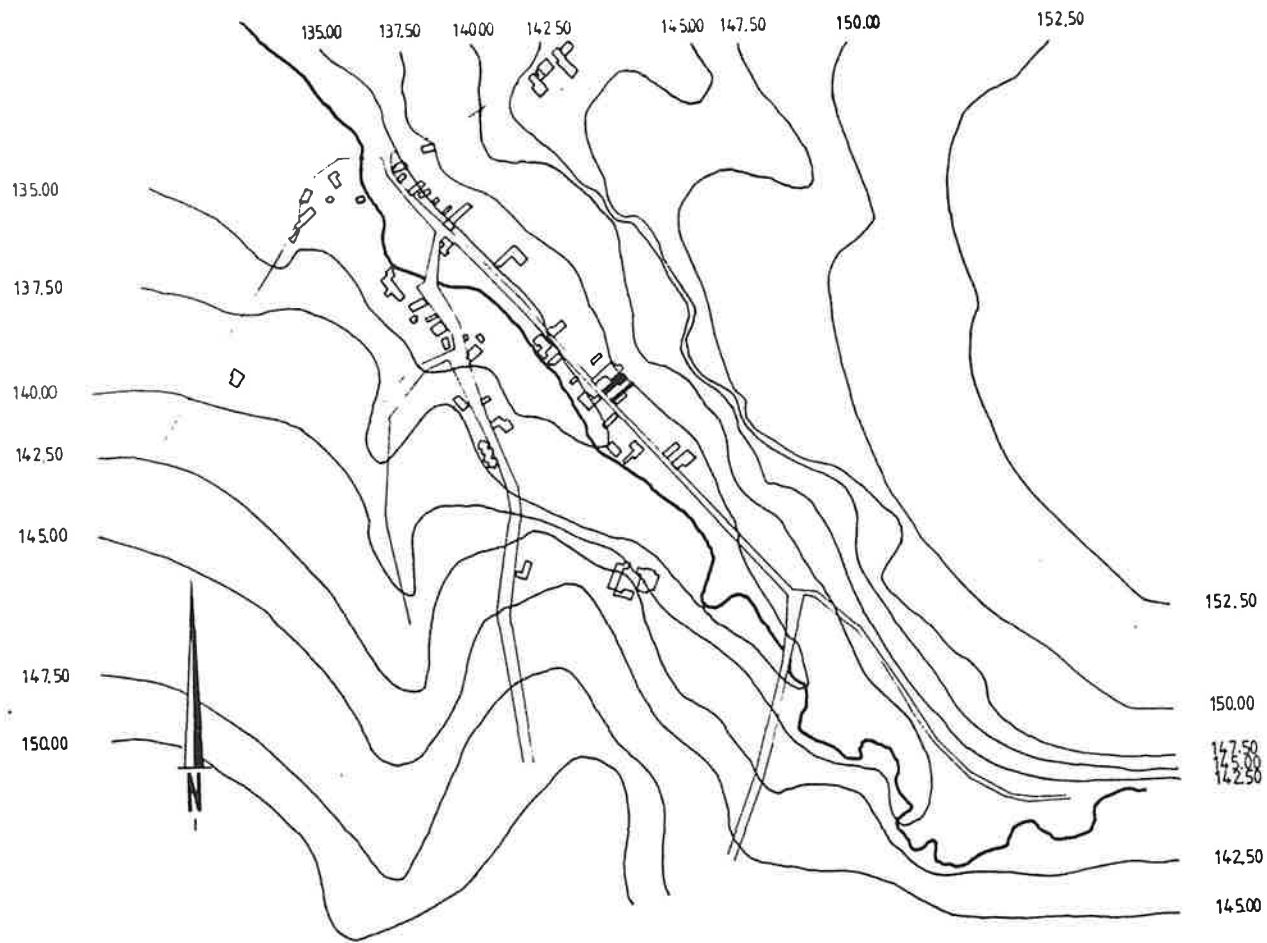
La comparaison des épaisseurs des murs nous apprend à nouveau que le mur nord et le mur pignon sont de 50cm tandis que les murs intérieurs et de façade sont de 40cm. Ils sont en briques ou en silex. Le mur pignon, exposé aux pluies est recouvert sur toute sa hauteur par des ardoises en asbeste ciment.

Sur la coupe, on peut voir le terrain montant progressivement, on voit aussi que la grange a un volume plus haut et protège encore plus le corps de logis des vents du Nord-Est.

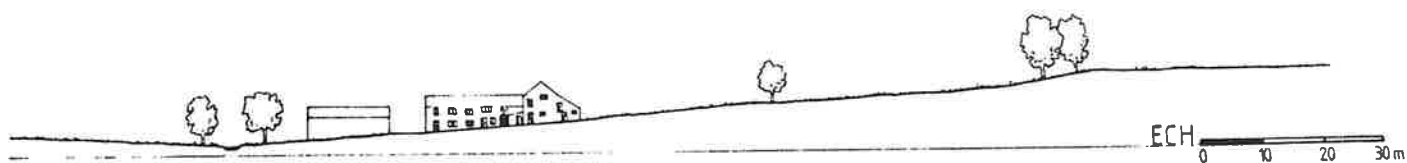




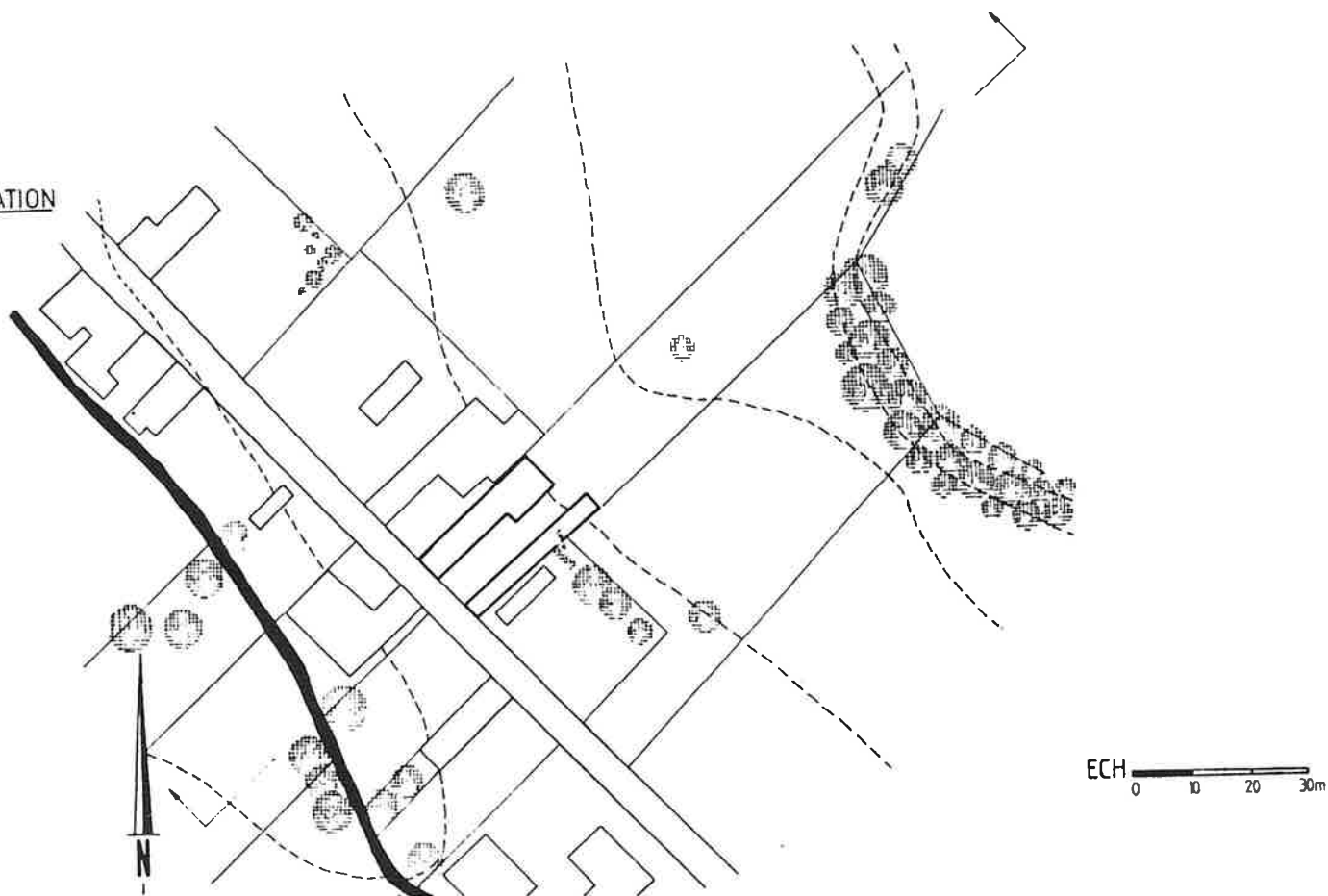


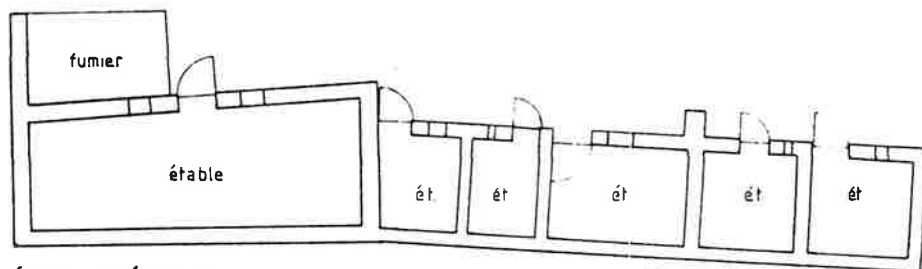
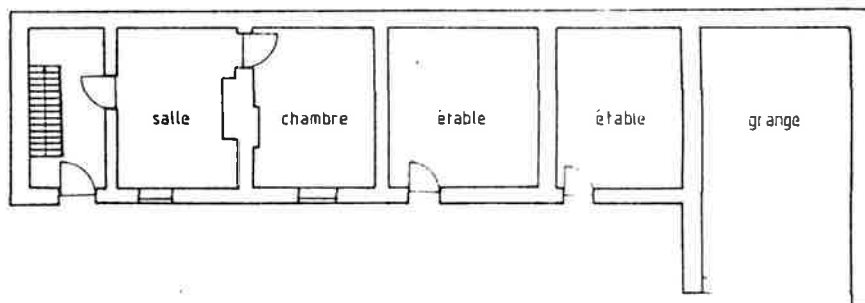


COUPE



IMPLANTATION



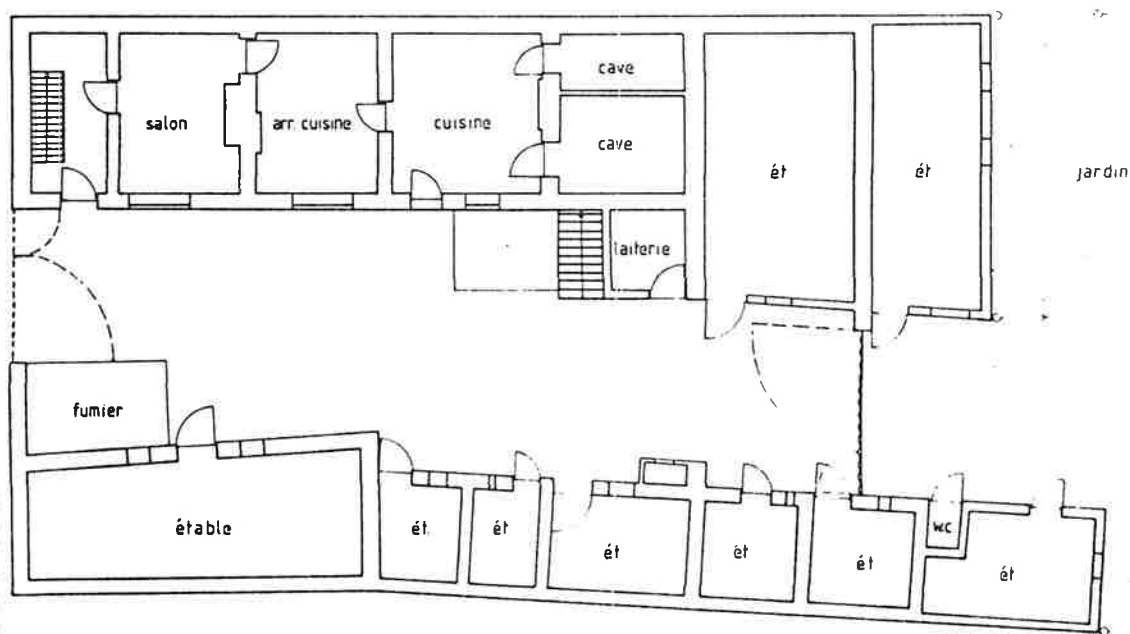


ÉTAT ANTÉRIEUR

ECH 0 1 2 3 m



ETAT ACTUEL



La troisième maison

Implantation

Cette maison suit les deux exploitations qui viennent d'être vues dans la rue de la Rhée.

Elle est occupée par Louis Couillien. C'est une maison d'artisan qui comprend un corps de logis et quelques annexes. Elle est implantée perpendiculairement à la rue sur un large terrain qui mesure 25m le long de la rue. Elle est située à la limite du terrain, presque collée au bâtiment voisin, et profite ainsi de tout son terrain. La façade principale est orientée au Sud-Est, une petite courette se développe devant elle.

La végétation est beaucoup plus présente. Des arbres fruitiers et des sapins referment la courette au Nord-Est. Le talus est plus proche que dans les deux cas précédents et est beaucoup plus boisé. Le jardin se situe devant la maison.

Etat antérieur

C'était une petite maison d'artisan qui comprenait une salle où presque tout se faisait. Un sas d'entrée servait de tampon entre l'extérieur et l'intérieur. Une chambre communiquait avec la salle. Par l'extérieur, on pouvait accéder à une étable où se trouvaient une ou deux bêtes et du petit matériel. De l'autre côté se trouvait un hangar ou une petite grange.

On retrouve dans la salle le feu du côté opposé à la porte.

Etat actuel

Le corps de logis a été agrandi : la chambre est devenue une arrière cuisine ou une salle de tous les jours dans laquelle on mange, on regarde la T.V. Dans le salon se trouve la belle table et les beaux meubles qui ne sont utilisés que lors des grands dîners. La cuisine se trouve dans ce qui était l'étable. Dans le petit espace résiduaire entre la maison et le voisin ont été aménagés une salle de bain et les sanitaires.

L'ancien hangar attenant à la maison a été détruit.

Un garage, un atelier et des remises ont été construits, de même qu'une petite serre. Une cave basse se trouve sous l'arrière cuisine.

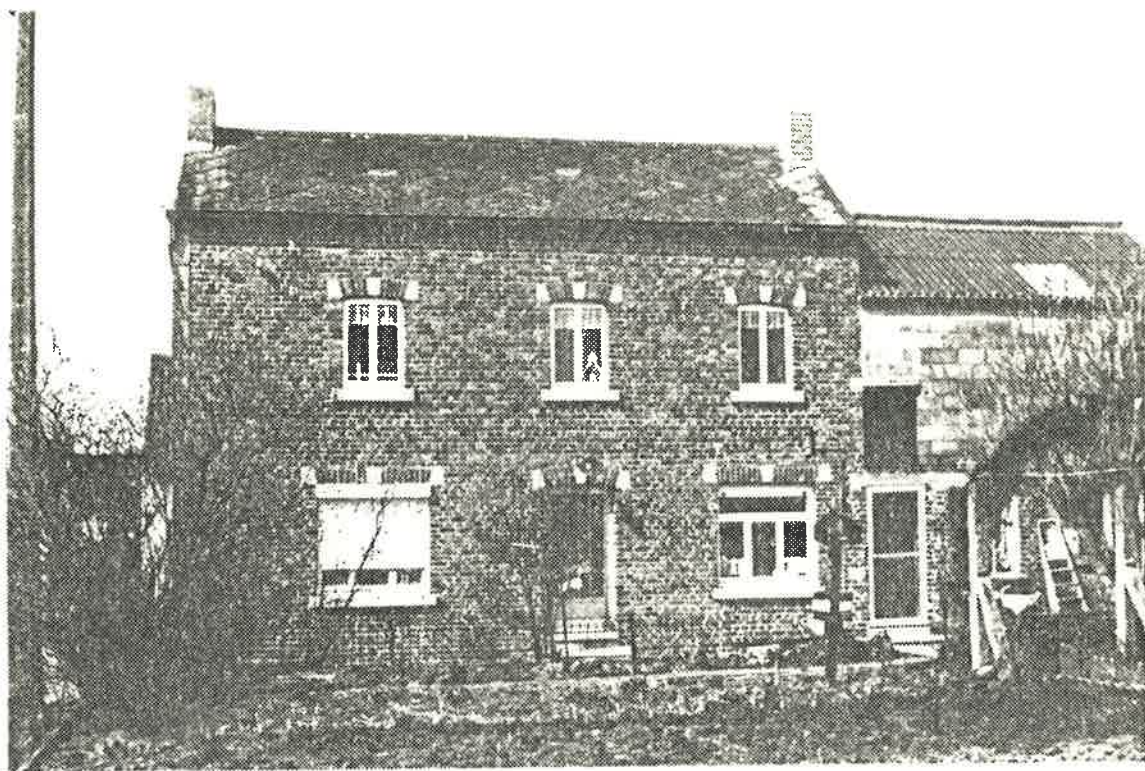
Vers 1920, la maison a été rehaussée pour y aménager des chambres. Les fenêtres ont été agrandies : elles mesuraient avant $\pm$ 90cm et étaient entourées de pierre.

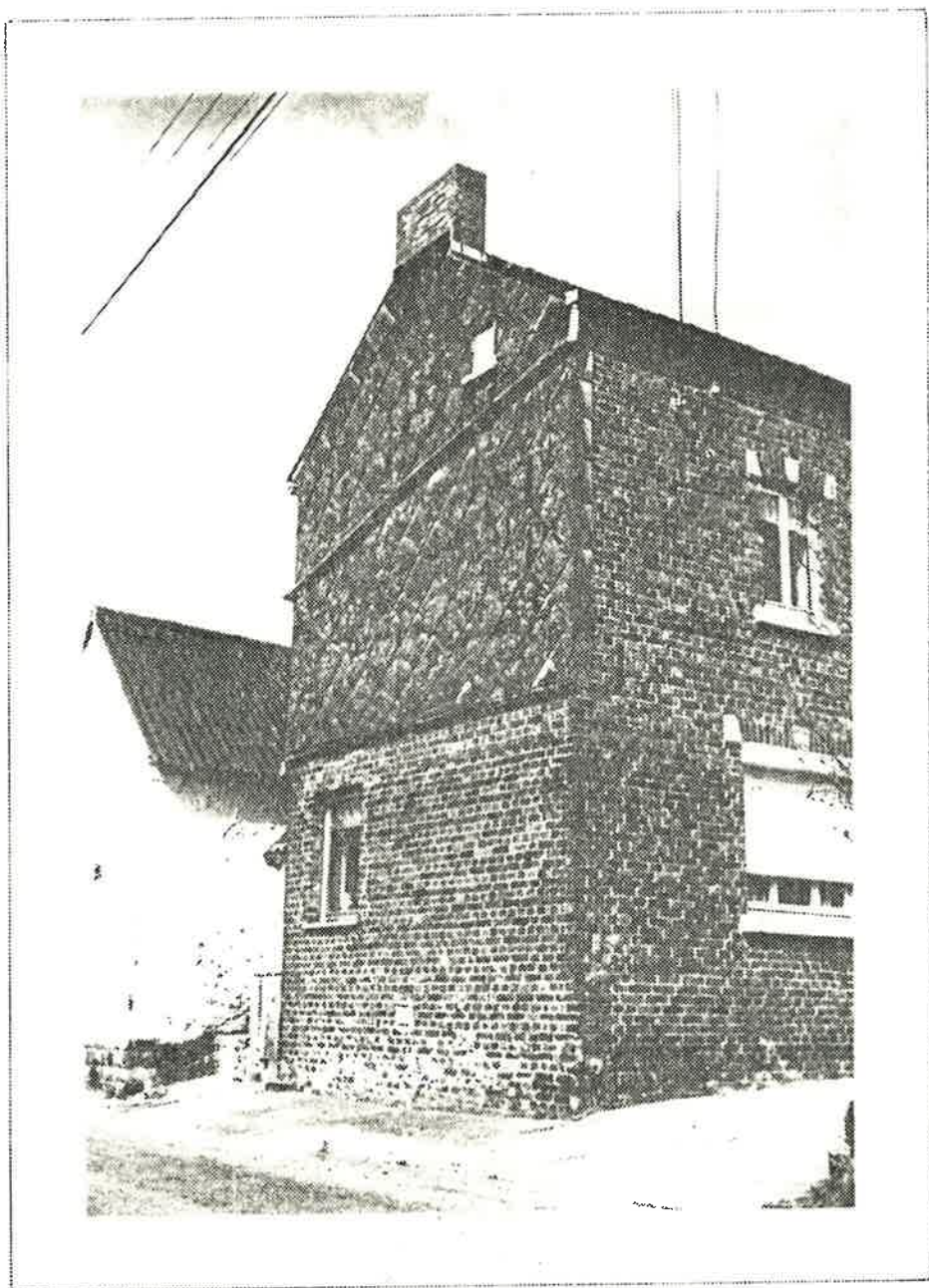
Analyse du point de vue climatique

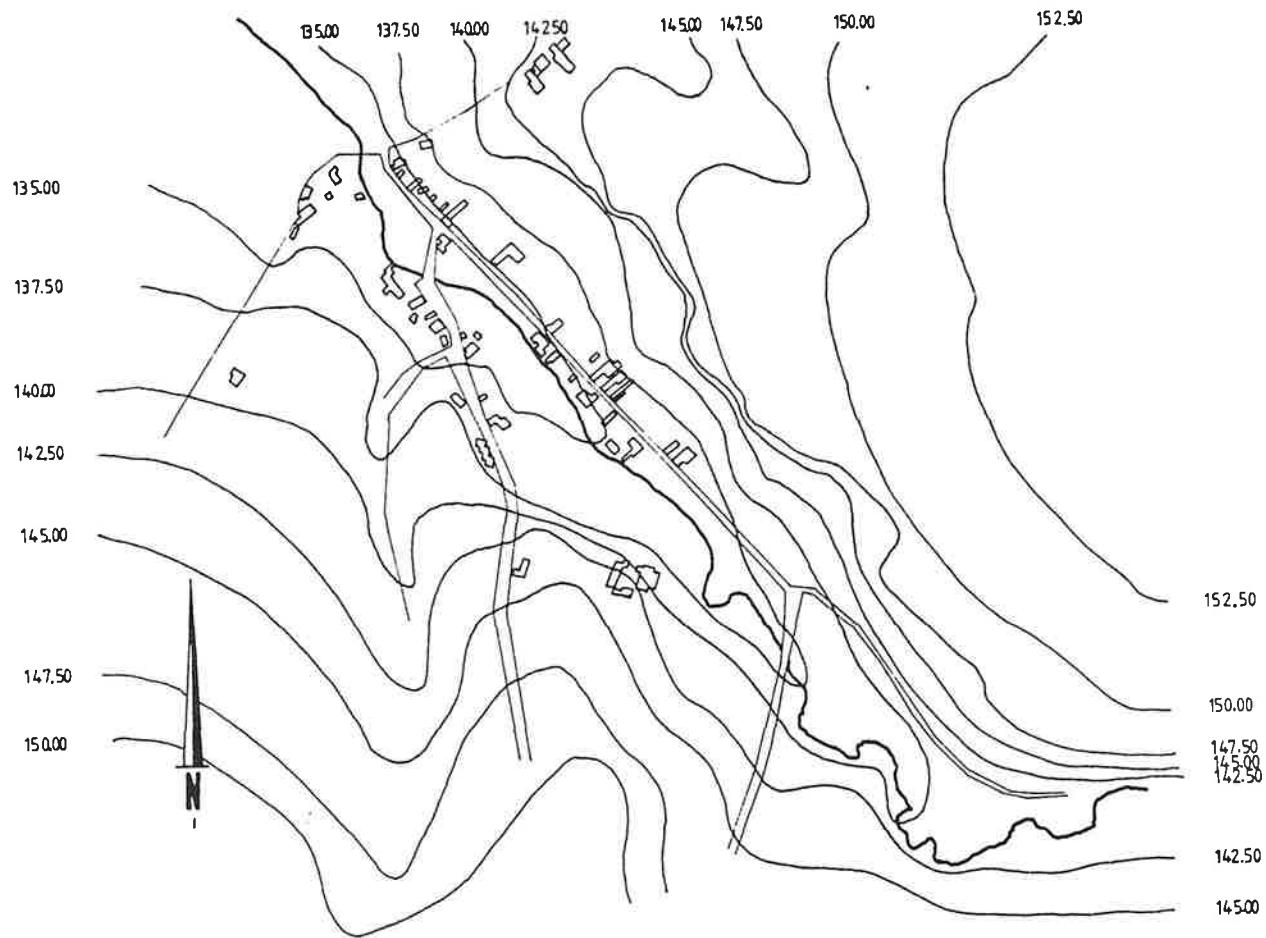
La protection de la courette n'est pas aussi importante que dans le cas d'une exploitation. Celle-ci est donc beaucoup moins protégée vis-à-vis des vents. La façade orientée au Sud-Est profite du soleil toute l'année.

La salle est isolée de l'extérieur par le sas ; elle était entourée par le hangar et la chambre. L'ensemble des bâtiments est protégé du Nord par le bâtiment voisin et du Nord-Est par la végétation composée de hauts sapins serrés et d'arbres fruitiers.

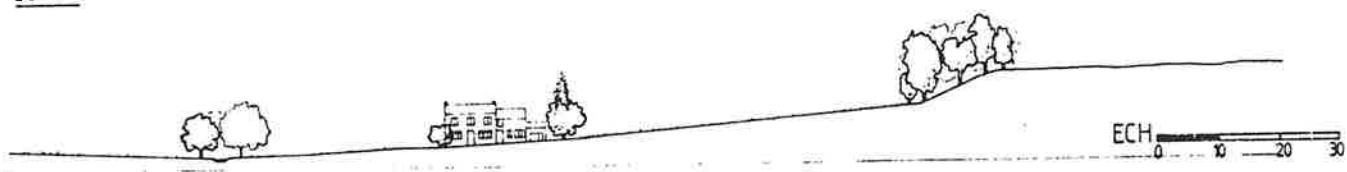
Le jardin est lui aussi protégé du Nord-Est par un mur de dalles de béton. Comme dans la deuxième maison, des ardoises en asbeste ciment isolent la moitié supérieure du mur pignon de la pluie battante.





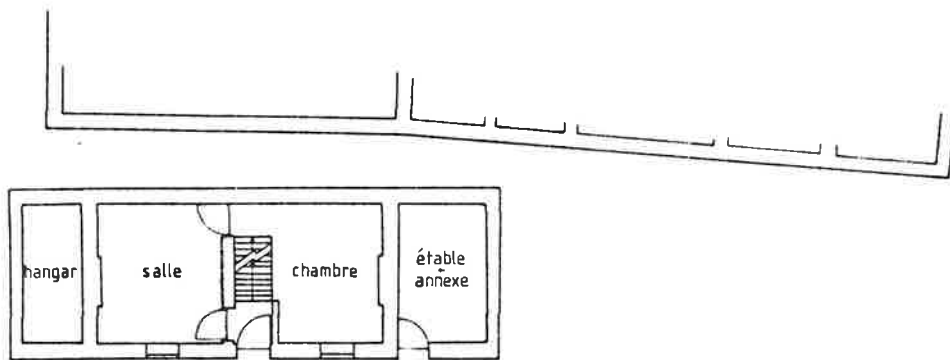


COUPE



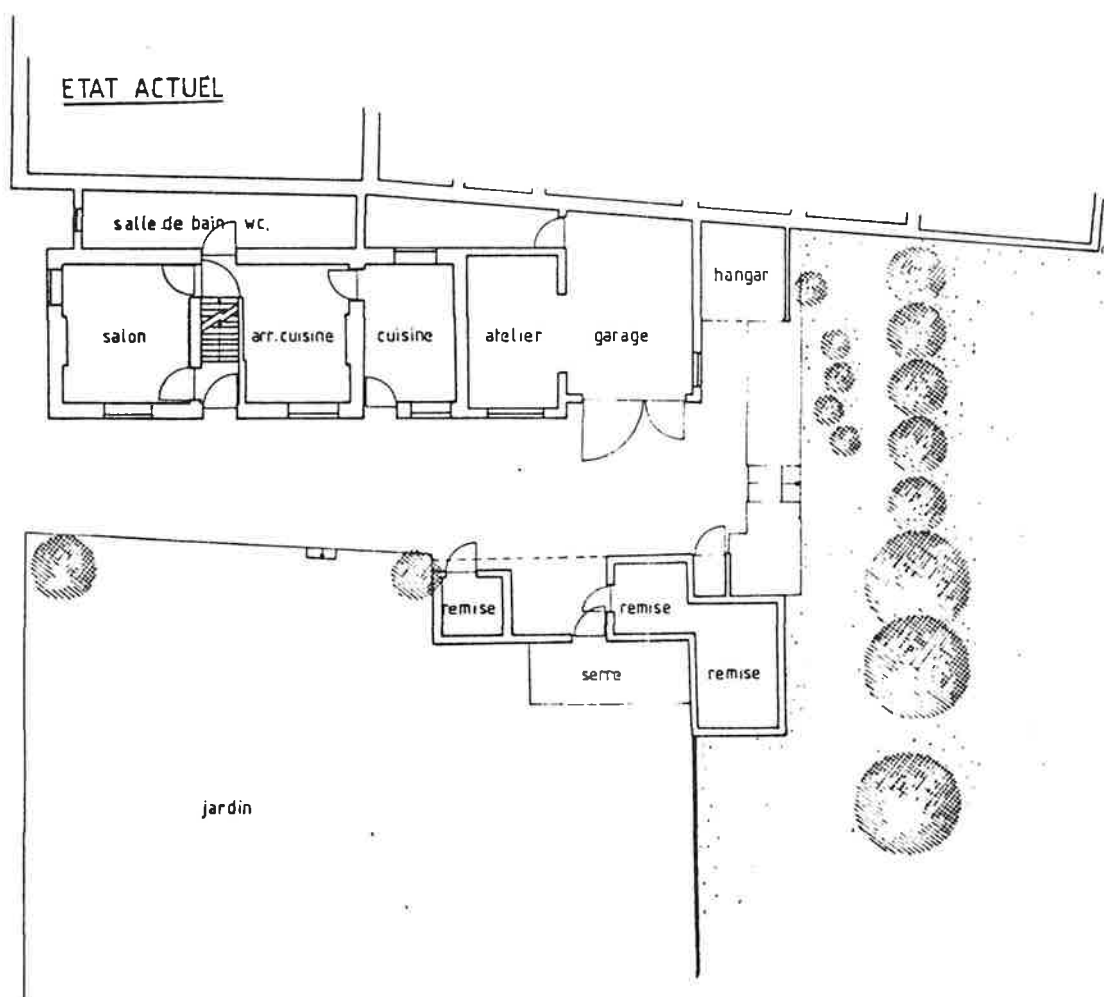
IMPLANTATION





ETAT ANTERIEUR

ECH 0 1 2 3 m



Quatrième maison

Implantation

Cette maison est très intéressante à analyser, car elle se trouve à la jonction de la route qui longe le ruisseau dans le village et d'une ancienne voie romaine qui rejoint les villages voisins. Il y a trois ponts qui enjambent le ruisseau, celui-ci en est le plus important. La maison est occupée comme maison de vacances par un couple bruxellois. Le schéma du plan a été fourni par un ancien occupant de la maison tel qu'il l'avait connu.

La maison est située perpendiculairement à la rue, elle tourne le dos au carrefour. La façade principale s'oriente presque au Sud et s'ouvre sur une petite cour qui dessert les annexes et étables.

Le grand fossé qui protégeait les trois habitations déjà vues est ici beaucoup moins important et on remarque que la végétation, à l'arrière des maisons est beaucoup plus présente.

La maison qui nous occupe est entourée d'une haie et cinq arbres sont plantés derrière elle.

Etat antérieur

Elle est plus importante que celles déjà vues, la profondeur est de 7,50m.

La maison vers 1930, était constituée d'une salle principale où se trouvait le feu, du côté opposé à la porte, on y cuisinait. Un sas d'entrée la séparait de l'extérieur.

De ce sas, on pouvait accéder au grenier, à la cave et dans une réserve.

Deux chambres s'ouvraient dans la cuisine.

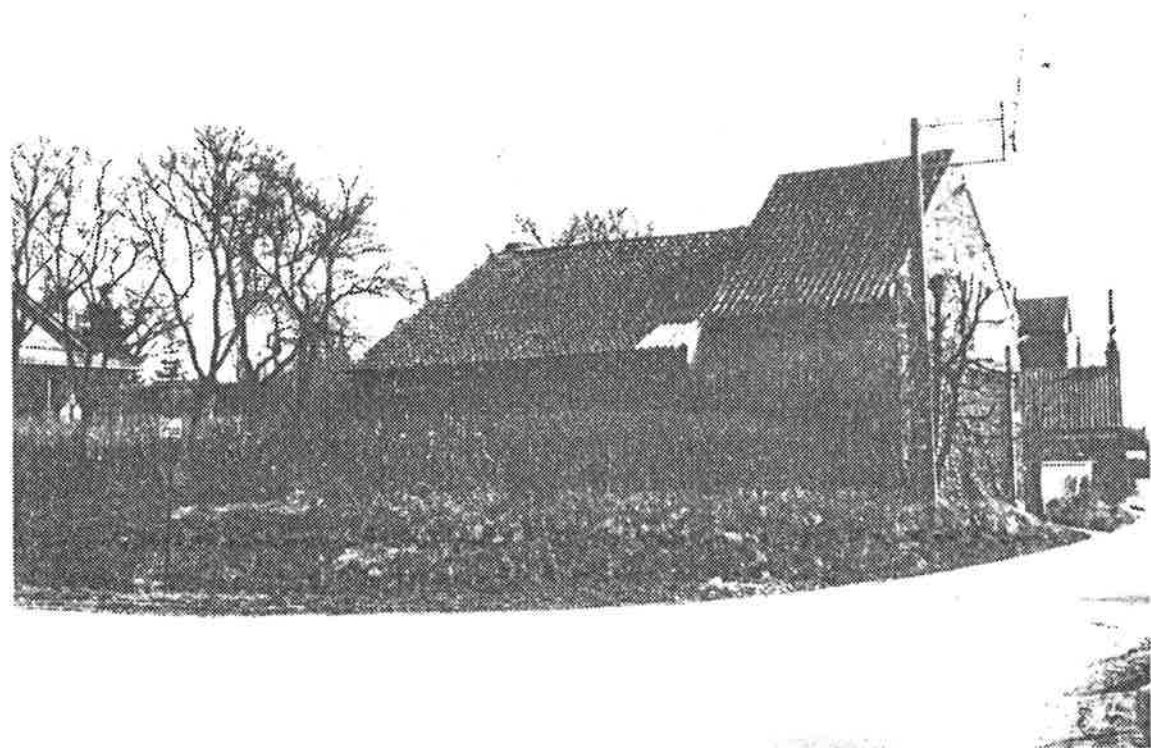
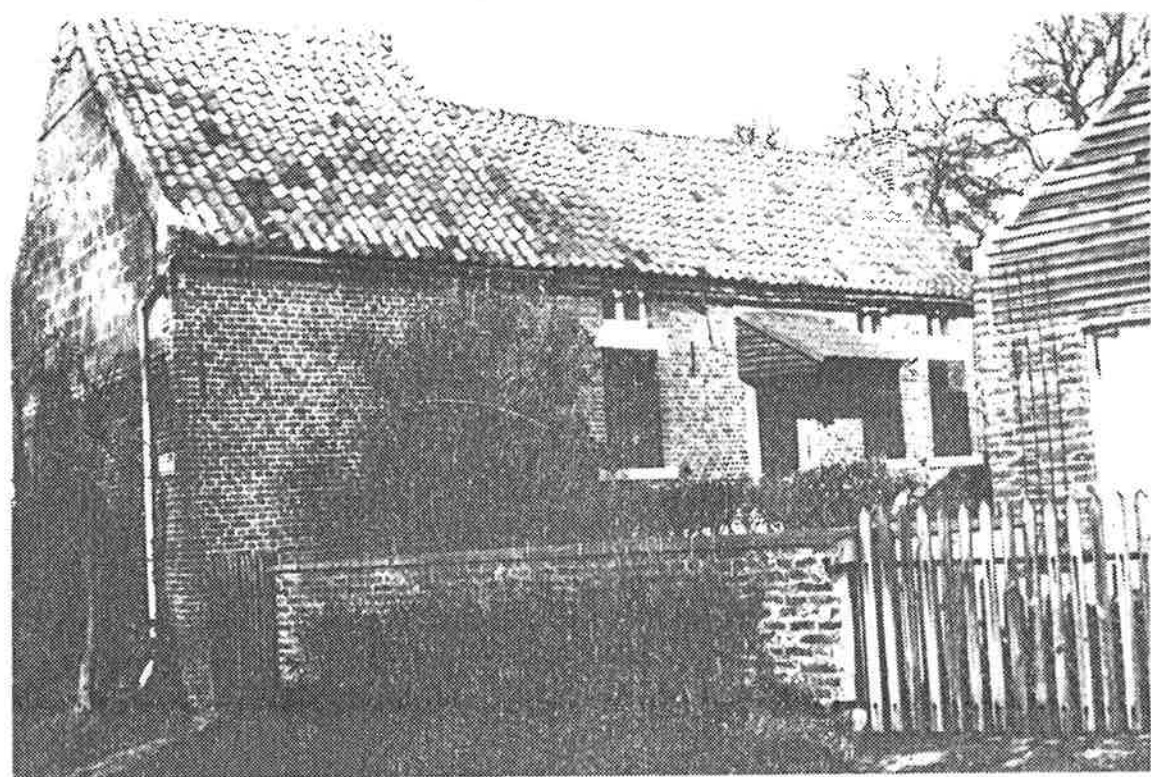
Par l'extérieur on pouvait accéder aux étables, remises et annexes situées de part et d'autre de la maison ou en face.

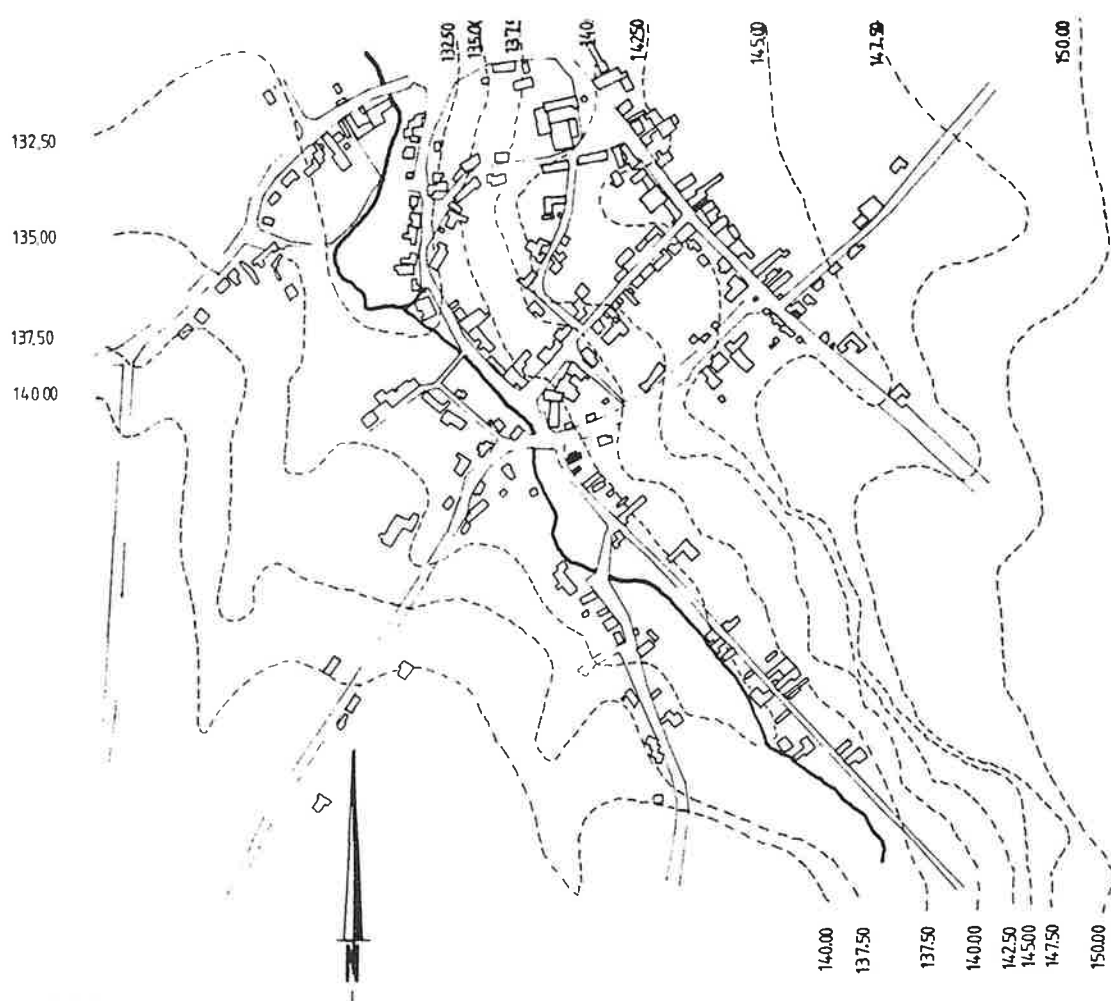
Les murs sont en briques, le haut du fenil est en vieux blocs de béton qui étaient cachés auparavant par des tuiles.

Analyse du point de vue climatique

On constate que l'orientation de la façade principale vers le Sud a prévalu sur celle vers le carrefour et le village. La végétation entoure les bâtiments : une haie et des arbres au Nord protègent ceux-ci des vents froids. L'annexe située en face arrête les vents qui descendent le vallon. La salle principale est orientée vers le Sud, elle est entourée de trois côtés par des espaces tampons, hall, chambres et étables.

Le pignon Ouest, celui du fenil était couvert, sur sa moitié supérieure, de tuiles qui recevaient la pluie battante.

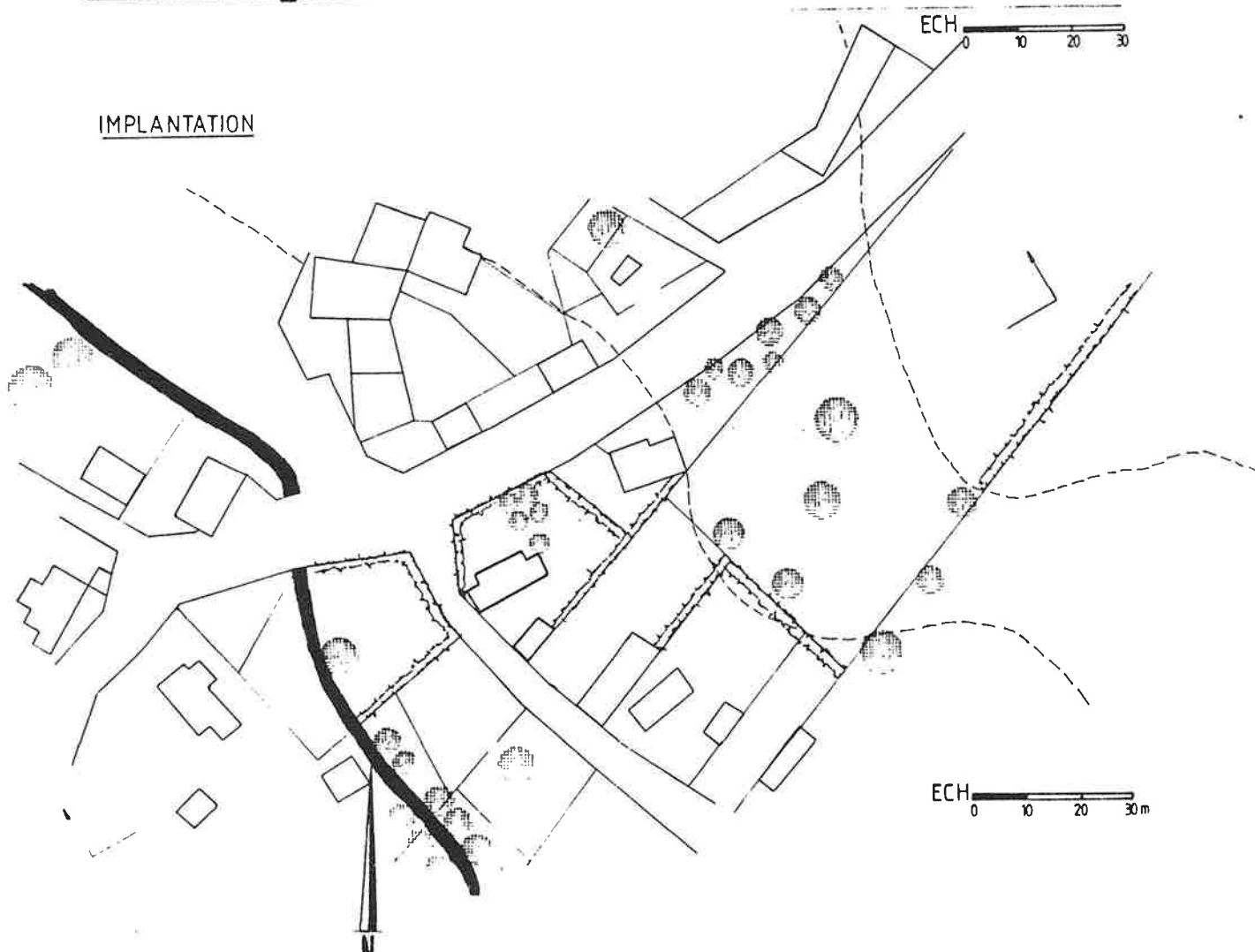




COUPE



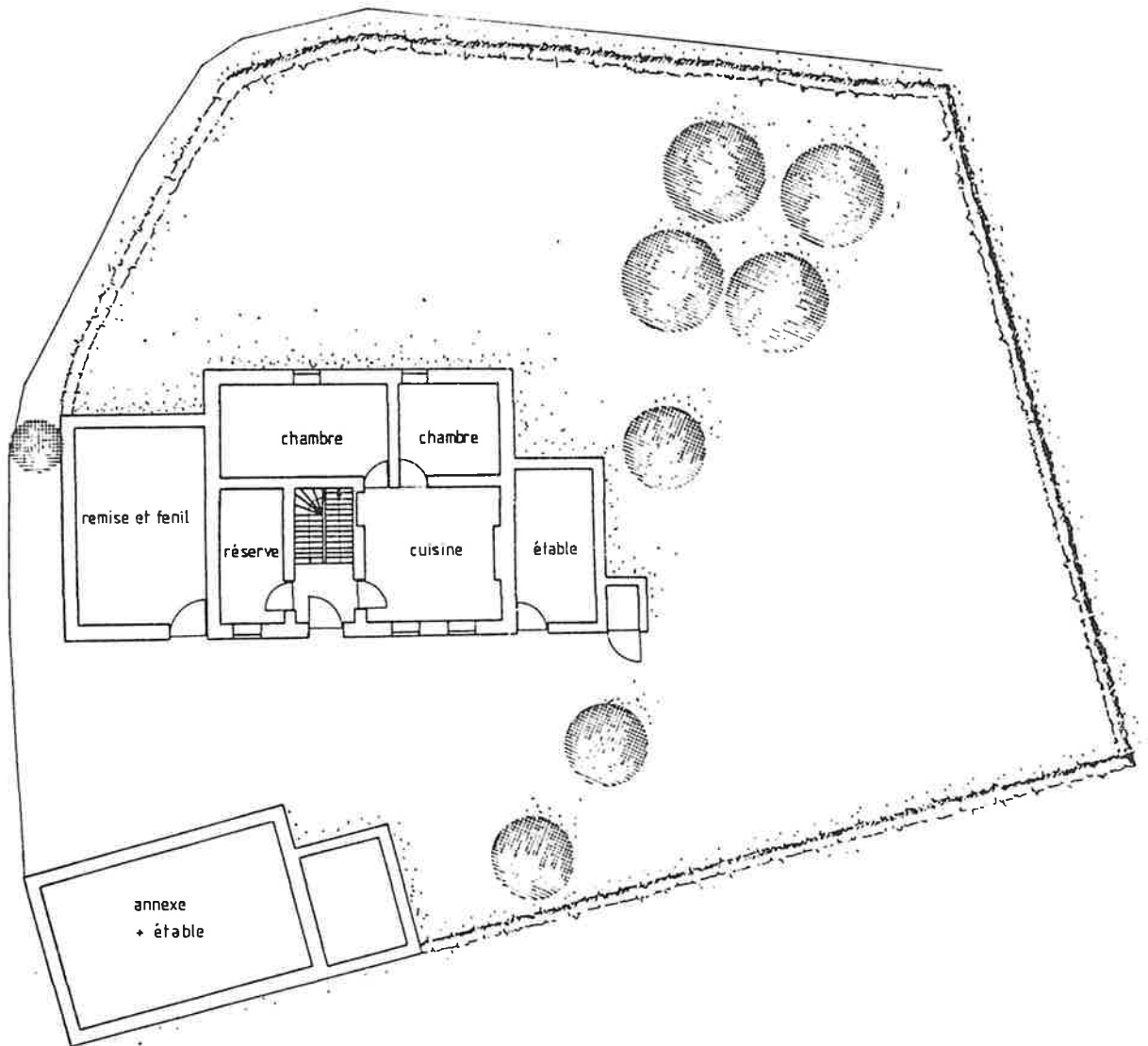
IMPLANTATION



ETAT ANTERIEUR



ECH 0 1 2 3 m



La cinquième maison

Implantation

Cette exploitation agricole avait été relevée et son état ancien reconstitué, par le Centre d'Histoire de l'architecture et du bâtiment de l'U.C.L. dans le cadre de la publication du livre sur l'Architecture rurale de Wallonie, La Hesbaye Namuroise.

Elle se situe sur la plus importante rue du village, la Grand-Rue, le long de laquelle s'égrènent de nombreuses fermes et fermettes. Elle se trouve sur le dessus du versant. La maison est implantée perpendiculairement à la rue, la façade principale orientée au Sud-Est. Devant elle se développe une cour qui dessert les différents locaux. La végétation est importante : de nombreux arbres fruitiers et le reste des anciennes haies qui clôturaient les jardins et les prés.

Etat antérieur

C'est une exploitation agricole plus importante que celles déjà vues.

Le corps de logis est constitué de deux grandes salles : une cuisine et un salon s'ouvrant tout les deux sur la cour. Ce dernier servait lors des grandes occasions ; un hall d'entrée sépare ces deux pièces de l'extérieur, à l'arrière se trouvent les chambres et la laiterie.

Actuellement, le salon et la chambre attenante ne forment plus qu'une seule grande pièce.

On remarque que à nouveau le feu se situe du côté opposé de la porte.

La cour dessert les autres locaux : grange, étables, annexe et fournil. Le fumier s'y trouve au milieu. La cour est refermée au Nord-Est mais le passage est possible. Un mur et une grille séparent la cour de la rue.

Analyse du point de vue climatique

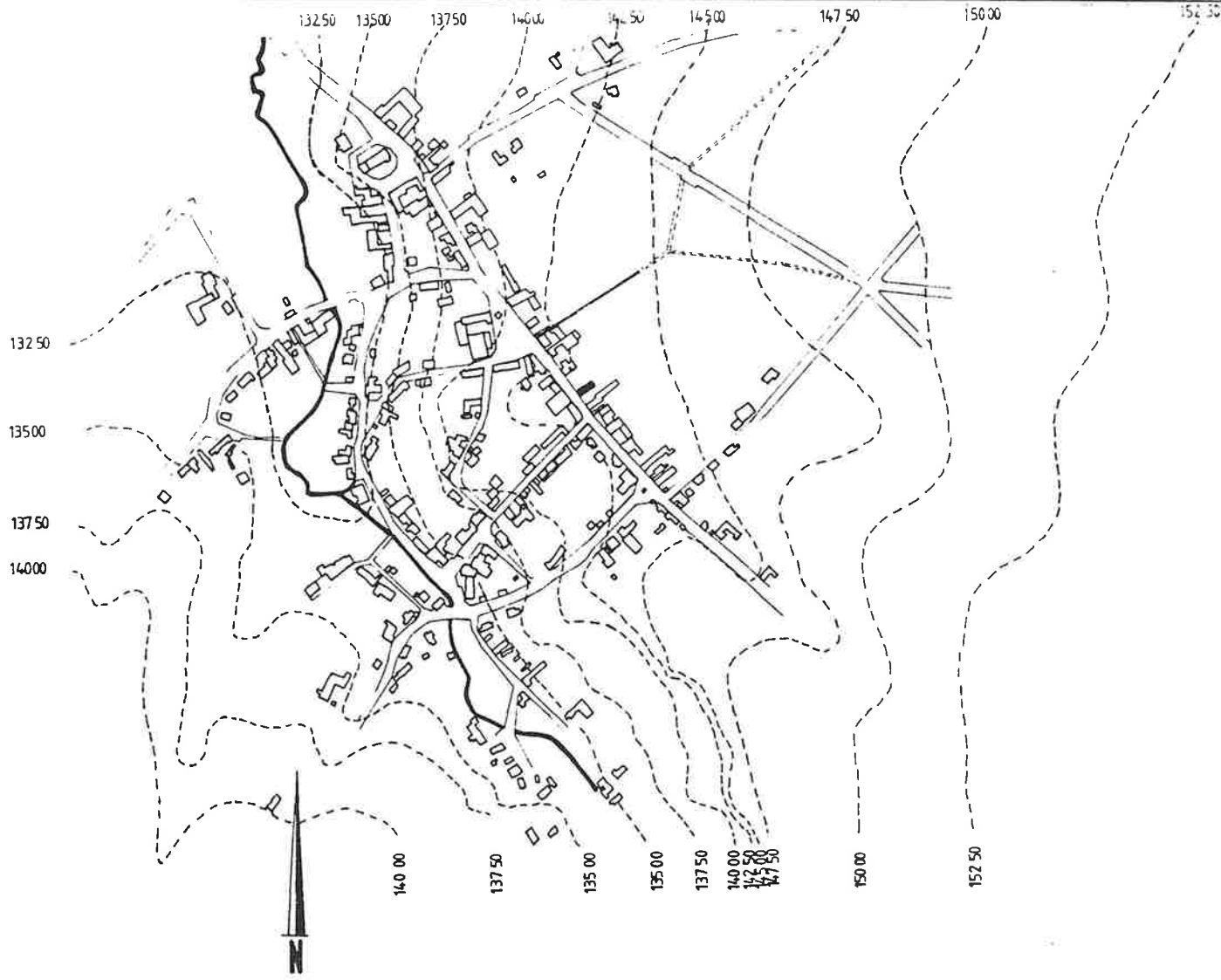
Il y a toujours le souci de protéger le centre de l'exploitation qu'est la cour : en la refermant vis-à-vis du Nord par les bâtiments et vis-à-vis des vents qui suivent la rue, par le mur qui a environ deux mètres de haut. La pièce de vie, qui était la cuisine, s'ouvre sur la cour et profite de son exposition au Sud-Est. Le hall est un espace intermédiaire entre l'intérieur de la maison et l'extérieur.

Les chambres et la laiterie servent de tampons protecteurs des pièces principales.

L'épaisseur des murs varie entre 60cm pour le mur pignon, 40cm pour les murs de la façade avant et arrière et 30cm pour les murs séparant les locaux. Ils sont en briques ou en silex.

La végétation à l'arrière des bâtiments est importante et protège ceux-ci des vents venant du plateau.



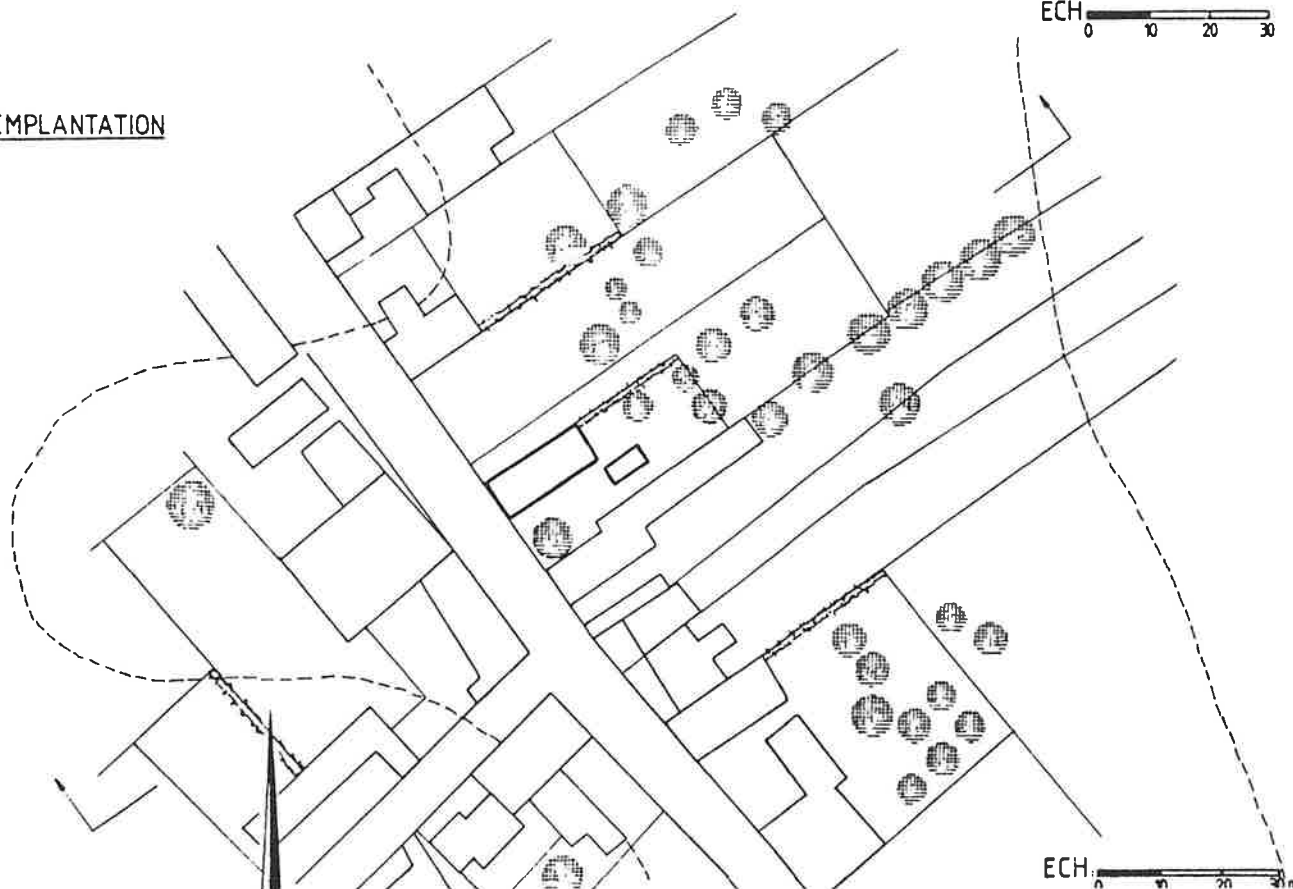


COUPE



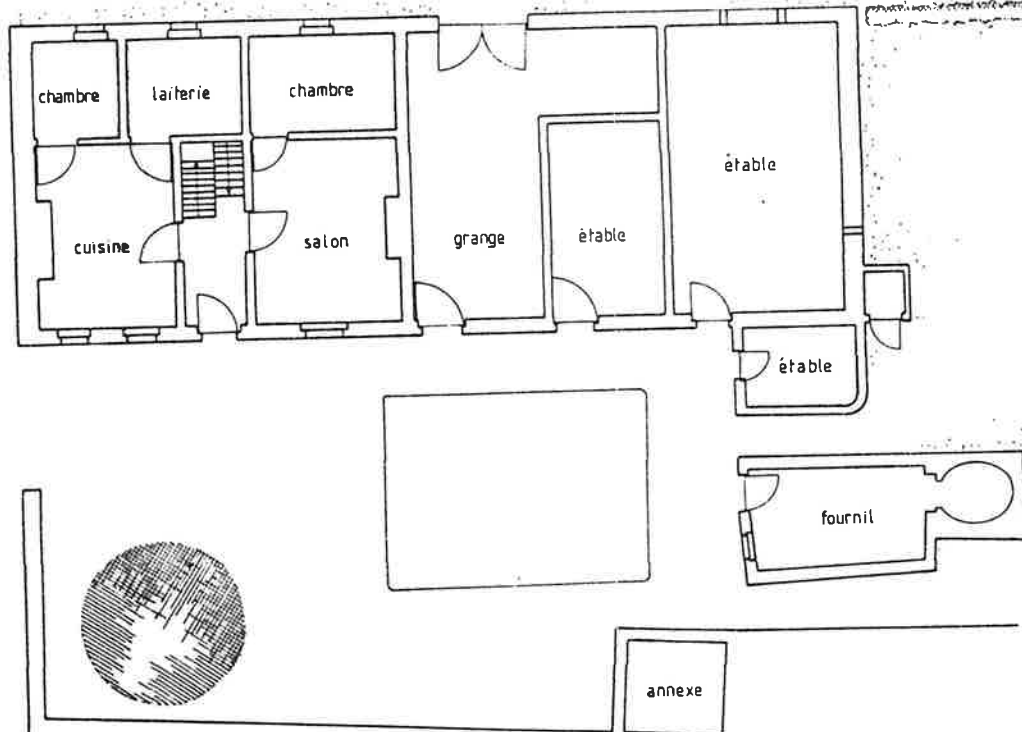
ECH 0 10 20 30

IMPLANTATION



ECH 0 10 20 30

ETAT ANTÉRIEUR



ECH 0 1 2 3 m

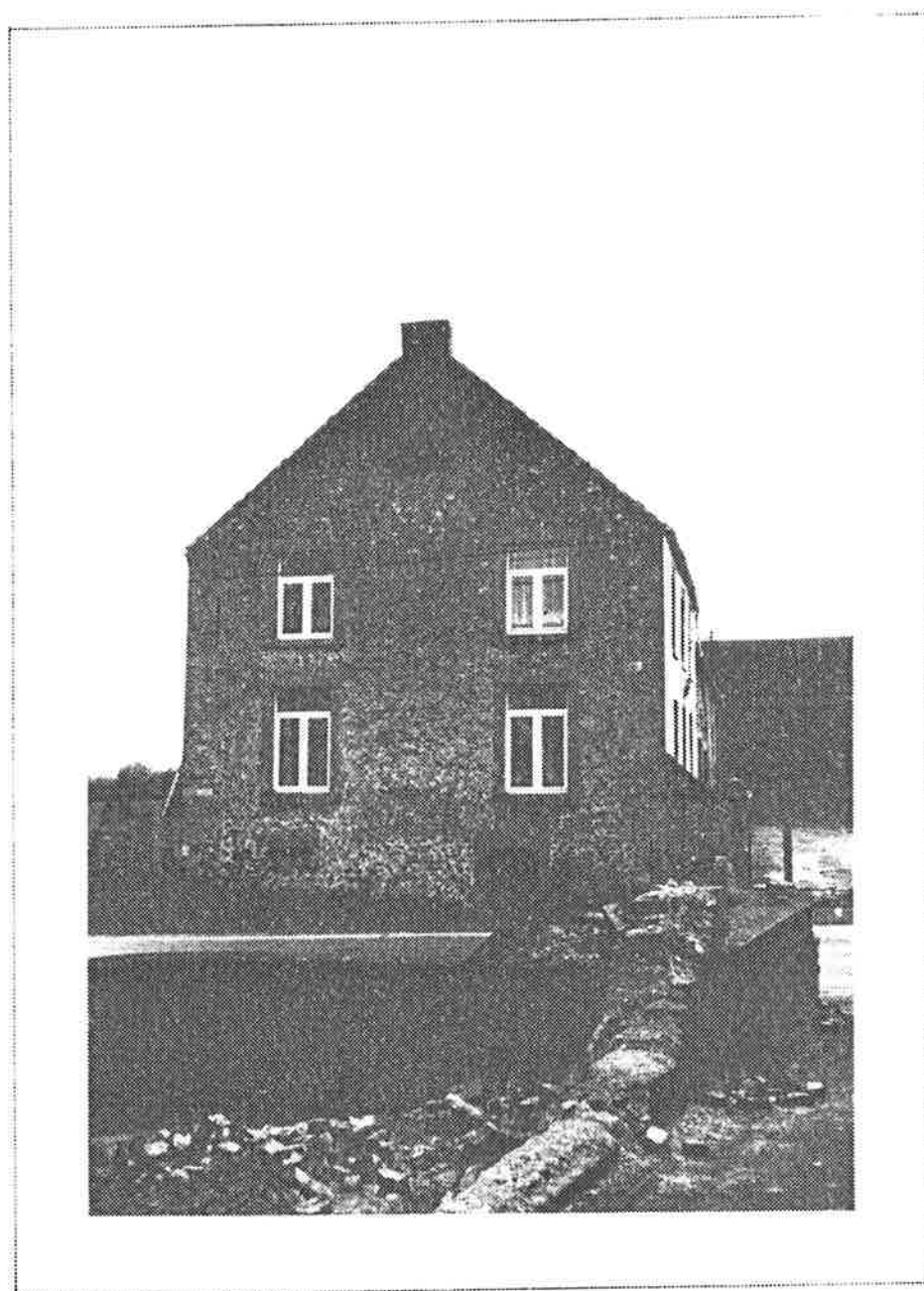


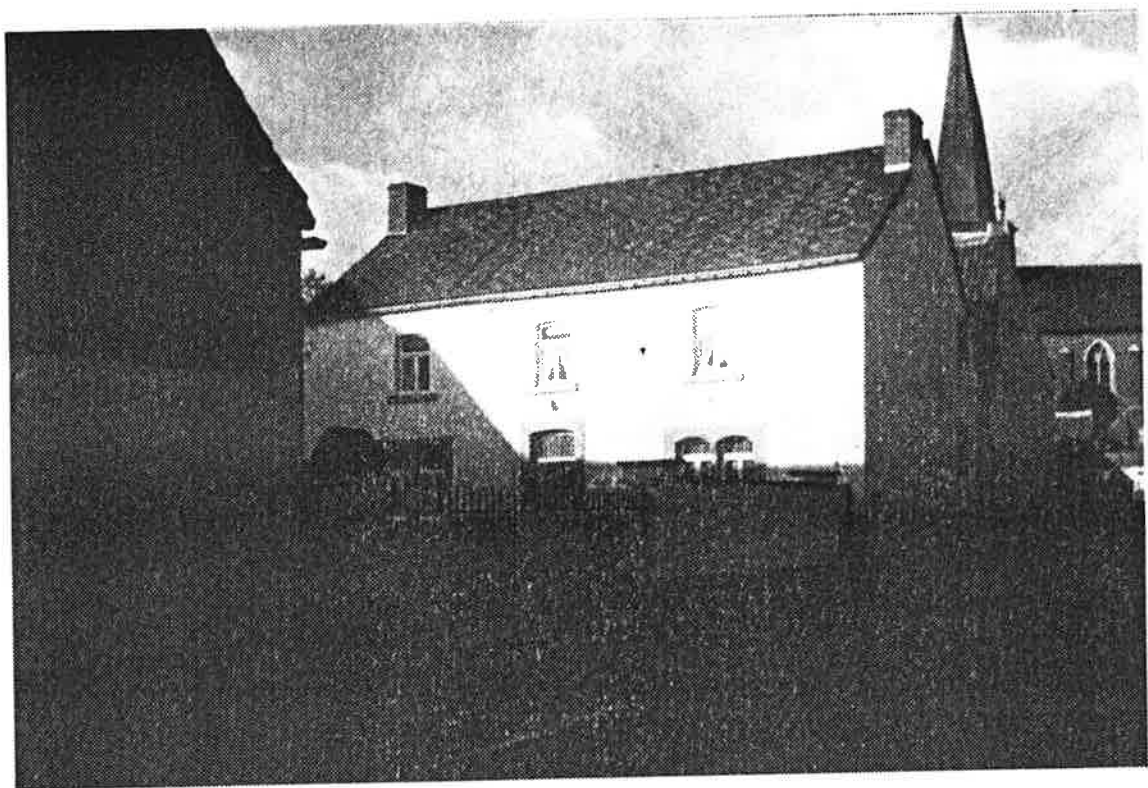
Images de Meeffe : la ferme du Moulin
la ferme de Buay





Image de Meeffe : le percement des pigeons dans
la Grand Rue





**Image de Meeffe : les fenêtres sont jumelées et
séparées par un meneau**

V. CONCLUSION

L'étude de cette région et de ce village n'est pas suffisante pour pouvoir établir des conclusions précises sur la part que prenait le climat dans la conception des maisons anciennes. L'échantillon devrait être plus vaste et toucher les différentes catégories de village et de maison.

Mais elle permet quand même de constater que, en plus de la réponse aux différents besoins, physiques, psychiques, économiques, ... de l'homme ; il y avait le souci de créer un lieu de vie le plus favorable possible. L'architecture réalisait ainsi un microcosme en relation étroite avec l'environnement, naturel et humain. Le climat est un des facteurs qui constituent l'environnement naturel ; il peut être favorable et défavorable et l'analyse montre le souci qu'avaient nos ancêtres de protéger les lieux importants, tel la pièce de vie ou la cour, des conditions climatiques défavorables, le froid, l'humidité et de profiter de la chaleur du soleil. Ils le faisaient collectivement et individuellement.

Notre rôle à nous, architectes, n'est pas de recopier ce qui se faisait, certains besoins ont évolué, d'autres sont disparu ou apparu et les techniques et les moyens pour y répondre ont eux aussi changé. Il est de créer, comme par le passé, un équilibre entre l'homme, ses besoins et son milieu. Dans ce dernier élément, se situe le climat qu'on a eu tendance à négliger.

En référence avec cette étude, je vais pour terminer ce travail, esquisser le projet d'une habitation qui serait située dans le village analysé.

VI. ESQUISSE D'UNE NOUVELLE HABITATION

PRESENTATION

Le programme consiste en une habitation pour un couple comprenant deux enfants et ayant ses activités professionnelles à l'extérieur.

Le terrain se situe à Meeffe dans la rue de la Rhée, à la suite des trois habitations déjà analysées. Il mesure 28m de large et 80m de profondeur.

La dénivellation entre la rue et le bout du terrain est de $\pm 5m$; à cette extrémité un fossé de $\pm 10m$ forme la coupure entre le vallon et le plateau.

Le projet ne sera pas une copie de l'architecture existante, composée d'exploitations agricoles plus ou moins centenaires et où l'habitation n'est qu'une partie de l'ensemble des bâtiments. Il sera une habitation qui répondra aux besoins, à la manière de vivre et aux idées de l'homme en 1985. Par contre, il essaiera de s'intégrer à cette architecture existante, en reprenant certains de ses éléments et en interprétant d'autres.

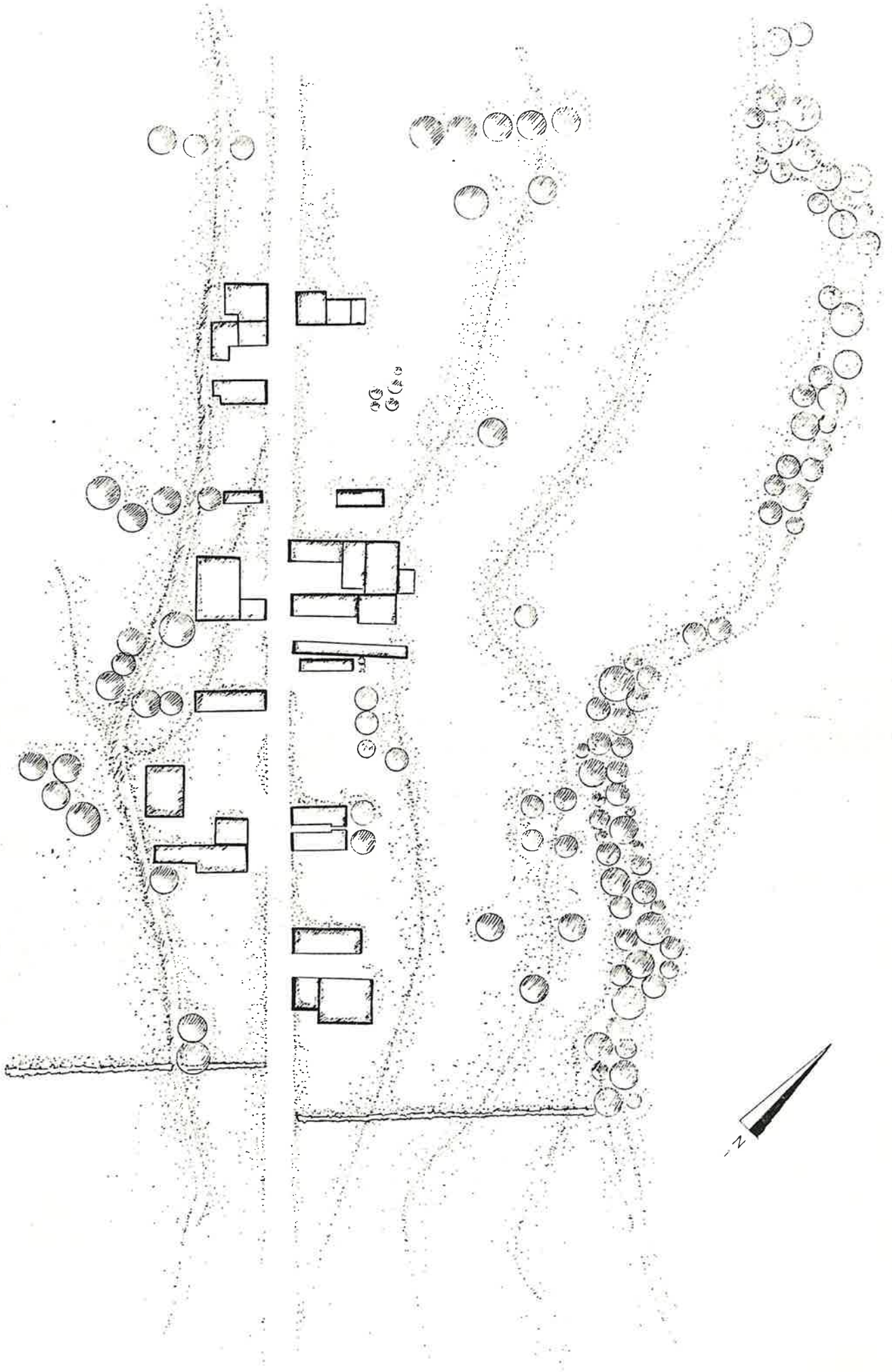
La maison, située en site rural, essaiera de vivre en relation étroite avec la nature et le paysage ; elle s'ouvrira sur l'extérieur tout en gardant des espaces de repli. Elle profitera et se protégera du climat. Le besoin d'intimité sera lui aussi important.

IMPLANTATION

La maison est perpendiculaire à la rue, et se situe dans la lignée des autres, c'est-à-dire le pignon, contre la rue. Afin de dégager un grand jardin au Sud-Est, elle est implantée le plus près de sa limite Nord-Ouest.

La pénétration dans la maison se fait au milieu du pignon, on a un espace, un couloir qui traverse la maison et qui rejoint le fossé en haut du terrain. Ce couloir se privatise progressivement, nous en reparlerons. Cette façon de pénétrer la maison interprète la manière d'entrer dans la cour des exploitations voisines où on quitte la route perpendiculairement - on traverse la grille - on se trouve dans un espace semi-public, la cour - on pénètre dans la maison ; l'accès au jardin est privé et se fait à partir de la cour. Dans le projet, on quitte la route perpendiculairement - on traverse une première zone de transition, et la porte - on se trouve dans une zone semi-privée, le hall - on pénètre dans les locaux ; l'accès au jardin est privé et se fait dans la continuité du hall.

La maison est donc divisée en deux parties distinctes et la pénétration se fait entre les deux, la largeur de ces deux parties reprend les dimensions des maisons voisines. Contrairement à ce qui se faisait, l'intention est de prendre possession de tout le terrain. Une liaison entre la rue et le fossé est nécessaire. Cette occupation se fait en laissant toujours "passer" la vallée, il n'y a pas de coupure de celle-ci. Après la maison, deux arbres se situent de part et d'autre de l'axe, ils répondent à deux autres situés de la même manière en haut du terrain ; ensuite, ils se destructurent rapidement pour fondre dans



le chaos du fossé. Ces deux premiers arbres protègent en même temps la maison des vents du Nord-Est.

La végétation est importante ; elle est structurée aux abords de la maison, plus lâche quand on s'éloigne. Du côté Nord-Ouest, un sentier longe la maison et permet le passage vers l'arrière. Une haie le longe et forme la limite, elle se prolonge après la maison par des arbustes que protègent le potager.

La végétation le long de la rue assure l'intimité du jardin et la protection vis-à-vis des vents dominants. Elle n'est pas opaque, elle coupe seulement le regard sur le jardin. Une haie longe la route, sa hauteur est suffisante pour ne pas avoir la vue sur le jardin mais celui-ci étant plus haut, on garde la possibilité de contempler le paysage de la maison, la végétation se renforce et s'élève à l'arrière de la maison voisine. Elle est peu présente à l'Est, la maison garde le contact avec le paysage.

Toutes les fonctions sont rassemblées sous un même toit en un bâtiment compact. Le volume est simple à l'image et à l'échelle des bâtisses rurales avoisinantes.

LA COMPOSITION DU PLAN

La composition du plan est articulée sur deux axes perpendiculaires : celui de la pénétration de l'homme et celui de la pénétration de la nature, du soleil.

Le plan laisse clairement apparaître un regroupement des pièces en fonction de leur température : du côté de la nature, du soleil, se trouve une zone chaude où sont localisées toutes les pièces d'habitation ; celles-ci se disposent aussi de part et d'autre de l'axe de la course du soleil : la cuisine au soleil levant, le salon au soleil

couchant, la salle à manger se situant entre les deux. De l'autre côté se trouve la zone froide qui comprend le garage, la buanderie et les sanitaires. Le hall est la limite entre les deux, il distribue de part et d'autre de son axe les différents locaux.

L'axe de pénétration se privatise progressivement : une première limite, marquée par quatre colonnes forme la transition entre la rue et l'intérieur de la maison, cet espace permet aussi d'attendre hors de la rue. Un premier espace permet d'ôter son manteau, il vient ensuite deux possibilités : le visiteur est un familier et rentre plus profondément dans la maison ; quatre colonnes et une porte forment à nouveau la transition ou le visiteur est étranger et est reçu dans le salon et non dans le coeur de la maison. Le hall se rétrécit ensuite et marque ainsi la zone totalement privée de la maison avant de s'ouvrir sur le jardin. Visuellement, on voit la continuité de la traversée et son prolongement vers le talus ainsi que les différentes zones de transition.

De part et d'autre, le hall sert de sas entre l'extérieur et l'intérieur.

La nature, le soleil pénètrent le long du deuxième axe mais s'atténuent en traversant la maison, l'escalier situé au bout de l'axe marque la fin de cette pénétration et renvoie à l'étage vers le salon d'été où on retrouve la nature et le soleil.

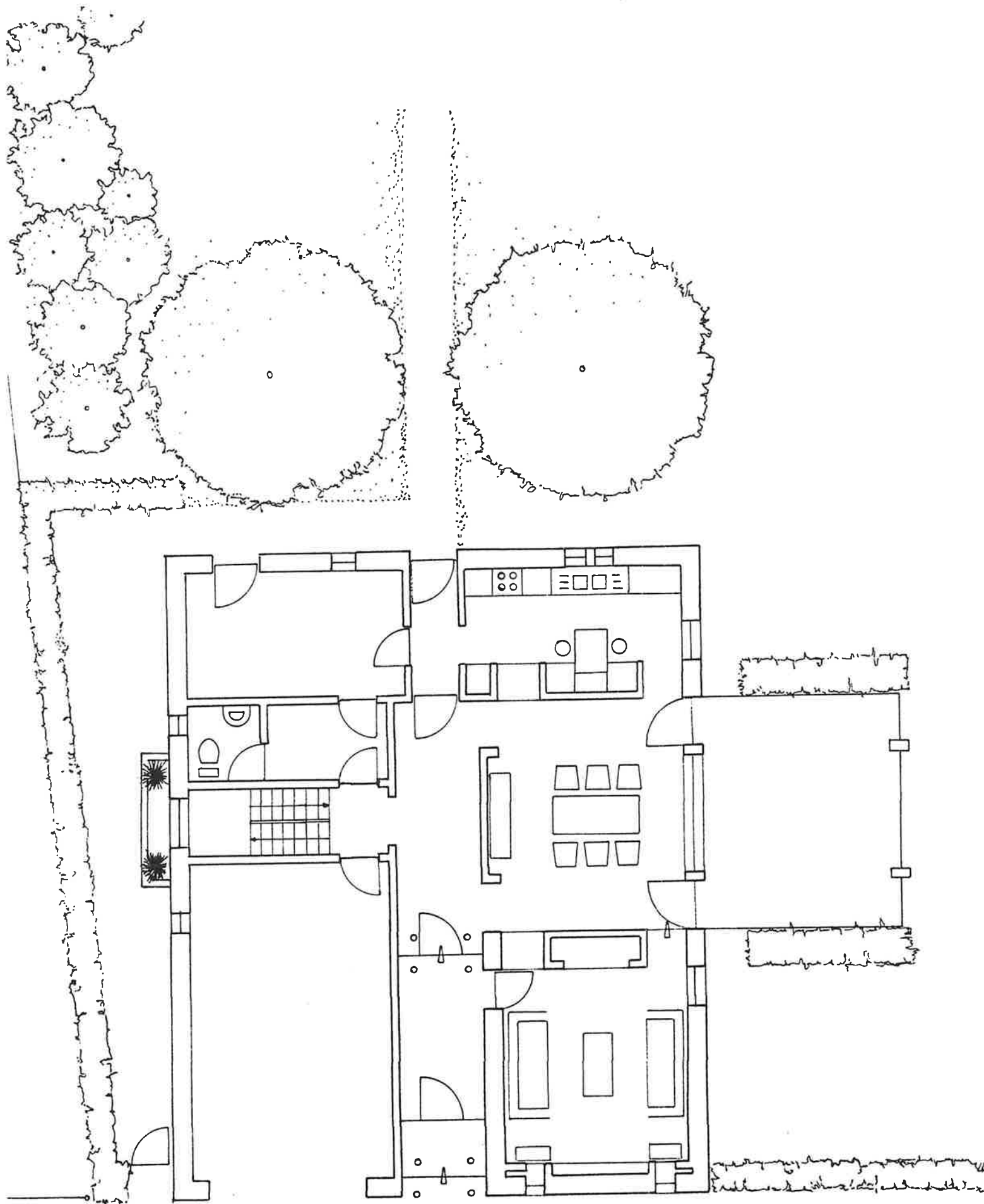
L'utilisation de la maison varie en fonction de la saison. Le coeur de celle-ci, la salle à manger et le salon d'été situé au dessus, sont très ouverts sur la nature, le soleil, l'extérieur. L'été et durant les belles journées,

les activités s'y déroulent presque exclusivement: la journée dans la salle à manger et la soirée dans le salon d'été.

Des espaces de repli sont nécessaires aussi, pour dormir, pour cuisiner ou pour passer les froides soirées d'hiver.

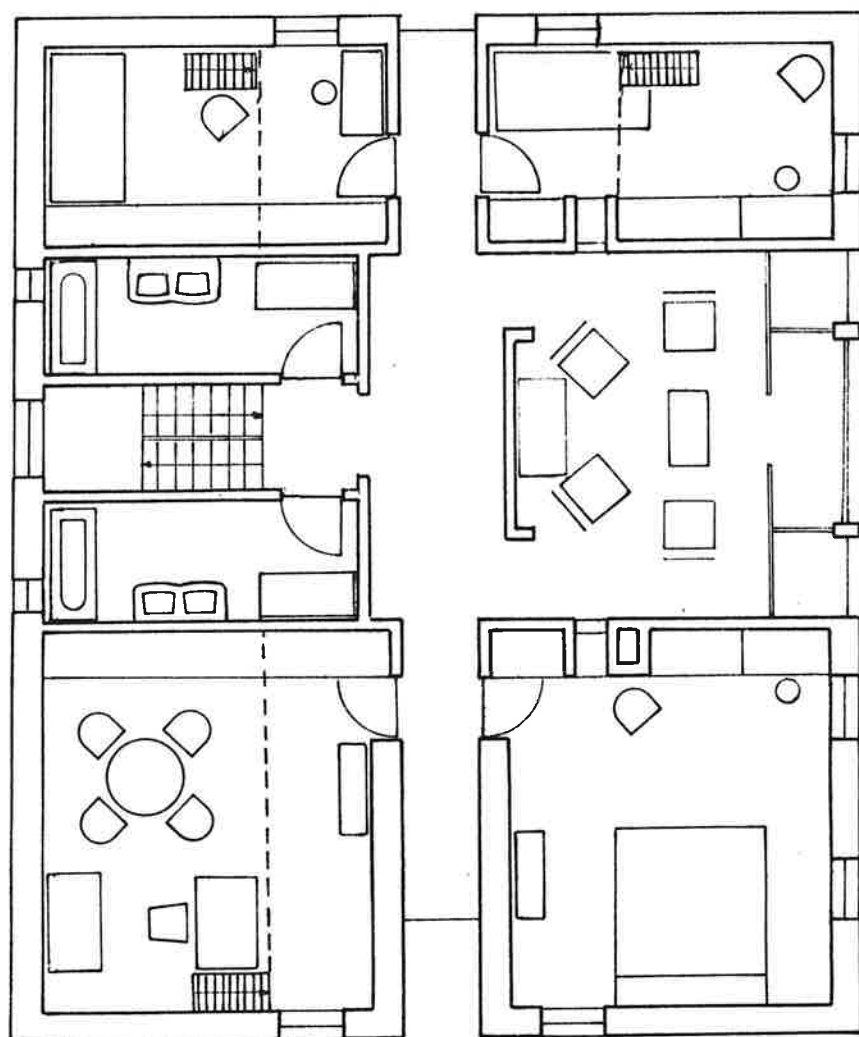
Le salon d'hiver s'ouvre sur le feu ; il est très refermé sur lui-même, le passage vers la salle à manger se fait au travers d'un épais mur, les fenêtres sont des trous creusés dans le mur. L'intimité envers la rue est très importante : un mur rendu épais marque la séparation, les fenêtres étroites peuvent être obturées par des volets rigides qui en font oublier leur existence et procurent ainsi l'intimité totale.

La cuisine est aussi séparée de la salle à manger par un épais mur ce qui permet de préparer le repas tranquillement et d'utiliser la salle à manger à d'autres fins sans être incommoder par les problèmes de cuisine. Le contact subsiste par le passe-plat et le passage. Nous verrons aussi qu'à l'étage, la coupure entre le salon de nuit et les chambres est marquée.



• **L'étage** : il comprend le salon d'été, une zone enfant qui comprend deux chambres situées du côté opposé à la rue et une zone parent comprenant une chambre et un bureau (qui peut être transformé en chambre) situés du côté de la rue ... les sanitaires respectifs sont situés entre les chambres et le reste de la maison ; on peut y accéder le jour, sans entrer dans la zone des chambres. Le retrait des chambres est marqué par le rétrécissement du couloir et par l'épaisseur donnée au mur.

Dans les chambres enfants et dans le bureau, une mezzanine permet de stocker différentes choses, on y accède par une échelle de meunier.



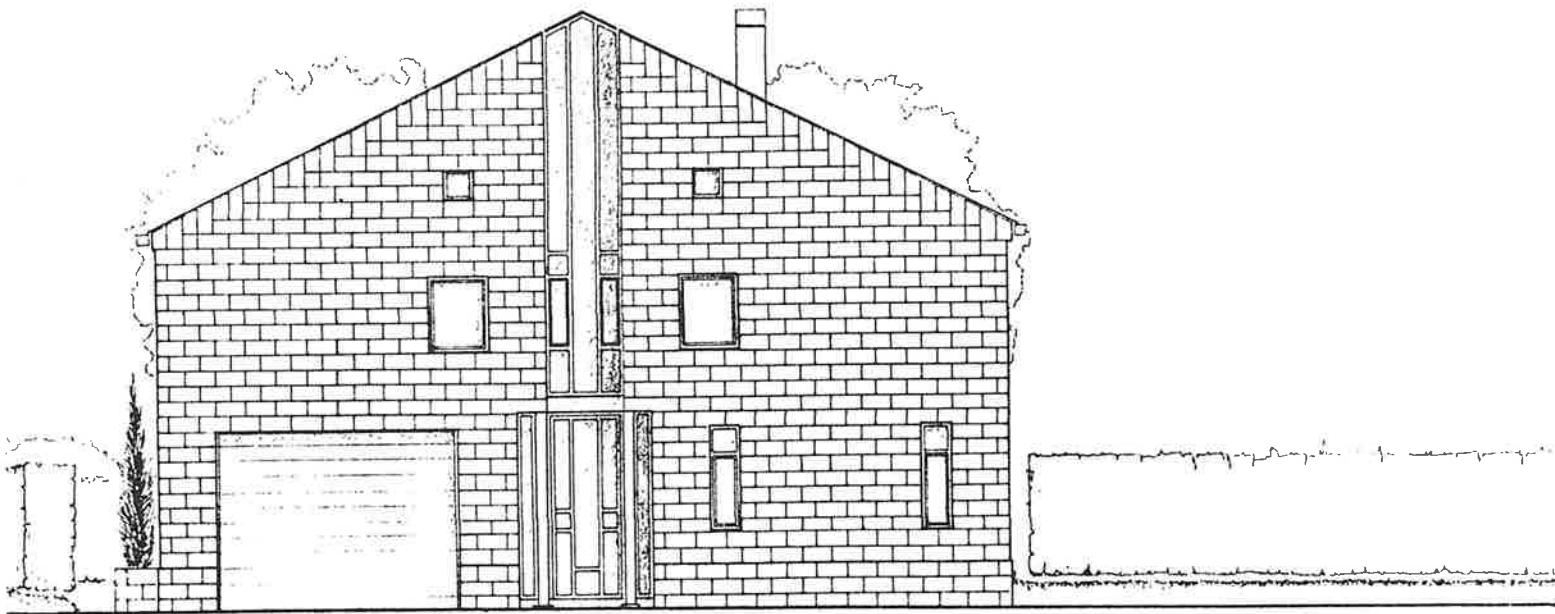
LES ELEVATIONS

Les façades sont simples, les murs sont constitués de blocs de béton 15 x 20 x 40 cm gris clair qui se lient aux bâtiments blancs de la rue. Sur la façade Sud-Est on remarque clairement la différence entre le coeur de la maison très ouvert sur l'extérieur et les zones de repli où les fenêtres ne sont que des trous dans le mur. L'absence au rez-de-chaussée d'une fenêtre marque le retrait des lieux de vie de la rue. Ces fenêtres reprennent les proportions de celles que l'on trouve dans l'architecture rurale voisine. La façade opposée est beaucoup plus fermée, le trou de la fenêtre de l'escalier et les deux fins sapins sont un signe qui marque la fin de l'axe de pénétration de la nature et du soleil dans la maison.

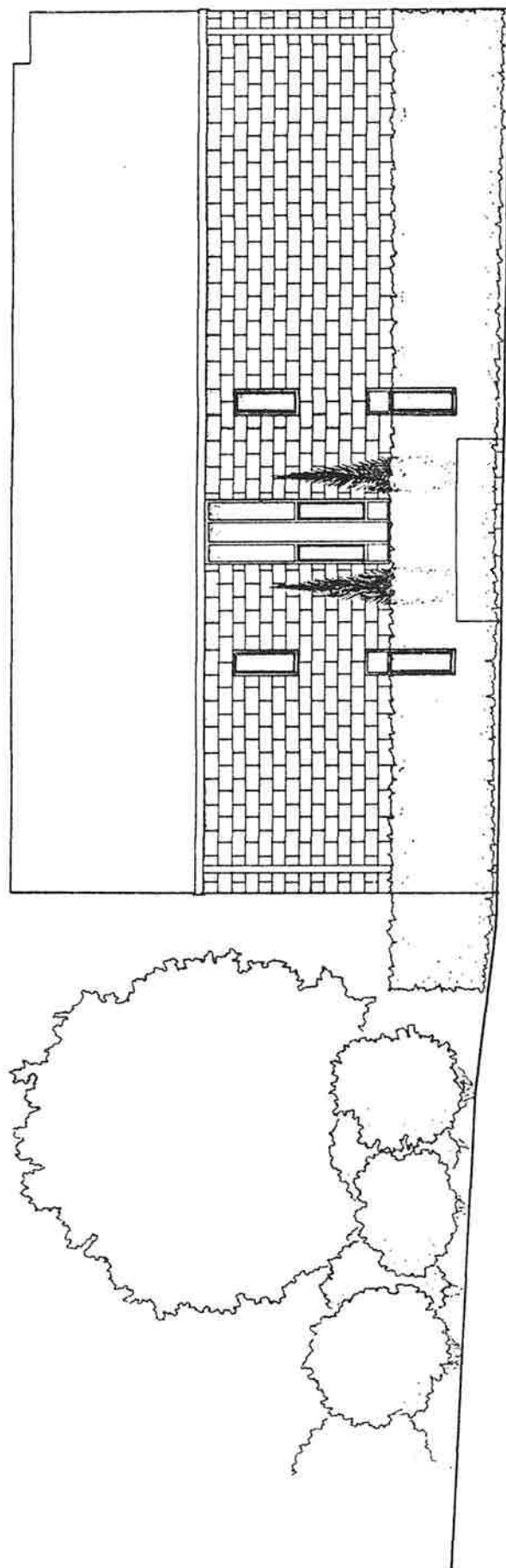
Les élévations du pignon montrent la coupure entre les deux parties de la maison ; des petites ouvertures percent, sans altérer le caractère fermé, le pignon.



FAÇADE NORD-ES

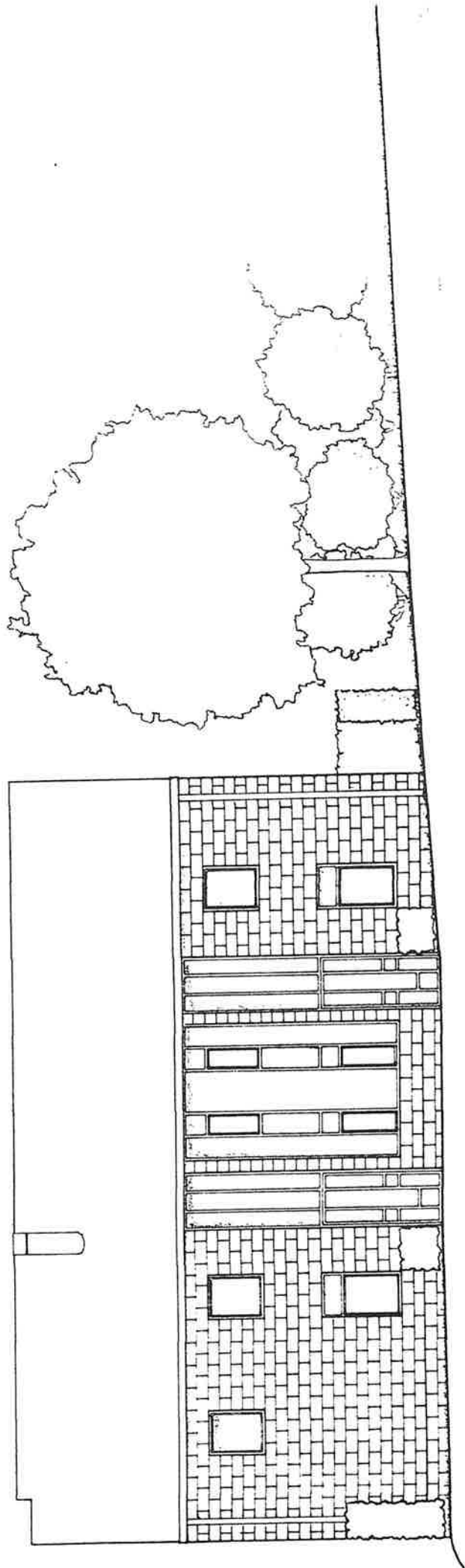


FAÇADE SUD-OUI



FACADE NORD-OUEST,

FAÇADE NORD-OUEST,



FAÇADE SUD-EST

BIBLIOGRAPHIE

- A. RAPOPORT
Pour une anthropologie de la maison
- G. et J.M. ALEXANDROFF
Architecture et climats
- M.A. LEFEVRE
L'habitat rural en Belgique
- C. CHRISTIANS
Contribution à l'étude géographique de la structure dans
la partie wallonne de la Belgique
- COMITE NATIONAL BELGE DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE (F.A.O.)
L'état de l'habitat rural en Belgique
- P. DEFRISE et A. QUINET
Documentation météorologique : le vent
- L. PONCELET et H. MARTIN
Esquisse climatographique de la Belgique
- A. DE HERDE
Physique appliquée au bâtiment 1 (Isolation thermique
2ème partie)
- CENTRE D'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE ET DU BATIMENT DE L'U.C.L.
Architecture rurale de Wallonie; Hesbaye namuroise
- E. BOUVIER
Visages de la Hesbaye
- E. DE SEYN
Dictionnaire historique et géographique des communes belges

- J. DELEUZE
Meeffe, monographies historiques
- D. SOLTNER
Planter des haies

